


No.



Bayle in his Dict^y under the article Boccaccio says.
"Some say, that Boccaccio was either the Author or
"the approver of the Book de tribus Impostoribus"
see also this opinion countenanced in the dissertation pre-
fixed to the Work itself — At Dr Meads Sale in 1754
a Copy in MS. of this singular Work sold for 2.15.0
[See the end. 255.] Note — "Permittente Domino Barone de Hon-
"dorf descripsi hunc Codicem ex Autographo Bibliothecae Sereniss.
"Princip. Eugenii a Sabaudia."

Liverpool, March 18, 1852 Bought of Messrs Winstanley by private bargain (from the library of their late father Mr. Thomas Winstanley) for £0. 10. 6.

LETTRE XVI. A Monsieur Z. S. Le livre intitulé de tribus Impostoribus est une pure imagination. Les meilleurs Catalogues de livres sont remplis de titres d'Ouvrages qui n'ont jamais été.

Est-il possible, Monsieur, que vous ne soyez pas encore convaincu de la fausseté du livre, auquel on a donné ce titre fameux de tribus Impostoribus. Il est vrai que quelques Protestans ont assuré, que nôtre Guillaume Postel en étoit l'Auteur; il a bien sçu leur rendre le change: car je me souviens d'avoir lû dans quelqu'un de ses écrits, qu'il avoit été composé par un Huguenot de Caen. Mais il est constant que ce faux ouvrage a été long-tems avant que Postel fût au monde, & que le nom de Huguenot y fût connu. La haine que des partis opposés ont les uns pour les autres produit ordinairement ces sortes de livres. Veut-on perdre un ennemi, on lui impute des crimes ausquels il n'a jamais pensé. Je me trompe fort si le livre des trois Imposteurs a d'autre origine que celle-là. Je vous laisse maintenant à juger qui peut être celui à qui on l'a d'abord attribué, comme en étant le veritable auteur.

Je me contenterai presentement de vous avertir, qu'il y a une infinité de livres qui n'ont jamais été, & qui cependant se trouvent marqués exactement dans de bons Catalogues. Le seul apparat de Possevin, qui ne laisse pas d'etre une excellente Bibliotheque, pourroit en fournir plus de cinq cens exemples. Le Catalogue de la Bibliotheque du Roi n'est pas même exempt de ces petits défauts. Il y a peu de tems que M. Clement qui a une merveilleuse connoissance des livres Imprimés de cette magnifique Bibliotheque me demanda fort serieusement, pourquoi en parlant des Bibles Espagnoles, j'n'avois point fait mention de celle des Juifs de Grenade. Je lui répondis, que cette version m'étoit entierement inconnuë, & que je ne sçavois pas que ce rare tresor fût dans la Bibliotheque du Roy. La voilà, me dit-il, en me lisant ce qu'il avoit mis sur son registre, touchant cette traduction Espagnole des Juifs de Grenade, que Gafarel, avoit venduë bien cher à M. Carcavi, a lors Bibliothecaire du Roy, comme etant de ces Juifs. Mais ce seul titre; los sacros libros del Viejo y Nuevo Testamento, me fit aussitôt juger, que cette version ne pouvoit venir que d'un Chretien, puis qu'elle contenoit le Nouveau Testament. M. Clement qui ne vouloit pas que M. Carcavi eût été la duppe de Gafarel, crut que j'en jugerois peut-être autrement, s'il me montroit le livre; mais à la seule vûë du volume, je lui dis que c'étoit la Bible Espagnole de Cassiodore Reyna imprimée à Basle en 1569. qu'on ne lisoit point à la verité le lieu de l'edition à la tête de l'ouvrage, ni le nom du traducteur; mais qu'il s'etoit nommé lui même à la fin d'une Preface Latine par ces

deux lettres, C.R. c'est-à-dire Cassiodore Reyna. M. Clement qui aime ces sortes de recherches me montra quelques autres pieces fort curieuses que M. Carcavi avoit aussi euës du même Gafarel, & qui meritent assurement d'être mises au nombre des Curiosites Inouïes de cet Auteur. Je ne vous en dirai pas davantage sur ce chapitre. Vous trouverez entre les mains de mon neveu que vous voyez souvent, un Catalogue de ces sortes de livres supposez & qui n'ont jamais été. Je suis Monsieur &c.
à Paris 1 May 1684.

DE LETTRE XXI. A Monsieur P. Conseiller du Roy &c.

"Si les Calvinistes ont imposé à Postel au sujet des Evangiles Arabes qu'il avoit apporté du Levant, il ne leur impose pas moins, lorsqu'il les accuse à son tour d'avoir fait imprimer à Caen, le detestable Livre qui a pour titre des trois Imposteurs: nefarium illud trium Impostorum commentum, seu liber contra Christum, Mosem & Muhamedem Cadomi nuper ab illis qui Evangelio Calvini sese addictissimos profitentur typis excusus est. Vous savez, Monsieur, que tout ce qu'on dit de ce livre qui n'a jamais été, n'est fondé que sur de faux bruits qui ont été repandus malignement dans le monde. Il y a quelques années qu'ecrivant à un de mes amis, je lui mandai que Postel en faisoit Auteur un Huguenot de Caen; mais je ne me souvenois pas bien alors de ce que j'avois lû: Car il dit seulement que les Huguenots l'avoient fait imprimer dans cette ville."

Lettres Choisies de M. Simon [L'admirable Pere Richard Simon de l'Oratoire de Jesus à Paris] en 12mo. a Amsterdam chez Louis de Lorme MDCC.

TRIBUS (de) impostorib. *anno* M.D.IIC, pet. in-8, de 46 pag.

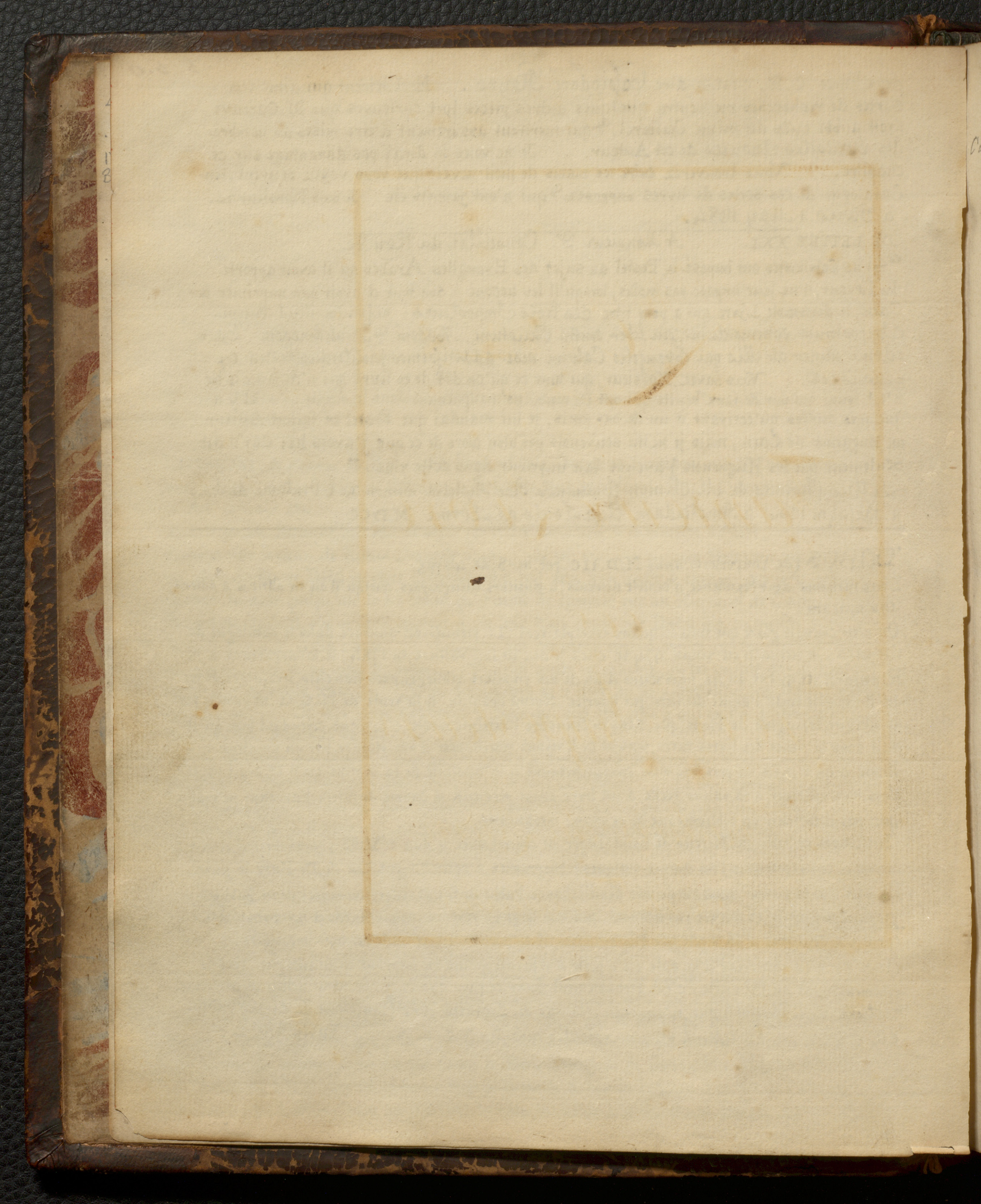
Livre rarissime, dont l'existence a semblé douteuse à plusieurs bibliographes, quoiqu'il ait été attribué à differens auteurs.

On n'en connait guère que trois ou quatre exemplaires. Le premier est annoncé dans le catalogue de Crevenna; le second à été vendu 474 fr. chez le duc de La Vallière, en 1784; le 3e appartient à M. Renouard; et quant au 4e, nous tenons d'un de nos premiers bibliographes français, tres-digne de foi, qu'il avait été vendu l'année derniere, par méprise, comme bouquin, à la vente de M. C. G. et acheté par un libraire etalagiste de Paris, qui, sans en connaître l'extrême rareté, s'aperçut cependant bien qu'il etait dans la classe des livres rares, surtout en le voyant marchander à son étalage par un amateur instruit, à qu'il le fit un prix très-élevé comparativement à la modicité de la somme qu'il en avait payée, mais bien inferieur à la valeur reelle d'un livre aussi precieux, et comme de raison l'amateur ne manqua pas d'enrichir sa bibliothèque de ce volume inestimable.

Il n'est pas probable que Mercier de Saint-Léger, de concert avec le duc de Vallière, ait fabriqué et fait imprimer ce livre comme l'ont avancé quelques bibliographes, d'après l'imputation de De Bure le jeune. On sait que ce dernier avait eu de vifs demêlés avec l'abbe de Saint-Léger au suject de sa Bibliographie instructive, et il n'est pas étonnant qu'il ait forgé ou rêvé ce conte absurde et invraisemblable; car il y a deja plus d'un siecle que l'on connaissait en manuscrit ce traite des trois imposteurs.

Toutefois il est postérieur à la date qu'il porte, et il parait qu'il a été imprimé en Allemagne, vers le commencement du 18e siecle; c'est probablement dans ce pays que M. C. G. avait acheté son exemplaire.

Dictionnaire Bibliographique, ou nouveau Manuel du Libraire et de l'amateur de Livres, par M. P****, Membre de plusieurs sociétés savantes. T. 2. in-8. Paris 1824.



caf

Le
Fameux Livre
des
Trois Imposteurs

Traduit du Latin
En Francois

Dissertation Sur le Livre des Trois Imposteurs

p. 199 – 1613
227 – 1650

Il y à plus de quatre cens ans quón a parlé pour la premiere fois de ce petit Traité que Son Titre à toujours fait regarder comme Impie, Profane, et digne du feu. Personne de ceux qui en ont parlé ne là lu: je puis en porter ce jugement, aprés l'avoir examiné avec Soin, puis quón peut dire quil est ecrit avec autant de menagement que la matieré la pu permettre a un homme persuade de la faussetè des choses quil attaquoit Et protegé par un puissant Prince, par l'ordre du quel il ecrivoit.

character — of the ability with which this Book was written —

Il n'a guere paru de Savant dont la religion à eu qulque chose d'équivoque qu'on n'ait fait Auteur de ce Traité. Averroes, fameux Arabes commentateur des Oeuvres de Aristote et célébre par son erudition, est le premier sur le Compte duquel on l'ait mis. il vivoit dans le milieu du douzieme Siecle; tems auquel on a commencé à parler des Trois Imposteurs. Il n'étoit ni Chretien dont il traitoit la religion d'impossible: ni Juif, dont il appelloit la loi une religion d'Enfans; ni Mahometan disant quils suivoient une Religion de Pourceaux: Enfin il mourut en Philosophe, c'est à dire sans avoir adheré aux opinions du vulgaire n'en etois-ce pas assez pour le publier l'ennemi des trois Religions qu'il avoit méprisées.

Jean Bocacce Savant Italien d'une humeur enjouée et parconsequent peu

peu propre au Bigotisme, fleurissoit dans le milieu du quatorzième Siecle. une fable qu'il a hazardé, touchant trois Agneaux, dans un de ses ouvrages a été regardeés comme le plan de l'execrable Livre dont on cherchoit l'auteur long tems aprés sa mort.

Michel Servet. brulé à Geneve, par les poursuittes impitoyables de Mr. Jean Calvin, n'avoit pas assez écrit contre la Trinité, et contre le Redempteur: on jugea á propos d'augmenter la liste de ses Livres Impies en y inserant celui dont il est question.

Etienne Dolet, Imprimeur a Paris, et qui tient un rang parmis les Doctes s'étant a visé d'aller au bucher auquel il avoit éte condamné comme Calviniste. en 1543. avec une fermeté d'Esprit comparable a celle des primiers Martyrs, merita à cause de cela, qu'on le traita d'Impie, et qu'on l'honora du non d'Auteur des Trois Imposteurs.

Lucilio

Lucilio Vanini, Neopolitain, et le plus célebre Athée qui fut jamais, si l'on en croit ses ennimis. eut beau prouver devant ses Juges combien il etoit persuadé de la verité d'une Providence et parconsequent d'un Dieu: il suffit que la poursuitte de ses ennemis, le parlement de Toulouze, le condamna au feu, pour être aussitôt accusé sinon d'avoir ressucité le Livre dont il s'agit.

Je ne metendrai pas tant sur Ochini ni sur Postel, ni sur Pomponate, non plus que sur Pogge, & sur Campanella, tous celebres par quelques opinions particulieres, condamnées par l'Eglise de se tems, et a cause de cela accusez d'Atheisme, et á qui on á adjugé sans peine, le petit Traité auquel on vouloit donner un Auteur.

Tout ce que de fameux Critiques ont publié de ce Livre á, de tems en tems excité la curiosité des Grands et des Savans, á le rechercher; mais inutile ment

ment. je crois meme que quelque Traitez Imprimez avec le Titre de Tribus Impostoribus tel qu'est celui de Kortholt contre Spinosa, Holbes et le Baron de Cherbury, et celui du faux Panurge contre Messrs Gassendi de Niere, et Bernier ont beaucoup contribué a donner le change à une Infinité de ces demi-Savans, qui ne parle que par oui dire, et qui jugent souvent d'un Livre sur la premiere ligne du Titre.

J'avois comme beaucoup d'autres oui parler de ce Livre d'une maniere assez superficiele, et quoi que je ne fusse rien moins qu'un rechercheur de Antiquailles, et qu'un deterreur de Manuscrits; cependant le hazard me le fit tomber entre les mains dans un tems ou je ne pensois aucunement à ce Traité ni a son Auteur.

Quelques affaires m'avoient attiré a francfort, sur le Maim, vers le mois d'Avril de l'an 1706, c'est à dire environ

quinze

quinze jours apres la fin de la foire
qu'on y tient Annuellement. pendant
le Sejour qu'e j'y fit, j'y trouvai un de
mes Amis, nommé Frecht, Theologien
Lutherien que j'avois connu a Paris.
Un jour que j'etois chez lui je le priai de
me condiuire chez un Libraire Alle-
mand, où il me Serviroit d'interprête.
nous Sortimes d'abord, et rencontrames
Sur notre chemin, un Juif qui me
fournissoit d'argent, et qui nous
accompagna, Etant chez le Libraire
dont le Magazin ètoit un des mieux
assortis, en toutes sortes d'ouvrages
imprimez. nous examinions Son
Catalogue lors que nous vimes entrer
dans cette vaste Boutique un Epecé
d'officier Allemand qui S'adressant
au Libraire lui demanda S'il vouloit
conclure leur marché, de partout les
Diables à défaut de quoi, il alloit
S'accorder avec un autre Libraire?
Frecht, qui reconnut L'officier, le
Salua

Salua, et renouvella leur connoissance, Surquoi mon ami prit occasion de demander à cet Officer, qui s'appelloit Tawsendorff, ce qu'il avoit a demeler avec le Libraire. Tawnsendorff lui repondit qu'il avoit deux Manuscrits et un Livre très Ancien dont il vouloit faire une petite Somme d'argent pour la Campagne prochaine, et que le Libraire se tenoit a 500 Rixdalders ne lui en voulant donner que 450. de ces trois Livres, dont il en vouloit tirer 500, cette grosse Somme, pour deux Manuscrits, et un petit Livre, excita la curiosite de Frecht, qui demanda a Son Ami, s'il ne pouvoit pas voir ces Pieces qu'il vouloit vendre si cher. Tawsendorff tira aussitôt de la grande poche de Son Surtout, un Paquet de Parchemin lié d'un Cordon de Soye jaune qu'il ouvrit en en dévelopa les trois Livres. Le Juif et moi qui jusques alors n'avions été que les

Spectateurs

Spectateurs de ce procedé, nous entra=
=mes Sur la Scene, et nous aprochames
de Frecht, qui tenoit les trois Livres
pour les examiner dans la Boutique
du Libraire

Le premier que Frecht ouvrit, étoit
un Imprimé Italien, dont le titre avoit
eté dechiré et á la place du quel on avoit
écrit a la main Specchio della Bestia
Triomphante. L'impression de ce Livre
ne paroissoit pas ancienne; je croit que
c'est le meme ouvrage dont Tolland
a fait imprimer une Traduition en
Anglois, il y á quelques années et dont
les exemplaires se sont vendus si
cher. il n'y avoit Sur ce titre ni année,
ni nom d'Auteur, ni d'imprimeur.

Nous passames au Second, qui
etoit un Manuscrit Latin, Sans Titre,
la premiere page avoit en gros caracteres
cette Inscription Othoni Illustrissimo,
Amico meo charissimo F. I. S. D. &
l'ouvrage commencoit par une Epitre
dont voici les premiereres Lignes Quid

de

de Tribus famosissimis Nationum Deceptoribus, in ordinem, jussu meo digessit Doctissimus ille vir, quocum Sermonem de illa re, in Museo meo habuisti, excribi curavi; at que codicem illum Stilo aque vero ac puro Scriptum ad te primum mitto etenim ipsius perlegendi te accipio cupidissimum &cª.

L'autre Manuscrit etoit aussi Latin et Sans Titre, comme le precedent il commencoit par ces mots, qui Sont de Ciceron dans Son premier Livre De Natura Deorum "Qui Deos esse
" dixerunt tanta sunt in varietate &
" dissentione constituti ut eorum molestum
" Sit annumerararare Sententias.

Alterum fieri profecto potest ut earum nulla, alterum certe, non potest ut plus una vera Sit. Summi, quos in Republica obtinuerat honores, Orator illé Romanus eaque quam Servare famam Studiose curabat in causa fuere quod in concione

Deos

Deos non ausus Sit negare, quanquam in concessu Philosophorum &c

Nous ne nous aretames pas beaucoup au Livre Italien, que notre Juif bien versé en cette langue parcourut & trouva contenir des Satyres contre la Religion. nous lumes quelques paragraphes du dernier òu nous reconnumes que L'Auteur avoit employe tout ce quil croyoit pouvoir Servir a former un Sisteme d'Altheisme demontre.

Le Second manuscrit dont nous avions Souvent oui parlé d'une maniere fort problematique, et comme d'un ouvrage propre à detruire tout ce qui concerne les religions fondees Sur des Revelations, et Sur des miracles, attira Seul tout notre attention, et nous parut tres propre a eclaircir tant d'Histoires diferentes qui ont paru Sur ce fameux Sujet, c'est pourqui Frecht tira Son ami Tawsendorff a part, et lui ayant perswadé de ne rien rabattre des 500 Rixdolders quil

avoit

avoit demandées à ce Libraire pour les trois ouvrages dont il etoit question; nous Sortimes de ce magazin et allames d'abord au logis de Frecht, qui pour trouver le moyen d'examiner plus à loisir ce Manuscrip des Trois Imposteurs fit apporter du vin, et en priant Tawsendorff de nous apprendre comment ces Livres lui etoient tombez entre les mains, ce fut en vuidant pour Sa part Six bouteilles de vieux Mozelle qu'il nous apprit, qu'aprés la Victoire d'Hoschtet, et la fuite de l'Electeur de Baviere, il S'etoit trouvé du nombre de ceux qui entrerent dans Munich, et dans le Palais de Son Altesse, où ayant traversé les Appartemens jusques dans la Bibliotheque, Ses yeux étant tombez par hazard Sur ce Paquet, dont le Parchemin qui l'envelopoit, avec un cordon de Soye, lui firent juger que ce pourroit etre

quelques

quelques Papiers de consequence ou
quelques Livres curieux, il ne put
resister a la tentation qui le lui fit
mettre dans Sa poche, et vit ensuite
qu'il ne s'etoit pas trompé dans ce
choix qu'il avoit fait parmi tant d'autres
Livres.

Ce recit fut accompagné de tant de
digressions guerrières, d'un si grand
nombre de rasades, que le vin ayant
un peu ofusqué le cerveau de ce Cham-
pion Tawsendorff. Frecht, qui pendant
ces deductions feuilletoit le manuscrit
hazarda de s'exposer à un refus, en
priant Son ami de le lui Laisser
jusqu'au lendemain; Tawsendorff
engourdi par le vin qui l'empechoit
d'user de prevoyance, ne rejetta pas
la demande de Frecht mais il exigea
neanmoins, en lui pretant ce Manu-
-scrit, qu'il lui promis, avec Serment,
qu'il ne le copieroit, et ne le feroit
copier a aucunei personne; cette
assurance

asseurance lui en ayant eté donnée, il le laissa entre les mains de Frecht, et lui dit qu'il viendroit le reprendre le Dimanche Suivant, et vuider encore quelques bouteilles de ce vin qu'il trouvoit fort à Son gout.

Cet Obligeant officier ne fut pas plutot Sorti le vendredi à 10 heures du Soir, que nous nous mismes à dechifrer ce manuscrit qui etoit un in 8°. de dix Cayers, Sans la Lettre qui etoit à la tete, mais d'un Si petit caractere, et chargé de tant d'abrieviations Sans points ni virgules, que nous eumes bien de la peine a en dechifrer la premiere page en deux heures de tems, mais ensuite, nous etant Accoutumez à ce grimoire, la lecture nous en devint plus aisée, et nous trouvames cet ecrit, Si raisonné, et fait avec tant de Soin, qu'il nous prit envie d'en avoir une Copie, et pour cet effet mon Ami Frecht, S'avisa d'un moyen

qui

qui sentoit beaucoup les Equivoques Serviloques, et modit que pour ne pas faußer Son Serment, qui avoit ete fait ad mentem interrogantis, Surquoi il etoit probable què Tawsendorff, en exigeant qu'on Jura de ne pas copier Son Livre entendoit qu'on ne le transcriroit point, mais que nous en pouvions faire une traduition, cet expedient ne me parut pas legitime; cependant le desir d'avoir ce Traité, Si célébre et Si rare, mè fit consentir a cet expedient, attendu que je n'avois fait aucunes promeßes, ni Sermins a Tawsendorff de ne pas copier ou traduire Son Manuscit. La version francoise que nous en entreprimes, fut achevee le Samedi vers la minuit, el l'ayant repaßée a loisir nous en primes chacun une copie. Puis Tawnsendorff etant venu prendre Son Manuscrit, le vendit 500 Rixdalders au meme Libraire qui avoit commißion de l'acheter

l'acheter pour un Prince de la maison de Saxe, qui Savoit qu'il avoit ete enlevé de la Bibliotheque de Munich, lors qu'aprés la defaite des francois et des Bavarois, à Hoschtet, les Allemans S'emparerent de cette ville comme nous l'avons dit ci-devant.

Voila de quelle maniere ce Livre m'est tombé entre les mains il auroit eté a Souhaiter pour bien des gens que nous eussions pû en avoir l'original mais nous n'etions pas assez riches pour l'âcheter, et la Libraire qui en fit l'acquisition, avoit ordre de ce Prince Saxon, de ne rien épargner pour l'avoir en cas qu'il le decouvrit: c'est pourquoi il le paya Si cherement a Tausendorff qui parti quelques jours apres nous avoir regaler a Son tour.

Passons à l'origine de ce Livre et de Son Auteur, on ne peut rendre Compte ni de l'un ni de l'autre qu'en examinant le Livre meme, dans

lequel

lequel on ne trouve pas tout ce qui seroit necessaire pour faire ces decouvertes d'une maniere qui ne laisse plus aucun lieu de douter qui en a été l'auteur à nomine de ce fameux Ecrit; quoique la Lettre qui est a la tete & que nous remarquames etre d'un autre caractere que le reste du Livre puisse donner quelques Lumieres sur cela.

Voici nous conjectures fondees sur ce qu'on y trouve qu'il est adresse Othoni Illustrissimo. La ville capitale de la Baviere où ce manuscrit a ete trouve, et ce nom d' Othon joints ensemble, autorisent la conjecture qu'il a été adresse au Duc de Baviere Othon surnommé L'Illustre, qui etoit petit fils d' Othon le Grand, Comte de Schiren &c. de Witelspach, de qui la Maison de Baviere & la Palatine ont tire leur Origine. l'Empereur Frederic Barberousse lui avoit donne la Baviere pour recompenser sa fidelité

apres

après en avoir depouillé Henri Le Lion pour le punir de Son inconstance et de ce qu'il avoit pris le parti de ses Ennemis.

Louis I. Succeda à son Pere Othon Le Grand, et ayant eté inquieté dans la Baviere par Henry le Lion, il la laissa a Son fils Othon Surnommé L'Illustre qui s'en assura la possession en epousant la fille d'Henry le Lion vers l'an 1230. lors que Frederic II. Empereur d'Allemagne revint de Jerusalem où il avoit eté faire la guerre aux Sarazins apres avoir été excommunié par le Pape Gregoire IX. qui persecuta jusques dans la Sirie où par ses intrigues il empecha l'Armée Imperiale d'obeir à ce Monarque dont la patience fut tellement poussée a bout qu'à Son retour, il alla assieger ce Pape dans Rome, après avoir ravagé les Provinces des Environs d'une maniere que la Paix qu'il fit ensuite avec lui ne dura guere, et fut Suivie

d'une

d'une Animosite si violente, entre cet Empereur, et ce Pontife qu'elle ne finit que par la mort de celui-ci qui Creva de chagrins et de rage de voir Frederic triompher de ces vaines fulminations. et demasquer ces vices dans les vers Satyriques qu'il fit repandre de tous cotez en allemagne, en Italie et en france.

Othon L'Illustre reconnoissant des obligations, que la famille avoit à celle de l'Empereur, prit son parti, auquel il demeura fermement attache nonobstant toutes les vicissitude de la fortune de Frederic, ces faits Historiques, dont la verite est incontestable, Sont propres a Soutenir la conjecture, que ce fut a cet Othon L'Illustre que la copie du traite de Tribus Nationum Deceptoribus avoit ete adressee - par qui? c'est ce que nous croyons etre designez par ces deux Lettres capitales F. I. Suivies de S. d. qui Sont precedées des

des termes Amico meo charissime dans l'Epitre de ce manuscrit, et que nous croyons Signifier Fredericus Imperator Salutem dicit d'ou il resulte que ce Traite fut adressé a Othon l'Illustre Duc de Baviere, par l'Empereur Frederic II. fils de Henry VI. & petit fils de Frederic Barberousse qui en Succedant à leur Empire, avoit en meme tems herite la haine des Ponti=fes de Rome.

Qui est ce qui a lu l'histoire de l'Eglise Occidentale et celle de l'Empire d'Allemagne, et qui n'a pas retenu avec quel orgueil l'insolent Alexander III. marcha Sur la gorge a ce meme Frederic Barberousse quand il vint lui demander la Paix? qui ne Scait les maux que le St. Siege fit au fils de ce Monarque Henry VI. contre le quel Sa propre femme prit les Armes á la persuasion du Pape, mais Frederic II. S'etant en fin emporté avec toute la

la fermete qui avoit manqué a Son Pere, et a son ayeul il vit elever contre lui Gregoire IX. qui reunit de Son cote tout le fiel des Alexandres des Innocens, et des Honorius contre la Majesti Imperiale. l'un portoit le feu et le fer par tout. L'autre faisoit fumer la foudre des Excommunications, et outre cela ils se diffammoient reciproquement, par des Libelles & par des Invectives atroces.

Il me Semble que cela Sufit pour apurer la conjecture que à été par ordre de cet Empereur, irrite contre la religion, à Cause des vices enormes de Son chef, et des Creatures de Sa Cour Pontificale, que le Doctissimus vir dont il est parle dans la Lettre adressée a Othon l Illustre, a composé ce traité qui parconsequent doit Sa naissance non a la recherche de la verité, mais à un Esprit de haine et d'animosite implacable.

On peut encore confirmer la conjecture precedente

precedente, en observant qu'on a parle de ce Livre, que depuis le Regne de cet Empereur et qu'on le lui a meme attribue pendant sa vie, puis que Pierre des Vignes, Son Secretaire, Se crut oblige de dissiper ce bruit par une de ces Lettre⊕, et de le rejetter Sur les Ennemis de ce Monarque Son Maitre á qui ils l'attribuoient pour le rendre odieux.

Il ne nous reste donc plus qué examiner qui étoit ce Doctissimus vir, avec lequel othon l'Illustre avoit discouru Sur cette matiere, des Trois Imposteurs. et qui la deduisit metodiquement dans ce Traité. Il est aumoins certain, que Son Epoque étant telle que nous venons de la prouver, il ne peut etre attribué à aucun de ceux qui ont ete accusez d'en etre les Auteurs, puis qu'excepte Averroes qui etoit mort avant la naissance de Frederic II. tous les autres ont

⊕ Vineis (Pet. de). Epistolarum liber, sub titulo sequenti: querimonia Friderici II. imper., quâ se à romano Pontif. et cardin. immeritò persecutum, et imperio dejectum esse ostendit, à doct. viro P. de Vineis ejusd. Cancellario. Haganæ, 1539. in-8.

Edition originale tres-recherchée, quoiqu'elle ne soit point entière, parce qu'elle renferme des passages qui ont été supprimes dans les re=impressions.

Dictionnaire Bibliographique 2 vol. in-8. Paris, Ponthieu 1824.

A mistake vide p. 199. 1613
227. 1850

ont vecus longtems, et meme des Siecles entiers apres la composition de ce Traite. on ne Sauroit desavoüer qu'il ne Soit plus difficile de decouvrir cet Auteur, que de marquer le tems auquel ce Livre a commencer d'exister: mais de quel côté qu'on le tourne, on ne trouve personne á qui on puisse l'attribuer plus probablement qu'à ce Pierre des Vignes dont nous avons déja parlé.

Quand on n'auroit pas Son traite de Potestati Imperialis, Ses Epitres[⊕] sufisent pour faire connoitre, avec quel zela il entroit dans les ressentimens de Frederic II. dont il etoit Secretaire, contre le Saint Siege, ceux qui ont parle de lui comme Sigonius Tritheme, et Rainaldi, font un portrait Si avantageux de son Erudition, et de Son Esprit, qu'aprés cela on ne peut resister à tout ce qui favorise nôtre conjecture, et principallement

⊕ Vide, Note qui précede.

principallement quand on remarque
de quelle maniere lui meme a parlé de
ce Livre, dans ses Epitres en tachant
d'accuser les Ennemis de Son maitre
d'avoir repandu le bruit qui couroit
des lors, que ce Prince en étoit l'Auteur,
car on peut inferer de la que lui meme
y avoit le plus de part et qu'il ne
prenoit tant de Soins de detruire ce
bruit injurieux, que dans la crainte
que l'accusation, si elle se fortifioit
en passant plus longtems de bouche
en bouche, ne retomba du maitre sur
Son Secretaire, qui vraisemblablement
etoit plus propre a faire cet Ecrit qu'un
Grand Empereur, toujours occupé du
bruit des Armes, et à tout moment
effrayé des foudres du Vatican; d'un
Empereur, en un mot, qui quoi que
vaillant, n'avoit pas eu le tems de
devenir Savant, comme Pierre des
Vignes, qui avoit donné à Ses études
tout

tout le tems necessaire, et qui ne
devoit son poste et l'affection de son
maitre qu'a son Erudition.

Il me semble qu'on peut conclure de
tout cela que le petit traite de Tribus
Famosissimus Nationum Deceptoribus
car c'est son veritable titre, a été compo-
se depuis l'an 1230, par ordre le l'Empe-
reur Frederic II. en haine de la cour
de Rome, et qu'il y à beaucoup d'appa-
rence que Pierre des Vignes, Secretaire
de ce Monarque la compose par son
ordre.

p.117 AD-1610
227.48.1650

Voila tout ce que j'ai cru devoir
mettre a la tete de ce Livre, pour
donner une ideé, de son Histoire, et
pour Empecher que les choses Scanda-
leuses qu'il contient, ne soyent plus
attribuees à des gens qui peut etre
ne ont jamais pensé.

Le Fameux Livre des Trois Imposteurs

Traduit du Latin En Francois.

Frederic
Empereur
Au tres Illustre Othon mon tres fidele Ami

Jai eu Soin de faire copier le Traité qui a été composé, touchant les Trois fameux Imposteurs par ce Savant avec qui vous vous etes entretenu Sur ce Sujet dans mon Cabinet, et quoique vous ne me l'ayez pas demandé, cependant je vous envoie, auplutôt, ce manuscrit dont la pureté du Stile egale la verité de la matiere, car je Sais avec quelle ardeur vous Souhaitez de la lire aussi Suis je persuadé que rien ne peut vous faire plus de plaisir à moins que ce ne Soit la nouvelle que j'ai terrassé mes

cruels

cruels Ennemis, et que je tiens le pied
sur la gorge de l'hyerachie de Rome
dont la peau n'est pas encore assez
rouge du sang de tant de millions
d'hommes qui ses fureurs ont sacrifie
a son abominable orgueil. Soyez per-
suade que je ne negligerai rien pour
faire que vous entendiez un jour
que j'en triomphe, ou j'en mourrai à
la peine, car quelques revers qu'il
m'arrive jamais on ne me verra
comme mes predecesseurs aller plier
le genoux devant elle. j'espere tout
de mon Epée, et de la fidelita des membres
de l'Empire. vos avis et vos secours
n'y contribueront pas peu, mais rien
n'y contribueroit plus que si l'on
pouvoit inspirer à toute l'Allemagne
les sentimens du Docte Auteur de ce
Livre. c'est ce qu'on peut bien desirer,
mais où sont ceux qui seroient capables
d'exécuter un tel projet? je vous recommande
nos interet communs, vivez heureux, je
serai toujours votre ami.

F I.

Chapitre I.

De Dieu.

Quoi qu'il importe a tous les hommes de connoitre la verite, tres peu neanmoins la connoissent, parce que la pluspart sont incapables de la chercher d'eux memes, ou plustot ils ne veulent pas s'endonner la peine, ainsi il ne faut pas s'etonner si le monde est rempli d'opinions ridicules, rien n'etant plus capable de leur donner court que l'ignorance, c'est la l'unique source des fausses idees qu'on a de la Divinite, de l'Ame, et des Esprits, et presque de toutes les autres choses, La coutume de se contenter des prejugez de la naissance, a prevalu est c'est en suivant cette meme coutume qu'on s'en raporte

pour

pour toute chose a des personnes Jnter-
ressees qui Sont opiniatres pour les
opinions recues, et qui parlent autre-
-ment qu'ils ne pensent de peur de se
detromper eux memes.

2

Ce qui rend ce mal sans remede c'est
qu'apres avoir établi les fades idees
de Dieu, on aprend au peuple à les
recevoir Sans les examiner; on a meme
un grand soin de leur imprimer de
l'aversion pour les veritables Savans,
de peur que la raison qu'ils Suivent ne
leur fasse connoitre les Erreurs où ils
sont plongéz. Les partisans de ces —
absurditez ont Si bien reussi qu'il est
dangereux de les combattres, il leur
importe troup que le peuple reste dans cette
crasse ignorante pour Souffrir qu'on le
désabuse. ainsi on est contraint
ou de deguiser la verite ou de Se Sacri
fier

fier à la rage des faux Savans et des Ames interressées.

3

Si le Peuple pouvoit comprendre dans quel Abime son ignorance le jette, il secoucroit sans doute bientot le joug de ces Ames venales puis qu'il est impossible de laisser agir la raison sans decouvrir aussitot la verité. C'est pour empecher les bons effets qu'elle produit infalliblement qu'on la peint comme un Monstre qui n'est capable d'inspirer aucun bon sentiment, et quoi qu'on blame en general ceux qui ne sont pas raisonnables, on veut neanmoins persuader que la raison est toute pervertie; ces Ennemis de la raison tombant ainsi en de perpetuelles contradictions, il est assez difficile de concevoir qu'elles sont leurs pretentions; cependant il est vrai que la

droite

droite raison est la Seule regle que l'homme doit Suivre, et que le P. n'y est pas Si mal propre qu'on tache de persuader, mais il faudroit que ceux qui ont Soin de l'instruire s'efforcassent de rectifier ces faux raisonnemens et d'effacer ses prejugez, alors on verroit que le Peuple ouvriroit les yeux peu a peu, qu'il deviendroit Susseptible de la verité et apprendroit que Dieu n'est pont tout ce qu'il S'imagine.

4

Pour en venir a bout il n'est besoin ni de toutes Speculations, ni de penetrer fort avant dans les Secrets de la nature, il ne faut qu'un peu de bon Sens pour voir que Dieu n'est ni colere, ni jaloux, que la justice et la misericorde Sont de faux titres qu'on lui attribue, et qu'en fin rien de ce que les Prophetes, et les Apôtres en ont dit ne constitue ni Sa nature ni Son Essence, en effet

à parler Sans fard et a dire la chose comme elle est, il est certain que ces gens la n'etoient ni plus habiles ni mieux instruits que le reste des hom-mes. que bien loin de la ce qu'ils en disent est Si grossier qu'il faut etre Peuple pour le croire. La chose est de Soi meme evidente; mais pour la rendre encore plus familiere voyons S'il y a apparence qu'ils fussent faits autrement que les autres hommes.

5

Pour la naissance et les fonctions ordinares de la vie, on demeure d'Accord qu'ils n'avoient au dessus de l'humain, qu'ils etoient nez d'hommes et de femmes, et Soutenoient leur vie de la meme façon que nous: mais pour l'Esprit on veut que Dieu y reside tout autrement qu'ailleurs et qu'ils eussent un Entendement bien plus eclairé que les autres. il faut avouer que le Peuple a bien de penchant a S'aveugler, parce qu'on

lui

lui a dit que Dieu aimoit mieux les Prophetes que le reste des hommes, qu'il se communiquoit à eux particuliere=ment il le croit d'aussi bonne foi que si la chose étoit sensible, et sans considerer que tous les hommes se resemblent et qu'ils ont tous un même principe qui en tout est egal, ils pretendent que ces gens là etoient d'une trempe extraordinaire et faits exprès pour débiter les oracles de Dieu mais outre qu'ils n'avoient ni plus d'Esprit que le Commun, ni Entende=ment plus parfait, que vions nous en effet dans leurs Ecrits qui nous obligent à avoir ce sentiment d'eux. La pluspart de ce qu'ils ont dit est si obscur, que l'on ne entend rien, et ils l'ont dit dans un si mauvais ordre que l'on voit bien qu'ils ne s'entendoient pas eux memes, et qu'ils étoient fort ignorans. ce qui a donné lieu à la Creance qu'on a d'eux c'est qu'ils se van

toient

toient de tenir immediatement de
dieu tout ce qu'ils annoncoient au
Peuple Creance absurde et redicule?
puis qu'ils avouent eux mêmes que
Dieu ne leur parloit qu'en Songe.
car les Songes etant naturels il
faut qu'un homme Soit bien vain,
ou bien insensé pour Se vanter que
Dieu lui parloit en ce tems la, et que
celui qui y ajoute foi soit aussi bien
credule, puis qu'il n'y a point d'apparence
que des Songes Soient des Oracles.
Suposé même que Dieu Se fit entendre
à quelqu'un par Songe, par vision,
ou par quelqu'autre voie, est on obligé
de croire un homme qui peut se tromper,
et qui pis est, qui est Si Sujet à mentir.
aussi voions nous que Sous l'ancienne loi
on n'avoit pas pour les Prophetes tant
d'Estime qu'on en à aujourd'hui.
lors qu'on etoit las de leur babil qui
ne tendoit Souvent qu'a détourner
le

le Peuple de l'obeissance a leurs Rois legitimes, on les faisoit taire par divers Replices jusques la que J. C. Succomba parce quil n'avoit pas comme Moise (a) une Armeé à la Suite pour Soutener ses Opinions, ajoutez à cela que les Prophetes etoient tellement en possession de se contredire les uns les autres quoi quil ne S'en trouvoit pas de 400 (b) un veritable, de plus il est certain que le but de lieur Prophetiés aussi bien que des loix des plus célébres Legislateurs etoit d'eterniser leur memoire en faisant accroire au peuple qu'ils conferoient avec Dieu privement. les plus fins Politiques en ont toujours usé de la Sorte, quoi que cette ruse n'ait pas reussi a ceux qui à l'imitation de

(a) Moise fit mourir tout d'un coup 24000 hommes pour S'etre opposez a Sa loi. Nomb. 25. V-1-9

(b) Il est ecrit au 1 Livre des Rois C.22. v.6. qu' Achab Roi d'Israël consulta 400 Prophetes qui Se trouverent tous faux par le Succès de leur Prophetiés.

de Moise n'avoient pas le moyen de pourvoir à leur Sureté.

6

Cela posé examinons quelle idée les Prophêtes ont eu de Dieu, selon à les en croire Dieu est un être purement corporellement. Michée le voit assis, Daniel vetu de blanc et Sous la forme d'un veillard, Ezechiel comme un feu - voila pour le vieux Testament. Pour le nouveau. Les Disciples de J. C. s'imaginent le St. Esprit Sous la forme d'une Colombe, Les Apotres Sous celle de langues de feu, et St. Paul enfin comme une lumiere qui l'eblouit jusqu'à le rendre aveugle. Pour ce qui est de la contradiction de leur sentimens (a) Sam. croioit que Dieu ne se repentoit point de ce qu'il avoit resolu: cependant Jeremie dit (b) que dieu Se repent de quelque resolution qu'il ait prise. Joel 2. 13. dit qu'il ne Se repent point, que de mal qu'il a fait

(a) 1 Sam. 15. 29

(b) 18. 10

fait aux hommes. La Gen. 4. 7 enseigne que l'homme est maitre du peché et qu'il ne tient qu'a lui de bien faire; au lieu que S.t Paul Rom. 9. 10 dit que les hommes n'ont nul Empire sur la Concupisence sans une grace et une Vocation de Dieu toute particuliere. voila les nobles sentimens que ces bonnes Gens ont de Dieu, et ce que l'on veut qu'on en croie, sentiment neanmoins où tout est sensible, tout materiel comme on voit, et cependant on dit que dieu n'a rien de commun avec la Matiere, et qu'il est quelque chose d'incomprehensible à nôtre egard. je voudrois qu'on me dit comme ces contradictions peuvent s'accorder? et si étant si visibles et si palpables, il est juste de les croire: enfin si on doit s'en raporter à des gens qui etoient si grossiers que nonobstant tous les artifices de Moise ils s'imaginoient qu'un veau etoit leur

D. mais sans nous arrêter aux reveries d'un Peuple elevé dans la Servitude, et parmi des Supertitieux, tombons d'accord que lignorance a produit la credulité, la credulité le mensonge d'où sont sorties les erreurs qui regnent aujour d'hui.

Chapitre II

Des Raisons

qui ont porté les hommes a se figurer un Etre invisible ou ce qu'on nomme communement Dieu.

1

Ceux qui ignorent les Causes Phisiques, ont une crainte naturelle qui nait du Doux ou ils sont, s'il existe une Puissance qui leur puisse nuire,

de

de la ce penchant qu'ils ont à se feindre des Etres invisibles, c'est a dire leur propre Phantôme qu'ils invoquent dans l'adversité, qu'ils louent dans la prosperité, et dont enfin ils se font des D. Et comme les visions des hommes vont jusqu'à l'infini, faut il s'étonner qu'ils se soient formé un nombre innombrale de Divinitez, c'est cette meme crainte imperceptible des Puissances invisibles qui a ete la Semence des Religions que chacun se forme a sa mode. plusieurs Sortes de gens à qui il importoit que le P. fut occupé à de Semblables reveries n'ont pas manqué de fomenter une Sem. Si utile, ils ont ete jusqu'a en faire une loi, et enfin ils ont engagé les P. par la crainte de l'avenir a leur obeir aveuglement.

2

Les Dieux aiant èté ainsi inventez, on s'est imaginé qu'ils ressembloient aux hommes, et comme eux ils faiso=ient tout pour quelque fin, car on dit unanimement que Dieu n'a rien fait que pour l'homme et reciproquement que l'homme n'est fait que pour Dieu; ce prejugé etant general, voyons pourquoi les hommes ont tant de pente a l'embrasser, pour faire voir ensuite que c'est de là qu'ils ont pris occasion de se former une idée du bien, et du mal, du merite, et du peché, de la louange, et de la honte, de l'ordre et de la confusion, de la beauté et de la laideur, et des autres choses semblables.

3

Chacun doit demeurer d'accord que tous les hommes naissent dans une profonde ignorance, et que la seule chose qui leur est naturelle, est de chercher ce qui leur est utile et

et avantageux, de là vient qu'on croit que pour être libre, il Suffit de Sentir en Soi meme qu'on peut vouloir et Souhaiter, Sans se mettre en peine des causes qui disposent a vouloir et a Souhaiter, parce qu'on ne les connoit pas. les hommes Se contentent de ne rien faire que pour une fin, c'est a dire, pour cette fin qu'ils prefereroient a tout, c'est pourquoi ils n'ont pour bût que de connoitre les causes fines de leurs actions, S'imaginant qu'aprés cela ils n'ont plus lieu de douter de rien. Or comme ils trouvent en eux, et hors d'eux quantitez de moïens de parvenir a ce qu'ils Souhaitent, ayant par exemple, des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, des Animaux pour les nourir, un Soleil pour les éclairer, ils ont formé ce raisonnement, qu'il n'y a rien dans la Nature qui ne soit fait pour eux, et dont ils ne puissent disposer d'ailleurs considerans qu'ils

n'ont

n'ont pourroit point fait ce monde, ils ont crû
etre bien fondez à s'imaginer un etre
Supreme qui la fait pour eux tel quil
est, car apres s'etre persuadé quil n'a
pu s'etre fait soi meme, ils ont conclu
qu'il etoit l'ouvrage d'un ou de plusieurs
Dieux, qui l'ont destinez au plaisir
a l'usage de l'homme seulement.
d'un autre côté la nature des Dieux
que les hommes ont admis, étant
inconnuë, ils en ont jugé par la leur
s'imaginant que ces Dieux suscep-
-tibles des memes passions qu'eux
n'avoient fait le monde que pour eux,
et qu'ils leurs etoient extremement
cher: mais comme les inclinations
sont toutes differentes, chacun s'étant
efforcé d'adorer Dieu selon son humeur,
pour attirer ses benedictions, et pour
faire servir tout la Nature a ses
appetits.

Par ce moien le prejuge étant deve-
-nu Supertition, il s'est enraciné de
Sorte que les plus grossiers se sont
cru capables de penetrer dans les
causes finales, comme s'ils en avoient
une perfaite connoissance. ainsi au
lieu de faire voir que la nature ne
fait rien en vain, ils ont montré
que Dieu et la Nature, revoient aussi
bien que les hommes, car l'experience
leur faisoient voir qu'un nombre
infini d'incommoditez troubloient
les douceurs de la vie, tels que sont
les orages, les tremblemens de terre,
les maladies, la faim, la Soif. ils
ont attribuez tous ces maux à la
colere des Dieux, qu'ils representoient
irritez par les pechez des hommes,
sans qu'ils aient pû étre desabusez
de ce prejugé par des exemple jour-
naliers, qui leur prouvoient que les
biens & les maux, ont ete de tout
tems

tems communs aux mechans et aux bons; la raison de cela est qu'il leur etoit plus facile de demurer dans leur ignorance naturelle, que d'abolir un prejuge etabli de puis tant de Siecles, pour introduire quelque chose de plus vraisemblable.

5

Ce prejugé les a fait tomber dans un autre, qui est de croire que les jugemens de Dieu leurs etoient incomprehensibles, et que c'est pour cette raison que la connoissance de la verité est audessus de l'Esprit humain, erreur où l'on Seroit encore, Si les Mathematiques et quelques autres Sciences n'avoient détruit ce prejugé.

6

Pour ce qui est de faire voir que la nature, ou Dieu, ne Se propose aucune fin, et que toutes les causes finales, ne Sont que des fictions hu=

maines

maines, il n'est pas besoin d'un long discours, puis que cette Doctrine ote à Dieu les perfections qu'on lui attri=bue; Voici comme je le prouve. Si Dieu agit pour une fin, Soit pour Soi même Soit pour qulqu'autre, il desire ce qu'il n'a pas, et il faut àvoüer qu'il y à eu un tems auquel Dieu n'aiant pas, c'est pourquoi il á agit, il a Souhaité de l'avoir, ce qui a fait faire un Dieu indigent. Et pour ne rien obmettre de ce qui peût appuiér ce raisonnement, opposons y celui de ceux qui tiennent l'opinion contraire. Si par exemple, une pierre tombe Sur quelqu'un et le tue, cela disent ils n'a pu arriver que parce que Dieu l'a voulu. que Si on leur repond que c'est le vent qui a fait tombler cette pierre au moment que l'homme passoit, ils vous demandent pourquoi l'homme passoit precise=ment dans le tems que le vent ebranloit

la

la pierre? Si vous leur repondez, que le vent ètoit alors impetueuse, encore qu'il ne parut en l'air aucune agitation, et que cet homme aient été prié d'aller manger chez un ami, il alloit alors au rendez-vous ils demandent encore (car ils ne se rendent jamais) pourquoi cet homme etoit convie chez son ami, en ce tems là, plustot qu'en un autre, ajoutant ainsi questions sur questions, pour en venir enfin à faire avouër que la seule volente de Dieu (qui est un vrai Pont aux ignorans) est la cause de cette chute. De meme lors qu'ils voyent la Structure du corps humain ils tombent dans l'admiration èt éclatent de ce qu'ils ignorent les causes d'une chose qui leur paroit si merveilleuse, que c'est un ouvrage surnaturel où les causes qui nous sont connuës ne peuvent avoir eu part. de là vient que celui qui veut savoir à fond les causes

des

des Miracles, et penetrer en vrai Savant
dans leurs causes naturelles, sans s'a=
muser à les admirer en ignorant. de la
vient, dis je, que ce vrai Savant passe
pour impie, et pour heretique, par la
malice de ceux que la vulgaire recon=
noit pour les interpretes de la Nature
et de la Dieu. ces Esprits mercenaires
ne doutant pas que l'ignorance qui
tient le peuple dans l'admiration, est
ce qui les fait subsister et ce qui
conserve leur credit.

7

Les hommes s'etant ainsi coeffez de
la redicule opinion, que tout ce qu'ils
voyent, est fait pour eux, s'estant fait
un point de religion de s'appliquer
a leur Interest, et de juger du prix des
choses par le profit qu'ils en retirent,
de la les notions de bien et de mal,
d'ordre et de confusion, de chaud et de
froid, de beau et de laid, qui leur ser=
vent à expliquer la nature des choses.
et

et que dans le fond n'est pas ce qu'ils s'imaginent, et parce qu'ils se piquent d'avoir leur Arbitre libre, ils se sont ingerez de decider de la louange et du blame, du peche et du merite, appel=lant bien ce qui tourne a leur profit, et ce qui regarde le culte divin, et mal au contraire, ce qui ne convient ni á l'un ni a l'autre.

Et par consequent les ignorans n'etant pas capables de juger de ce qui est un peu abstrait, et qu'ils n'ont aucune idee des choses que par le secours de l'imagination qu'ils prennent pour l'entendement, ces gens, dis-je, qui ne connoissent la nature de quoi que ce soit, se figurent un ordre dans le monde qu'ils croyent tel qu'ils se l'imaginent. les hommes etant fait de telle sorte qu'ils croient les choses bien ou mal ordonnees suivant qu'ils ont de facilite ou de peine à les imaginer, quand les sens les leurs representent et comme

on

on se plait dadvantage à ce qui fati=
=gue le moins l'imagination, on se
persuade etre bien fondé, à preferer
l'ordre à la confusion, comme si l'ordre
étoit autre chose qu'un pur effet de
l'imagination des hommes; des sorte
que disant que Dieu a tout fait avec
ordre c'est reconnoitre qu'il a cette
faculté aussi bien que l'homme. si ce
n'est peut etre qu'en faveur de l'ima=
=gination humaine, ils pretendent
que Dieu ait crée le monde de la
meme maniere et la plus facile
à être imaginée, quoi qu'il y ait cent
choses fort au dessus des forces de
l'imagination, et une infinite, qui
la jette dans le desordre à cause de
sa foiblesse.

8

Pour ce qui est des autres Notions ce sont
de purs effets de la meme imagination, qui
n'ont rien de réel, et qui ne suivent que les
differentes modes dont cette puissance est
capable

capable. par exemple. Si le mouvement
qui les objets imprinent dans les nerfs,
par le moien des yeux, est agreable aux
Sens, on dit que ces objets Sont beaux,
que les odeurs Sont bonnes ou mauvai-
=ses, les Saveurs douces ou ameres, ce
qui Se touche dur ou tendre, les Sons
rudes ou agreables, Selon que les odeurs
les Saveurs, et les Sons frapent et
penetrent les Sens jusques la qu'il
S'en est trouve qui ont cru que Dieu
etoit capable de prendre plaisir à la
melodie, et que les mouvemens celestes
etoient un concert harmonieux, preuve
évidente que chacun croit que les choses
Sont telles qu'ils Se les imaginent, ou
plustoit que le monde est purement
imaginaire, c'est pourquoi on ne
doit pas etre Surpris qu'il se trouve
a peine deux hommes d'une meme opi-
= nion, et qu'il y en ait meme qui fasse
gloire de douter de tout. car quoi que
les hommes aient des corps qui Se

se resemblent en beaucoup de choses, ils different en tant d'autres qu'on ne doit pas s'etonner s'il arrive de la que ce qui plait a celui là deplait a l'autre, d'où il est aisé d'inferer que les sentimens ne different que par fantaisie, que l'entendement y a peu de part, et qu'enfin les choses qui arrivent tous les jours, sont de purs effets de la seule imagination, au lieu que si l'on consultoit les lumieres de l'entendement, les mathematiques font foi que tout le monde conviendroit de la verité, et que les jugemens seroient plus uniformes et plus raisonnables qu'ils ne sont.

9

Il est donc evident que toutes les raisons dont le vulgaire a coutume de se servir, quand il se mete d'expliquer la nature, ne sont que des facons d'imaginer qui ne prouve rien moins que ce qu'ils pretendent, et parce qu'on

donne

donne a ces raisons, des noms aussi
réels que si elles existoient ailleurs
qu'en l'imagination. je les appelle non
pas des Etres de raison, mais de pures
imaginations, ne voyant rien de plus
aise que de repondre aux argumens
que l'on fonde sur ces Notions Vul-
=gaires, et qu'on nous objecte com-
=me ci-aprés.

S'il etoit vrai que l'univers fut
emanation
un ecoulement, et une suite necessaire
de la nature divine, d'ou viendroient
les imperfections, et les defauts qu'on
y remarque, par exemple, la corruption
qui remplit tout de mauvaises odeurs,
tant d'objets si disagreables, tant de
desordres, tant de maux, tant de crimes,
et tant d'autres choses semblables?
il n'est rien de plus aise, dis-je, que
de refuter ces objections, car on ne
peut juger de la perfection d'aucun
Etre qu'autant qu'on en connoit
l'essence et la nature, et que c'est

S'abuser

s'abuser que de croire qu'une chose est plus ou moins parfaite, suivant qu'elle plait ou déplait, et qu'elle est utile ou inutile à la nature humaine, et pour fermer la bouche à ceux qui demande pourquoi Dieu n'a pas crée tous les hommes sans exception, pour se laisser conduire aux lumières de la raison. il suffit de dire que c'est à cause que la matière ne lui manquoit pas pour donner à chaque Etre le degré de perfection qui lui étoit le plus convenable, ou pour parler plus proprement, parce que les Loix de la nature étoient si amples et si etenduës, qu'elles pouvoient suffire à la production de toutes les choses dont est capable un Entendement infini.

Chap.

Chapitre III

Ce que c'est que Dieu.

1

Cela posé Si l'on demande ce que est Dieu, je repond que ce mot nous represente un Etre infini, dont l'un des attributs est d'etre une Substance etenduë, par consequent eternelle et infinie, l'extention ou la quantité n'etant fini ou divisible qu'entant qu'on l'imagine telle; car la matiere etant par tout la meme, l'entendement n'i distingue point de parties. par exemple, l'Eau entant qu'Eau est imaginée divisible, et ses parties separées les unes des autres, quoi qu'entant que Substance corporelle elle ne soit ni l'un ni l'autre; ainsi la matiere et la quantité n'ont rien qui soit indigne de Dieu; car si tout est en Dieu et que tout

tout coule necessairement de son Essence, il faut absolument qu'il soit tel que ce qu'ils etoient, puis qu'il est incomprehensible que des Etres tout materiels, soient contenus dans un Etre qui ne l'est pas, et afin qu'on ne croie pas que cette opinion est nou=velle. Tertulien l'un des primiers hommes que les Chretiens aient eu, a prononcer contre Apelles que ce qui n'est point corps n'est rien, et entre Praseias que toute substance est un corps, sans que cette doctrine ait ete condamneé par les quatre premiers (a) Conciles

Occu=

(a) les 4 premiers conciles sont I. celui de Nicée tenu l'an 325 sous l'Empereur Constantin, le Grand, et sous le Pape Silvester. II. Le primier de Constantinople tenu l'an 381 sous les Empereurs Gratien, Valentinien, et Theodose, et sous le Pape d'Amase. III. Le primier d'Ephese tenu l'an 431 sous les Empereurs Theodose le Jeune et Valentinien, et sous la Pape Celestin.
IV. en fin celui de Calcedoine, tenu l'an 451 sous les Empereurs Valentinien, et Marcien, et sous le Pape Lion I.

Occumeniques et Generaux

2

Ces Sentimens Sont Simples et les Seuls meme qu'un bon et Sain Extend=ement puisse former de Dieu, cependant il y en a peu qui se contentent d'une telle Simplicite, le peuple grossier et acoutumé aux flateries des Sens, demande une Dieu qui ressemble aux Rois de la terre; cette pompe, et ce grand éclat qui les environnent l'eblouit tellement, que lui ôter toute Esperance d'aller aprés la mort grossier le nombre des coûtesans célestes, pour jouïr du meme plaisir dont on jouit a la Cour des Rois, c'est lui oter Sa consolation, et la Seule chose qui lui empeche de se désesperer dans les miseres de la vie. on veut un Dieu juste et vengeur, qui punisse et recompense à la facon des Rois, et parconsequent un Dieu Succeptible de toutes les passions humaines, on lui donne des pieds des mains, des oreilles

oreilles, et cependant on ne veut pas qu'un Dieu constitué de la Sorte ait rien de materiel.

On dit que l'homme est Son chef d'oeuvre et meme Son image, mais on ne veut pas que la Copie Soit Semblable a l'original, en un mot le Dieu des Peuples d'aujourd hui est Sujet a bien plus de formes que le Jupiter des Païens. Ce quil y á de plus étrange c'est que plus ces fadaices Se contredisent et choquent le bon Sens, plus le vulgaire les revere; parce quil croit opiniatrement ce que les Prophêtes en ont dit, quoi que ces visionnaires ne fussent parmi les Païens, les augures, et les Devins.

On consulte la Bible comme si Dieu, ou la nature, S'y expliquoit d'une facon particuliere, quoi que ce Livre nê Soit qu'un rapsodie de fragmens(*) consu ensemble

* Temoins ce qui est racante Gen III.-1-5 d'un Serpent, et d'une

ensemble en divers tems, ramassés par plusieurs personnes, et donnez au Public selon la fantaisie des Rabins, qui ne les ont mis au jour qu'après avoir a=prouvé les uns, et rejetté les autres, et suivant qu'ils les ont trouvé conformes ou opposez a la Loi de Moïse (a).

Oui

d'une Anesse, Nomb. 22. 29. 30. qui ont parle. Gen. 19.26 d'une femme changée en une Statue de Sel. Dan. 4. 32. 36. d'une Roi Metamorphose en bete brute. Jug. 14, 15. 16. d'un Nazarien qui dechire un Lion, qui tui mille hommes avec une machoire d'Ane, qui arache les poteaux et les barres des portes d'une Ville, et les porte sur ses Epaules. qui rompt les plus fortes cordes dont on le lie, qui renverse un grand Edifice en Embrassant les pilliers sur lesquels il est apuie, tout cela par une force merveilleuse, qui reside dans ses cheveux: d'une Prophete 1 Livre des Rois 17. 19. 11 Livre 2 a qui les corbeaux aportoient a manger deux fois par jour, qui a veiu d'un seul repas pendant quarante jours, & quarante nuits de marche, qui a divise les Eaux d'un fleuve en les frappant de son manteau et a passé au milieu á pied sec, qui enfin, á été enleve au Cieux par un tourbillon dans un Chariot de feu attelé de chevaux de feu. Jonas 11 d'un autre Prophete qui a sejourne trois jours et trois nuits dans le ventre d'un Poisson ou il respiroit si a son aise qu'il y a chanté un Cantique. malgre tous ces contes pueriles, et une Infinité d'autres semblables dont ce Livre fourmille on s'obstine à le canoniser, et on ne veut pas faire attention qu'il n'est composé que d'un tissu de fragmens.

(a) Le Talmud fait foi que les Rabins balancerent s'ils oteroient

Oui, telle est la malice et la Stupidité des hommes qui aiment mieux passer leur vie a se chicaner les uns et les autres, et á idolatrer un Livre qu'ils tiennent d'un P. ignorant, un Livre óu il n'ya guere plus d'ordre et de Methode que dans l'Alcoran de mahomet. que personne n'entend tant il est confus et mal concû, et qui ne sert qu'à fomenter les divisions: Les Chretiens, dis je, aiment mieux adorer ce Phantome qu'écouter la loi naturelle que Dieu c'est a dire, la nature, entant qu'elle est le principe du mouvement, a Ecrit dans le coeur des hommes.

Toutes les autres Loix ne sont que des fictions humaines, et de pures illusions, forgés, non par les Demons ou mauvais

Esprits

oteroient le Livre des Proverbes et celui de l'Eclesiastique du nombre des Canoniques et qui s'ils ne l'ont pas fait c'est qu'ils trouverent quoi que dans desendroits óu il est parle avec Eloge de la loi de Moïse. ils en eussent fait autant des Prophéties d'Ezechiel sans un Certain Chananius qui entreprit de les concilier avec la meme loi.

Esprits, qui ne furent jamais qu'en idées, mais par l'adresse des Ecclesiastiques, ceux là pour donner plus de poids a leur Autorite, ceux ci pour s'enricher par le debit d'une infinite de chimeres qu'ils vendent bien cher aux ignorans. toutes ces autres loix ne Sont, dis-je, appuïée's que Sur le Livre de la Bible. dont l'original ne Se trouve point, qui n'etant rempli que de choses Surnaturelles, c'est a dire impossibles, et qui ne parle que de recompenses et de peines pour les Actions bonnes et mauvaises, mais qui ne Sont que pour l'autre vie, de peur que la fourbe ne Se decouvre, nul n'en etant jamais revenu. ainsi le Peuple toujours flottant entre l'Esperance et la crainte, est retenu dans Son devoir par l'opinion qu'il a, que Dieu n'a fait les hommes que pour les rendres eternellement heureux ou Malheureux cequè a donne lieu a une infinite de religions, dont nous allons parler

Chapitre IV.

Ce que Signifie ce mot Religion; comme et pourquoi il s'en est glissé un si grand nombre dans le monde.

1

Avant que ce mot de Religion fut introduit dans le monde on n'étoit obligé qu'à Suivre les loix naturelles, c'est à dire, à se conformer à la droite raison; ce Seul instinct étoit le lien pour lequel les hommes etoient mis, et tout Simple que fut ce lien, il les unissoit de telle Sorte que rien n'etoit plus rare parmi eux que les divisions. Mais de puis que le crainte eut fait Soupconner qu'il y á des Dieux et des Puissances invisibles, ils éleverent des Autels à ces Etres imaginaires,

de

de Sorte que Secouant le joug de la
nature, et de la raison, qui est la
Source de la vraie vie, ils se lierent
par de vaines ceremonies, et par une
Culte Supertitieux, aux vains Phant-
=omes de l'imagination, et c'est de là
que vient le mot de religion qui fait
tant de bruit dans le monde, les
hommes donc aïant admis des
Puissances invisibles qui avoient
tout pouvoir Sur eux, ils les adorerent
pour les flechir et ils S'imaginerent
de plus que la nature etoit un Etre
Subordonné à ces puissances, de là
ils se la figuerent comme une gran-
-de masse, ou comme une Esclave
qui n'agissoit que Suivant l'ordre
que ces puissances lui donnoient, et
depuis que cette fausse idée eut frapé
leur Esprit, ils n'eurent plus que du
mépris pour la nature, ni de res-
=pect que pour ces pretendus Etres
qu'ils nommerent leurs Dieux; de
la

la l'ignorance ou tant de peuple s'est plongez, et dont les vrais Savans quelque profonde que soit cette abime les pourroient retirer si leur Zele n'étoit pas traversé par ceux qui menent ces aveugles, et qui ne vivent que d'im=
=postures, mais bien qu'il y ait peu d'apparence de reussir en cette entreprise, il ne faut pas abandonner le parti de la verite, et quand ce ne seroit qu'en consideration de ceux qui se sont gar-
=entis d'un si grand mal, il faut qu'une ami genereuse dise les choses comme elles sont.

2

La crainte qui a fait les Dieux, a fait aussi la religion, et depuis que les hommes se furent mis en téte qu'il y avoit des Anges invisibles qui étoient cause de leur bonne ou mauvaise fortune, ils firent banqueroute au bon sens et à la raison et prirent leurs chimères pour autant de Divinitez qui avoient

soin

Soin de leur conduite. apres s'être forgez des Dieux ils voulurent savoir de quelle matiere ils etoient, et s'imaginerent enfin qu'ils devoient être de meme substance que l'Ame puis s'étant per=suadé que celle ci ressembloit aux Phan=tomes qui parroissent dans le miroir ou pendant le Someil, ils crurent que leurs Dieux etoient des Substances réelles, mais si minces et si subtiles, que pour les distinguer des corps, ils les appellerent des Esprits, bien que les corps et les Esprits ne soient en effet qu'une meme chose, et ne different que de plus au moins puis que etre Esprit et incorporel c'est une chose incomprehen=sible; la raison en est que tout Esprit à une figure qui lui est propre, et qui est compris en quelque lieu, c'est à dire, qu'il a des bornes, et parconsequent que c'est une corps quelque mince et quelque subtil qu'il soit.

3

Les ignorans, c'est a dire, la plus grande partie des hommes aïant fixé de cette Sorte la Substance de leurs Dieux, — tacherent aussi de penetrer parquel moien ces anges invisibles produisoient leurs effets, mais n'en pouvant venir á bout, à cause de leur ignorance, ils en crurent leurs conjonctures, jugeant aveuglement de l'avenir par le passé, quoi qu'ils n'en vissent ni la liaison ni la dependance dans tout ce quils entreprenoient, ils envisageoient le passé et en auguroient bien ou mal, Suivant que le meme entreprise — avoit autrefois reussi. Phormion ayant défait les Lacedemoniens dans la bataille de Naupaite, les Atheniens aprés Sa mort élurent un autre General de meme nom, Annibal ayant Succombé Sous les armes de Scipion l'Afriquain, les Romains Se Souvenant de ce bon Succés, envoyerent un autre Scipion

la meme Province contre César, ce qui ne reussit ni aux Atheniens ni aux Romains. c'est ainsi que plusieurs, aprés deux ou trois experiences, attachoient aux noms aux lieux leur bonne ou mauvaise fortune. d'autres se servoient de certains mots qu'ils appelloient enchantement, qu'ils croient d'une telle efficace, qu'ils peuvent faire parler des Arbres, faire un homme d'un morceau de pain, et metamorphoser tout ce qui paroit devant eux.

4

Les puissances invisibles étant etablies de la sorte, d'abord les hommes ne les reverent que comme ils font leur souverains, c'est á dire, par des marques de soumission et de respect, tels que sont les presens, les prieres, et autres choses semblables, je dis, d'abord, car la nature n'aprend point á user en ce rencontre de sacri-

fices

-fices Sanglans, lesquels n'ont étéz instituez, que pour la Subsistance des Sacrificateurs, et des ministres destinez au Service de ces beaux Dieux.

5

Cette Semence de Religion (je veut dire l'esperance et la crainte) a force de passer pour les passions, les jugemens, et les differens desseins des hommes, a produit ce grand nombre de créances bizares, qui Sont causes de tant de maux et de tant de revolutions qui arrivent dans les Etats, l'honneur et les grands revenus qu'on attacha au Sacerdoce, comme on a fait depuis au ministere et aux charges Ecclesiastiques, flaterent l'ambition et l'avarice des personnes rusées, qui profiterent de la Stupidité des peuples, et donnerent Si bien dans leur foible qu'on S'est fait insensible-

=ment

-ment une douce habitude d'encenser le mensonge, et de hair la verite.

6

L'Empire du mensonge et les Ambiti=eux Amorcez par la douceur d'être au dessus de leurs Semblables, ceux ci tacherent de se mettre en reputation, en feignant d'être amis de ces Dieux invisibles que le vulgaire aprendoit. pour y mieux reussir, chacun les babil à sa mode, et prit une telle licence de les multiplier, qu'on en trouvoit un à chaque pas.

7

La matiere informé du monde fut appellée le Dieu Cahos, on fit le meme honneur au ciel, à la terre, à la mer, au feu, aux vents, aux plantes, on le fit aux hommes et aux femmes; on fut plus loin, les oiseaux, les reptiles, les Crocodiles, le veau, le chien, L'oignon, le Scorpion, Le Poireau; en un mot toutes Sortes d'animaux et de

plantes

y eurent la meilleure part. chaque fleuve,
chaque fontaine portoit le nom d'un Dieu,
chaque maison avoit le Sien, chaque
homme Son genie, enfin tout etoit plein
tant dessous que dessus la terre d'Esprits,
d'ombres, et de Demons. ce n'etoit pas
assez de feindre la Divinité dans tous
les lieux imaginables; on eut cru offen-
=cer le tems, le jour, la nuit, la concorde,
l'Amour, la Paix, la victoire, la contention,
la rouille, l'honneur, la Santé, la vertu,
et la fievre, on eut crû, dis-je, faire
outrage a ces charmantes divinitez
qu'on s'imaginoit toujours pretes a
fondre Sur la tete des hommes, Si
on ne leur eut élevé des Temples
et des Autels. Ensuite on commenç
a craindre Son propre genie, que
quelques uns invoquent Sous le
nom de Muses; d'autres Sous le nom
de fortune adoroient leur propre
igorance, ceux ci batisoient leurs
debauches du nom de Cupidon, leur
colere

colere de furie, en un mot il n'y avoit rien qui ne portat le nom d'un Dieu ou d'un Demon.

8

Les fondateurs des Religions ayant pris garde que la base de leurs Impostures étoit l'ignorance des Peuples, eurent un grand Soin de l'entretenir par l'adoration des Images, où ils feignirent que les Dieux habitoient, pour faire tomber Sur les Pretres une pluie d'or et des benefices que l'on nommoit des choses Saintes, destinées à l'usage de ces Sacrez Ministres, à fin que nul n'ait l'audace d'y pretendre n'y meme le front d'y toucher. Pour mieux leurrer les peuples, ces Prêtres faisoient les Prophetes, et pretendoient penetrer dans l'avenir par le commerce qu'ils Se vantoient d'avoir avec les Dieux, il n'est rien de si naturel que de Savoir Sa destinee. ces Imposteurs en etoient trop bien informez

pour

pour obmettre une circonstance si avantageuse a leur but. Les uns s'etablirent a Delos, les autres a Delphes, et ailleurs, ou par des oracles ambigus, ils repondoient aux deman=des qu'on leur faisoit. Les Sens memes s'en meloient, et les Romains avoient recours dans leurs grandes Calamitez aux Livres des Sybilles. Les fous passoient pour Enthousiastes, ceux qui feignoient converser avec les morts etoient nommez Necromanciens; d'autres lisoient dans l'avenir par le vol des oiseaux, ou par les entrailles des betes. enfin les yeux, les mains, le visage, un objet extraordinaire, tout leur sembloit un augure bon ou mauvais; tant il est vrai que l'ignorance recoit telle impression qu'on veut, depuis qu'on a trouve le secret de s'en prevaloir.

Chapitre V.

De Moise.

Les ambitieux qui ont toujours été de grands maitres dans l'art de fourber, ont suivi cette route dans la fondation de leurs Loix, obliger le Peuple a s'y soumettre de lui meme; ils lui ont persuadé qu'ils les avoient recuës ou d'un Dieu ou d'une Deesse.

Quoi qu'il en soit de cette multitude de Divinitez, ceux chez qui elles ont été adorees, et qu'on nomme Paiens n'avoient point de sistême general de Religion, chaque Republique, chaque Etât, chaque ville, chaque particulier, avoit ses rites propres, et pensoit de la Divinite a sa fantaisie. Mais il s'est élevé ensuite des Legislateurs plus rusez que ces primiers fourbes, qui

ont

ont employez des moyens plus
etudiez, et plus surs pour la propa=
=gation, et la perpetuité de leurs Loix,
du culte, des ceremonies, et du fanatisme
quils ont jugé a propos d'etablir.
Parmi le grand nombre l'arabie,
et ces frontieres en ont vu naitre
trois qui se sont distinguez, tant
par le genre de Loi, et de culte quils
ont etablis, qui par l'idée quils ont
donneé d'une divinité à leurs Secta=
=teurs, et la maniere dont ils s'y
sont pris pour faire recevoir cette
idée et approuver leurs Loix, Moïse
est le plus ancien. Jesus Christ
venu depuis à travaille d'apres lui,
et en conservant le fond de ses Loix
il à aboli le reste; et Mahomet qui
a parû le dernier sur la Scene, a
pris l'une et l'autre religion pour=
composer la sienne, et s'est ensuite
declaré l'ennemi de toutes les deux.
Voyons les caraiteres de ces trois

Legislateurs, examinons leur conduite, et qu'on juge ensuite qui sont les mieux fondez, ceux qui les reverent comme de Saints hommes, et comme des Dieux, ou ceux qui les traitent de fourbes et d'Imposteurs.

Chapitre VI.
De Moïse.

Le célébre Moïse petit fils d'un grand Magicien (*) au raport de Justin, eut tous les avantages propres a

*Il ne faut pas entendre ce mot selon l'opinion Vulgaire, car qui dit Magicien chez des gens raisonnables, entend un homme adroit, une habile Charlatan, un Subtil joueur de gibeciere, dont tout l'art consiste dans la Subtilité, et l'adresse, et non en aucun pacte avec le Diable comme le croit le Vulgaire.

à le rendre tel qu'il devint ensuite.
chacun Scait que les hebreux dont il
devint le chef, etoient une Nation de
Patres que le Roi Pharaon Orus 1.
recut dans son Pais en consideration
des Services qu'il avoit receu de l'un
deux dans le tems d'une grande famine,
il leur donna quelques terres à l'orient
de l'Egypte dans une contrée fertile en
paturage, et parconsequent propre pour
leurs troupeaux. Pendant pres de
200 ans ils se multiplierent si consi-
=derablement, soit parce qu'etant consi-
=derez comme étrangers on ne les obli-
=geoit pas a prendre parti dans les
Armées de Pharaon, soit qu'à cause
des Privileges qu'Orus leurs avoit
avoit accordez, plusieurs naturels du
Pais se joignissent à eux, soit en fin
que quelques bandes d'arabes fussent
venus se joindre à eux en qualite
de leurs freres, car c'ettoit une même
Race. quoi qu'il en soit ils multipli=
erent

=erent tant que ne pouvant plus se
contenir dans la contreé de Goscen,
ils se repandirent par toute l'Egypte,
et donnerent á Pharaon Memnon II.
une juste raison de craindre qu'ils ne
fussent capables de quelques entreprises
au cas que l'Egypte, fut attaquée (comme
cela arrivoit alors assez souvent)
par les Ethiopiens ses Ennemis assidus,
ainsi une raison d'Etat obligea ce Prince
à leurs oter leurs privileges, et á chercher
les moiens de les affoiblir en les asservis-
=sant Pharaon Orus II. surnommé
Basiris à cause de sa cruauté lequel
succeda a Memnon, suivit son plan
a légard des Juifs, et voulant eterni-
=ser sa memoire par l'erection des
Piramides, et en batissant la ville
de Thebes, il condamna les hebreux
à travailler les Briques, à la construc=
=tion desquelles les terres de leur Païs
étioient très propres.

C'est

C'est pendant cette Servitude que
n'aquit le célébre Moïse dans la meme
anneé òu le Roi avoit ordonne par
Edit qu'on jetta au Nil tous les enfans
males des hebreux, voyant qu'il n'y
avoit pas de plus Surs moiens de
faire perir cette fourmiliere d'etrangers.
ainsi Moïse fut exposé a perir par
les Eaux dans un panier enduit de
Bitume, que Sa mère placa dans des
jongs Sur le bord du fleuve. le hazard
voulut que Thermatis fille d'Orus
vint Se promenir de ce cote la, et —
qu'aiant ouï les cris de cet enfant, la
compassion, Si naturelle a Son Sexe,
lui inspira de la Sauver. Orus etant
mort, Thermutis lui Succeda, et —
Moïse lui ayant été presente elle
lui fit d'onner une education telle
qu'on pouvoit la donner à un fils
de la Reine d'une Nation alors la
plus Savante, et la plus polie de —
l'univers. En un mot, en disant qu'il
à

a été élevé dans tout la Science des Egyptiens, c'est tout dire, et c'est nous representer Moïse comme le plus grand politique, le plus Savant naturaliste, et le plus fameux Magicien de Son tems, outre qu'il est fort apparent qu'il fut admis dans l'ordre des Pretres, qui etoient en Egypte, ce que les Druides étoient dans les Gaules, c'est tout dire.
Ceux qui ne Savent pas quel quel étoit alors le gouvernement de l'Egypte ne Seront pas fachez d'aprendre que ces fameuses Dynasties aïant pris fin, et tout le Païs dependant d'un Seul Souverain, elle etoit divisée à lors en plusieurs Contrées qui n'avoient pas alors une trop grande etenduë. on nommoit Nomarques, les gouverneurs de ces contrées, et ces gouverneurs etoient ordinairement du trop-puissant ordre des Prêtres, qui possedoient prés d'un tiers de l'Egypte. Le Roi nommoit a ces Nomarchies,

et

Si l'on en croit les Auteurs qui ont écrit de Moïse, en comparant ce quils en ont dit, avec ce que Moïse en à lui meme écrit, on conclu quil etoit Nomarque de la contreé de Gosceen, et quil devoit son élevation à Thermutis, à qui il devoit aussi la vie.

Voila quel fut Moïse en Egypte où il eut tout le tems et les moïens détudier les moeurs des Egyptiens, et de ceux de sa Nation (leurs passions dominerent leurs inclinations), et tout ce dont il feroit dans la suite pour Exciter la revolution dont il fut la cause.

Thermutis etant morte, Son Successeur renouvella la persecution contre les hebreux, et Moïse etant d'echu de la faveur où il avoit été, il eut peur de ne pouvoir justifier quelques homicides quil avoit commis. ainsi il prit le parti de

fuir

fuir, il se retira dans l'Arabie petrée, qui confine à l'Egypte, le hazard l'ayant conduit chez un chef de quelque tribu du Païs, ses services, et les talens que son maitre remarqua en lui, meriterent ses bonnes graces, et une de ces filles en Mariage. il est ici à remarquer que Moïse etoit si mauvais Juif, et qu'il connoissoit si peu alors le redoutable Dieu qu'il imagina dans la suite, qu'il epousa une Idolatre, et qu'il ne pensa seulement pas à Circoncire ses Enfans.

C'est dans les deserts de cette Arabie qu'en gardant les troupeaux de son Pere et de son beaufrere, il concu le dessein de se vanger de l'injustice qu'il pretendoit que le Roi d'Egypte lui avoit faite, en portant le trouble et la sedition dans le coeur de ses Etats en quoi il se flatoit de pouvoir aisement reussir, tant à cause de ses talens, qu'à cause —

des

des dispositions où il savoit qu'il trouveroit ceux de Sa Nation, deja irritez contre le gouvernement par les mauvais traitemens qu'on leurs fasoient Souffrir.

Il paroit par l'historie qu'il a laissée de cette revolution, ou demoins l'Auteur des Livres qu'on lui attri=buë que Jethro Son beau pere etoit du complot, aussi bien que son frere Aron, et sa Soeur Marie, qui etoient restez in Egypte, et avec qui il se pouvoit faire qu'il entretenoit correspondance.

Qui qu'il en soit on voit par l'execution qu'il avoit formé un vaste plan en bon politique, et qu'il Seu mettre en Oeuvre contre l'Egypte toute la Science qu'il y avoit aprise, je veux dire Sa pretenduë Magie, en quoi il étoit plus Subtile et le plus habile que tous ceux qui professioent les memes tours d'adresse, et qui etoit à la Cour de

Pharaon

Pharaon. c'est par ces pretendus prodiges qu'il gagna la confiance de ceux de sa Nation qu'il fit Soulever, et auquels se joignirent mille mutins et mecontens Egyptiens, Ethiopiens, et Arabes. Enfin vantant la Puissance de Sa Divinite les frequens entretiens qu'il avoit avec elle, et la faisoit intervenir dans toutes les mesures qu'il prenoit avec les chefs de la revolte il les persuada si bien qu'ils le Suivirent au nombre de 600,000 combattants, Sans les femmes et les enfans, à travers les deserts de l'arabie dont il connoissoit tous les détours.

Apres Six jours de marche dans une penible retraite, il commanda à ceux qui le Suivoient de consacrer le Septieme a Son Dieu par un repos Public, à fin de leur faire accroire que ce Dieu le favorisoit, qu'il approuvoit sa domination, et que personne n'eut

l'

l'audace de le contredire.

Il n'y eut jamais Peuple plus ignorant que celui là, et parconsequent plus credule; pour etre convaincu de cette ignorance profonde, il ne faut que se souvenir dans quel etat ce peuple etoit en Egypte, lors que Moise le fit revolter, haï du Peuple Egyptien à cause de leur profession de Pâtres, persecutez par le Souverain et Employez aux travaux les plus vils.

C'etoit au milieu d'une telle Populace qu'il ne fut pas difficile a Moises de faire valoir ses talens; il leur fit Accroire que son Dieu qu'il nommoit quelques fois un Ange, le Dieu de leurs Peres, lui etoit apparu, que c'etoit par son ordre qu'il prenoit Soin de les conduire, qu'il l'avoit choisit pour les gouverner, et qu'ils seroient le peuple favorisé de ce Dieu, pourvu qu'ils crussent ce qu'il leur diroit de sa part. il joignit a ses exhortations de la

part

part de Son Dieu, l'usage adroit de ses prestiges, et de la connoissance qu'il avoit de la Nature, et confirmoit ce qu'il leur avoit dit par ce qu'on appelle des prodiges capables de faire toujours quels qu'ils soient beaucoup d'impression sur la populace.

On peut remarquer sur tout qu'il crut avoir trouvé un moïen sur de tenir ce peuple soumis à ses ordres en faisant accroire que Dieu étoit lui même leur conducteur, de nuit en couleur de feu, et de jour en nuée. Mais aussi on peut prouvir que ce fut la fourberie la plus grossiere de cet Imposteur. il avoit appris pendant le sejour qu'il avoit fait en Arabie que comme ce pais étoit vaste et inhabité, c'étoit la coutume de ceux qui voyageoient par troupes de prendre des guides qui les conduisoient la nuit par le moïen d'un brasier, dont ils suivoient la flame, et le jour par la

fumée

fumeé, brasier que tous les membres
de la Caravane pouvoient decouvrir et
parconsequent ne se point egarer. cette
coutume etoit en usage chez les medes,
et les assiriens, Et elle est toute natu=
=relle Moïse sen servit, et la fit passer
pour un Miracle, et une marque de la
protection de son Dieu; quon ne men
croïe pas quand je dis que cétoit une
fourbe, quon en croïe Moïse lui même
qui au ch. x. des Nomb. v. 29. jusquau
33 prie son beau frere hobab de venir avec
les Israëlites, a fin quil leur montre
le chemin, parce quil connoissoit le Païs.
ceci est Demonstratif, car si cétoit
Dieu qui marchoit devant israël
nuit et jour en la nuée, ou en la
Colonne de feu, pouvoient ils avoir
un meilleur Guide. cependant voila
Moïse qui exhorte son beaufrere
par les motifs les plus pressant
de l'interest de lui servir de Guide.
donc la nuée et la colonne de feu

nétoit

n'étoit Dieu que pour la peuple, et non pour Moïse qui savoit ce qui en étoit.

Ces pauvres Malheureux ainsi seduits ravis de se voir adoptez par le maitre des Dieux, a ce qu'on leur disoit, au sorti d'une dure et cruelle servitude, aplaudir a Moïse et jura de lui obeïr. Son Autorité etant ainsi confirmee il songea a la perpetuer et sous pretexte d'etablir un culte Divin ou du Dieu Supreme, dont il se disoit le Lieutenant, il fit son frere et ses enfans chefs du Palais Royal, c'est a dire d'un lieu où les Oracles se rendoient hors de la vuë du Peuple.

Ensuite il continua ses pretendus prodiges dont les simples étoient éblouïs, quelques uns etourdis, mais qui faisoient pitié à ceux qui étoient penetrans et qui visoient a travers de ses Impostures; ainsi quelque subtil que fut Moïse, et quelques

bon

bon tours qu'il s'eût faire, il eut eu de la peine a se faire obeir, s'il n'avoit eu la force en main, la fourbe sans les Armes ayant rarement reussi.

C'est pour avoir par devers lui ce Moyen asseurer de se maintenir être les clair-voyans qu'il commença par mettre de son parti tous ceux de sa tribu, en leur donnant toutes les charges de confiance, et en les exemptant la plus part des travaux, ensuite il seu semer des jalousies entre les autres tributs, dont les unes prenoient parti pour lui, contre les autres, enfin il mettoit adroitement dans ses Interest ceux qui paroissoient les plus éclairez, soit en les mettant dans sa Confidence, soit en leur donnant des Charges de distinction.

Aprés cela lors qu'il se trouva quelques uns de ces idiots qui avoient le courage de lui reprocher sa mauvaise foi: que sous ces fausses apparences.

de

de justice et d'equité il s'etoit empare de tout, et que l'Autorite souveraine etoit attachée a son sang, demaniere que personne n'avoit plus droit d'y pretendre, et qu'il etoit enfin moins leur Pere que leur Tyran.

Dans ces occasions Moïse en rusé politique perdoit ses Esprits forts, et n'epargnoit aucun de ceux qui blamoient son gouvernement.

Avec ces precautions, en colorant ses suplices du nom de vangeances divines, il vecu toujours absolu, et pour finir de la maniere qu'il avoit commencé, c'est à dire, en fourbe et en Imposteur, il choisi un genre de mort extraordinaire, car il se precipita dans un Abime qu'il avoit trouvé dans une solitude ou il se retiroit de temps en temps, sous pretexte de conferer avec son Dieu, et qu'il avoit depuis long tems destiné pour son tombeau, a fin que son corps ne se trouvant point.

on

on crut que son Dieu l'avoit enlevé et
qu'il etoit devenu semblable a lui.
Il n'ignoroit pas que la memoire des
Patriarches qu'il l'avoient precedé,
etoit en grande veneration quoi qu'on
eut trouve leurs sepulchres, mais
une Ambition comme à sienne; il
falloit pour la contenter qu'on le reverat
comme un Dieu sur qui a mort n'eut
point de prise, a quoi tendoit ce qu'il
avanca lors qu'il commenca a regner
qu'il etoit établit de Dieu, le Dieu
de Pharaon: Elie à son exemple, Pline
à limitation d Elie, et tous ceux qui ont
eu la sotte vanite d'eterniser leur nom.
ont caché le tems de leur mort. afin
qu'on les crut immortels.
Pour revenir aux Legislateurs, il n'y
en à point eut qui n'aïent fait descendre
leurs loix d'une Divinite, ou qui n'aient
tache de faire croire qu'ils etoient eux
mêmes plus qu'hommes; Numa aiant
gouté la douceur de la solitude eut
peine

peine de la quitter pour le Throne des Romains, mais s'y voyant forcé par les acclamations publiques; il profita de la devotion des Romains, leur insinua qu'il conversoit avec les Dieux, et que s'ils le vouloient pour Roi, ils devoient se resoudre á Observer des loix et des institutions divines, qui lui avoient eté dictées par la Nimphe Egerie. Alexandre vouloit passer pour fils de Jupiter. Persée pretend tenir sa naissance du même Dieu et de la Vierge Danaé. Platon d'Apollon et d'une vierge, ce qu'ils croient peut être à cause que les Egyptiens soutenoient que l'Esprit de Dieu πνεῦμα θεῦς, pouvoit engrosser une femme, comme le vent les Cavales d'Iberie.

Chapitre VII.

De Jesus Christ.

Jesus Christ qui n'ignoroit ni les Maximes ni la Science des Egyptiens dans le païs des quels il avoit demeuré quelques années, se servit à propos de cette opinion, la croïant propre pour le dessein qu'il meditoit. considerant combien Moïse s'etoit rendu célébré par ce qu'il avoit commandé un peuple ignorant, il entreprit de batir sur ce fondement, et ne se fit suivre que de quelques idiots au quels il persuada que le Saint Esprit etoit son Père et sa mere une vierge * ces bonnes — gens

* Celse dit dans Origene que Jesus Christ etoit Originaire d'un petit hameau de la Judée, et qu'il avoit eu pour Mère une pauvre Villageoise qui ne vivoit que de son travail. qu'aiant ete convaincuë d'avoir commis adultere avec un Soldat nommé Panthere, elle fut chasse

gens accoutumez à se payer de Songes, et de reveries, donnerent dans ses Sentimens et crurent tout ce qu'il voulut d'autant plus volontiers, qu'une naissance au dessus de l'ordre commun etoit inouïe parmi eux. etre né d'une vierge par l'operation du St Esprit etoit à leur égard. quelque chose de plus que ce que disent les Romains de leur fondateur Romulus, qui devoit sa naissance a une Vestale et a un Dieu.

Cela arriva dans un tems où les Juifs lasser de leurs Dieux comme ils l'avoient ete de leurs Juges, (a) en vouloient avoir une visible comme les autres Nations; comme le nombre des Sots

chassee par Son fiancé qui etoit Charpentier de profession, qu'apres cet affront, errant miserablement de lieu en lieu, elle Accouchat Secrettement de Jesus, qui lui Se trouvant dans la necessite fut contraint de S'aller louêr en Egypte, où ayant appris quelques uns de ces Secrets que les Egyptiens font tant valoir, il retourna en Son païs, où tout fier des miracles qu'il Savoit faire, il Se proclama lui même Dieu.

(a) aux Liv. de Samuel il est dit que les Israëlites etant mecontens des fils de Samuel qui les Jugeoit, demanderent un Roy à l'exemple des autres Nations, ausquelles ils vouloient se Conformer.

Sots etoit infini, il trouvoit des Sectateurs par tout, mais son extrême pauvreté etoit un object invincible à son elevation. Les Pharisiens tantôt ravis de la hardiesse d'un homme de leur Secte (b) tantot jaloux de son audace le deprimoit ou l'elevoit selon l'humeur inconstante de la Populace, ainsi quelques bruits qui coururent de sa Divinite, il etoit impossible étant denué de tout, que son dessein put reussir, quelque malade qu'il guerit, quelque mort qu'il ressucitat, n'aiant ni argent ni Armée, il ne pouvoit manquer de perir. mais avec cette precaution il y a apparence qu'il n'eut pas moins bien reussi que Moïse, Mahomet et tous ceux qui ont eut l'ambition de s'élever au dessus des autres. S'il à été plus malheureux il n'a pas ete moins adroit,

et

(b) Jesus Christ étoit de la Secte des Pharisiens, c'est à dire, des miserables lesquels etoient opposez aux Saduceens, qui formoient la Secte des Riches.

et quelques endroits de son Histoire font foi que la plus grande faute de sa politique est de n'avoir pas assez pourvû à sa Sureté: au reste, on ne voit pas qu'il ait plus mal pris ses mesures que ces deux autres Legislateurs, dont la memoire est restée l'Arbitre de la croiance de tant de Nations differentes.

Chapitre VIII.

De la Politique de Jesus Christ.

Est il rien, par exemple, de plus subtil que ce qu'il repartit au sujet d'une femme surprise en adultere? Les Juifs lui aïant demandé si on lapideroit cette miserable? au lieu de repondre positivement

=ment oui ou non, par où il tomboit dans le piége que ces ennemis lui tendoient, la negative étant directement contre la loi; l'affirmative le Convainquant de rigueur et de cruauté, ce qui lui eut aliené les Esprits—au lieu, dis-je, de repartir comme eut fait une Ame Commune, qui celui, dit-il, qui est sans peché, lui jette la premiere pierre. reponse adroite, et qui fait bien voir quelle etoit la presence de son Esprits.

Une autre fois étant interrogé (Matth: Ch: 22) s'il etoit permis de payer le tribut a Cesar, et voyant l'image du Prince sur la piéce de monoye qu'on lui montroit, il éluda la difficulté en repondant qu'on eut a payer a Cesar ce qui etoit a Cesar, et a Dieu ce qui etoit a Dieu. la difficulté consistoit en ce qu'il se rendoit Criminel de Leze Majesté s'il nioit que cela fut permis, et qu'en disant qu'il étoit, il renversoit la loi de Moïse, ce qu'il

qu'il protesta toujours ne vouloir pas faire, tant qu'il se senti trop foible, bien qu'il ait renversée dans la Suite, lors qu'il se fut rendu plus célébre, et qu'il crut le pouvoir faire impunement, à l'exemple des Princes qui promittent de confirmer les privileges de leurs Sujets pendant que leur puissance n'est pas encore bien affermie, mais qui se moque ensuite de tenir leur promesse, lors qu'ils se voyant bien établis. quand les Pharisiens lui demanderent par quelle Authorité il se meloit d'instruire, et de Cathechiser le peuple, d'abord entrant dans leurs penseés qui ne tendoit qu'à le convaincre de mensonge, Soit qu'il repondit que c'ettoit d'Authorite humaine parce qu'il n'etoit point du Sacre corps Levitique, Soit qu'il se vantat de precher par ordre expres de Dieu, Sa doctrine étant contraire a la loi de Moïse, pour se tirer de cet embarras, il s'avisa ~~de cet ambaras il~~

S'

s'avisa de les embarasser eux mêmes, en leur demandant au nom de qui ils croiorent que Jean baptisoit. Les Pharisiens qui s'opposoit par politique au bateme de Jean se fussent condamnez eux memes en avouant quil etoit de Dieu. S'ils ne l'avouoient pas, ils s'exposoient à la rage de la populace qui s'imaginoit l'contraire; pour sortir de ce mauvais pas, ils repondi=rent quils n'en savoient rien; a quoi Jesus repliqua quil nétoit pas aussi obligé de leur dire pourquoi ni au nom de qui il prechoit.

Telles etoient les defaites adroites et spirituelles. du destructeur de l'ancienne loi, et fondateur de la nouvelle. Telles etoient les semences de la nouvelle religion, qui fut batie sur les ruines de l'ancienne, ou pour dire les choses d'une maniere desinteresse, il ny a rien de plus divin que dans les autres Sectes

qui

qui l'ont precedeé. Son fondateur qui n'etoit pas tout-a-fait ignorant, voyant l'extrême corruption de la republique Juive, la jugea proche de sa fin, et crût qu'un autre devoit renaitre de ses cendres. La crainte d'être prevenu par un plus ambitieux que lui, le fit resoudre á s'établir par des moïens tout oposez a ceux de Möise.

Celui ci commença par se rendre formidable aux autres Nations, Jesus aucontraire les attira a lui par l'esperance des avantages de l'autre vie, qu'on obtiendroit, disoit il, en croyant en lui. et aulieu que Möise ne promettoit que des biens temporels, pour recompence de l'observation de sa loi, Jesus Christ en fit esperer qui ne finiroient point. Les Loix de l'un ne regardoit que l'exte=

=rieur

rieur, celles de l'autre vont jusqu'a l'interieur. louent et blament jus=qu'aux pensées, et prennent en tout le contrepied de la loi de Moïse. d'où il s'ensuit que Jesus crut avec Aris=tote qu'il est de la religion et des Etats comme des autres individus qui s'engendrent, et qui se corrompent; et que comme il ne si fait rien que de ce qui s'est corrompu, nulle loi ne succeda à l'autre qui ne lui soit toute opposée or parce qu'on à peine a se resoudre a passer d'une loi a une autre, et que la plus part des Esprits sont difficiles à ebranter en matiere de religion. Jesus Christ à l'imitation des autres novateurs eut recours aux miracles, qui ont toujours été l'Ecuel des ignorance et l'azile des Ambitieux.

Le Christianisme etant fonde par ce moïen, et Jesus profitant des er=reurs de la politique de Moïse

ne

ne reussit en nul endroit si heureuse-
-ment que dans les mesures qu'il prit
pour rendre sa loi éternelle. Les
Prophetes hebreux pensoient faire
honneur a Moïse en predisant un
Successeur qui lui ressembleroit, c'est à
dire, un Messie grand en vertus, puissant
en biens, et terrible a ses Ennemis:
Et cependant leurs Prophetics ont
produit un effet tout contraire, —
quantité d'ambitieux aïant pris de
la occasion de se dire le Messie —
promis, ce qui a causé des revooltes
qui ont durées jusqu'a l'entiere —
d'estruction de leur republique.
Jesus Christ plus adroit que ces
Prophêtes Mosaïques, pour couper
racine a ceux qui s'éleveroient
contre lui, á predit qu'un tel homme
(a) seroit un Grand ennemi de Dieu,
les delices du Demon, l'egout de tous les
vices et la desolation du monde. apres
ce bel elogé, il n'y aura a mon avis

(a) voyez Matth. 24.4.5.
24.25.26
II Ep: aux Thess: II. 3.10
Ep: de St. Jean 11.18

personne

personne qui voudra se dire Antechrist,
et je ne crois pas qu'il Eterniser Sa loi,
quoi qu'il n'y ait a la verite rien de plus
fabuleux que les bruits qu'on fait
courir de ce pretendu du Antechrist.

(b) II Thess. 11. 7

S.t Paul (b) disoit de Son vivant qu'il
étoit déja né, par consequent qu'on étoit
á la veille de l'avenement de Iesus
Christ; cependant il y a plus de douze
cens ans decoultez depuis la prediction
de ce persecuteur, Sans qu'on en ait
entendu parler.

J'avoue que quelqu'uns ont attribué
ces paroles a Cerinthus, et á Ebion,
deux grands ennemis de Iesus Christ,
parce qu'ils combattoient Sa pretenduë
Divinité, mais on peut dire aussi que
si cette interpretation est conforme
au Sens de l'Apôtre, ce qui n'est pas
croyable, ces paroles designeront
dans tous les Siecles une infinité
d'Antechrist, n'y ayant point de vrais
Sçavans qui croyent blesser la veri-

=te

=té en disant ** que l'historie de Jesus Christ est une fable, et que sa loi n'est que un tissu de reveries, que l'ignorance a mise en vogue, et que l'interest — entretient.

On pretend, neanmoins, qu'une religion qui subsiste sur de si frêles fondemens, est toute divine et surnaturelle, comme si on ne savoit pas qu'il

** Avec Boniface VIII. qui disoit que les hommes ont les mêmes Ames que les betes, et que ces Ames humaines, et bestiales, ne vivoient pas plus les unes que les autres; que l'Evangile aussi bien que touts les autres Loix, enseignoit plusieurs veritez et plusieurs mensonges, par example une Trinite qui est fausse, l'Enfantement d'une vierge qui est impossible, l'incarnation et la Transubstantation, qui sont ridicules. Je ne crois pas plus, disoit-il, en la vierge qu'en une Anesse, ni en son fils, qu'au Poulain d'une Anesse.

Et Lion X entrant un jour dans un Cabinet où ses tresors étoient étalez, s'ecria: cette fable de JesusChrist aide bien a nous enrichir.

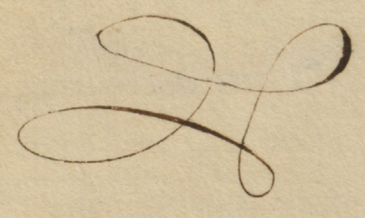
quil n'y a que les femmes et les idiots qui
Soient les plus propres a donner cours aux
plus absurdes opinions, ce n'est donc pas
une merveille que Jesus Christ ne Chercha
pas a mettre des Savans à Sa Suite[a] il
Savoit bien que Sa loi et le bon Sens
Sont

(a) La creance et la doctrine chretienne est etrange et
farouche, à la raison et au jugement de l'homme, elle
est contraire a toute Philosophie et discours de la
raison, comme il se voit en tous les Articles de la foi
qui ne peuvent etre compris ni entendu par entendement
humain voir ils lui semblent impossibles et du tout
étranges. l'homme pour les croire et recevoir faut quil
captive et assubjectisse Sa raison Soumettant Son Conten-
=dement a l'obeissance de la foi dit St. Paul que S'il
veut consulter et ouïr la Philosophie et mesurer les
choses au compas de la raison, il quittera tout et s'en
moquera, comme d'une folie: C'est l'aveu que fait charron
dans un Livre institutez les trois Veritez page 180, de
l'Edition de Bourdeaux 1593.

On passeroit troup les bornes qu'on S'est prescrites dans
cet Ecrit, Si l'on vouloit raporter ici tous les autres
traits de Sa politique, aux qui en voudrons Savoir d'advan=
=tage n'ont qu'à lire le nouveau Testament; c'est la qu'on verra
avec quel Soin il èvitoit de faire ses Miracles en presense
des incredules, et des gens èclairez, et avec quelle adresse
il scût entrer sa loi Sur celle de Moïse: d'abord il
protesta, que bien loin d'avoir dessein d'abolir cette
derniere, il ètoit au contraire, venu expressement pour
l'accomplir, mais a mesure que la troupe de ceux qui le
Suivoient augmentoit, il se dispensoit de l'observer,
en dispensoit Ses disciples, et faisoit leur apologie lors
quils

Sont tout opposez, c'est pourquoi il declame en tant d'endroits contre les Sages et les exclus de Son Royaume, ou il n'admet que les pauvres d'Esprit, les Simples, et les imbeciles: aussi les Esprits raisonnables ne se croient-ils pas malheureux de n'avoir rien à demeler avec des Insensez.

quils l'avoient violée. imitant en cela les nouveaux Princes qui promettent de confirmer les privileges de leurs Sujets, pendant que leur puissance n'est pas encore bien affermie: mais qui violent leurs promesses dès qu'ils se sentent assez forts pour la faire impunement. ou plutot faisant comme ces habiles Monarques qui Sous pretexte de confirmer et d'expliquer les vielles ordonnances de leurs predecesseurs, les abolissent entierement et Substituent imperceptiblement leurs nouvelles Loix en place.



Chap.

Chapitre IX.

De la Morale de Jesus Christ.

Pour ce qui est de Sa Morale y voit on rien de plus divin que dans les ecrits des Anciens? ou plutot qui voit on qui n'en Soit un Extrait ou dumoins une Imitation? St. Augustin (Confess L. 7 C. 9. & 10) avouë meme qu'il á trouvé que tout le commencement de l'Evangile Selon St. Jean, outre qu'il est visible que cet Apôtre S'est crut tellement en droit de piller les auteurs, qu'il n'a pas cru, ou dumoins n'á pas fait de difficulte de voler aux prophetes leurs Enigmes, et leurs visions, pour en faire Son Apocalipse; et d'où vien-

=droit

viendroit la conformité qui se trouve entre la doctrine du vieux Testament, et celle de Platon, sinon de ce que les Rabins, et ceux qui ont fabriqué l'Ecriture Sainte, d'un ramas de fragmens, ont pillé ce grand Philosophe.

Certes la naissance du monde a mille fois plus de vraisemblance dans son Timée, que dans la Genese, cependant on ne peut pas dire que cela vienne de ce qui Platon auroit lu les Livres des Juifs, dans son voyage d'Egypte, car selon St Augustin même (confess L7 C. 9, & 10) Ptolomée ne les avoit pas encore fait traduire. La discription du Païs dont Socrate parle à Simias dans son Phoedon, a infiniment plus de grace que le Paradis terrestre, et l'Androgine est sans comparaison mieux inventée que ce que dit la Genese de l'Extraction d'Eve d'une des côtes d'Adam. y à-til rien qui se ressemble mieux que

ces

ces deux embrasemens, celui de Sodome
et de Gomorhe, et celui qui excita
Phaeton. y à-t-il rien de mieux ressem=
=blant que le chute de Lucifer, et celle
de vulcain et des Geans abimez par la
foudre de Jupiter? y à-t-il rien de plus
Semblable que Samson et Hercule, Elie
et Phaëton, Joseph et Hypolite,
Nabucodonoser et Licaon, Tantale
et le mauvais riche, la manne et
l'ambroisie? Saint Augustin (Cite de
Dieu Liv. 1 Ch: 14), St. Cyrile et
Theophilacte, égallent Jonas à Hercule
Surnommé Trinoctium, parce qu'il
avoit demeuré trois jours et trois
nuits, dans le ventre d'une balaine.
le fleuve de Daniel dont il est parle
au Ch: 7 de ses Propheties, est une
imitation divine ou visible du Periphle=
=geton dont il est parlé au Dialogue
de l'immortalite de l'ame; on a tire le
peché originel de la boëte de Pandore;
le

le Sacrifice d' Isaac et de Jephté, de celui d' Iphigene en la place de laquelle une biche fut Substituée. ce qui se dit de Loth et de Sa femme est tout a fait conforme a ce que l'on raconte de Baucis et de Palemon. enfin il est constant que les Auteurs de l'Ecriture ont transcrit presque mot a mot les oeuvres d'Hesiode et d'Homere.

Mais il me Semble, que j'ai fait une trop longue digression qui cependant ne paroit pas inutile: revenons donc a Jesus Christ ou plutôt a Sa morale.

Celsus prouvoit au raport d'Origene (L.1. Contra Cels.) qu'il avoit tire de Platon les plus belles Sentences telle est celle qui parle (Luc 18. 25) qu'un chameau passeroit plutôt par le trou d'une aiguille qu'il n'est aisé à une personne riche d'entrer dans le Royaume de Dieu; c'est a la Secte des Pharisiens, dont il etoit, que ceux qui croyent en lui, doivent la creance qu'ils ont de l'immorta-

=lite

=lité de l'ame, de la Resurrection, de
l'Enfer, et la plus part de sa Morale, où
je ne vois rien de plus admirable que
dans cette d'Epictete, d'Epicure, et de
quantité d'autres. en effet ce dernier etoit
proposé par St. Jerome (L 8. Ctra Jovian
ch: 8) comme un homme dont la vertu
faisoit honte aux meilleurs Chrêtiens,
observant que touttes ses oeuvres n'etoi-
=ent remplies que d'herbes de fruits et
d'abstinences, et dont la volupté etoit
si temperee que ses meilleurs repas
n'etoient qu'un peu de fromage de pain
et d'Eau; avec une vie si frugale, ce
Philosophe, tout Païen qu'il etoit,
disoit qu'il vaut mieux être informe
et même infortune et raisonnable,
que riche et opulent, sans avoir la
droite raison, adjoutant qu'il est rare
que la fortune et la sagesse, se trouve
en un même sujet, et qu'on ne sauroit
être heureux, ni vivre avec plaisir
qu'autant que nôtre felicite est accom
pagnée

pagneé de prudence, de justice, et de honnêteté, qui sont les qualitez de la vraie et solide volupté.

Pour Epictete je ne crois pas que jamais homme, sans en excepté Jesus Christ même, ait été plus austere, plus ferme, plus égal, et plus raisonnable. je ne dis rien qu'il ne fut aisé de prouver, et pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites, je ne raporterai des belles actions de sa vie, qu'un seul exemple de sa constance qui fait honte à la foiblesse et a la lacheté de Jesus Christ à la vuë de la mort. Etant esclave d'un affranchi nommé Epaphro=
=dite Capit.ne des gardes de Neron, il prit fantaisie à ce brutal de lui faire tordre la jambe; Epictete s'apercevant qu'il y prenoit plaisir, lui dit, en souriant, qu'il voyoit bien que le jeu ne finiroit pas qu'il ne lui eut fait casser la jambe. en effet la chose etant arriveé, he bien continua til, d'un visage égal et riant,

n'avois je pas bien dit, que vous me rompriez la jambe; y eut il jamais constance égale à celle là? Nullement lui qui pleuroit et fuyoit de peur à la moindre alarme, et qui temoigna à Sa mort une bassesse d'Ame, qu'on n'a point vu dans la plus part de Ses martyrs.

Je ne doute pas qu'on ne dise de cet acte d'Epictete, ce que les ignorance disent des Vertus des Philosophes que la Vanité en etoit le principe, et qu'elles ne Sont pas ce qu'elles paroissent, mais je Scais bien aussi que ceux qui disent en chaire tout ce qui leur vient a la bouche, et qui croient avoir bien gagne les revenus de leurs benefices, qu'on ne leur a assigne qu'à condition d'instruire le Peuple, quand ils ont bien declamé contre des gens qui Sont les Seuls qui Sache ce qui c'est que la droite raison et la veritable vertu. tant il est vrai

que

que rien au monde n'aproche si peu des moeurs des vrais savans que les actions de ces ignorans, qui les décrient et qui semblant n'avoir étudier que pour parvenir a un poste qui leur donne du pain, et qui s'idolatrent et s'aplaudissent, quand ils y sont parvenus, comme s'ils étoient parve=nus a un Etat de perfection, bien qu'il ne soit pour aux qui y arrivent qu'un Etat de l'amour propre, d'aise, d'orguel, de volupte, ou [la plus part ne suivent rien moins que les maximes de] la plus part ne suivent rien moins que les maximes de la religion qu'ils professent; mais laissons des gens qui ne sçavent ce qui c'est que vertu, pour éplucher la divinité de leur maitre.

Chapitre X.
De la Divinité de Jesus Christ.

Aprés avoir examiné sa politique et sa morale, nous n'avons rien vu de plus divin que dans les Ecrits et la conduite des Anciens. Voyons si la reputation qui l'a suivi aprés sa mort est une marque qu'il est Dieu. Le Peuple est si accoutumé aux faux raisonnemens que je m'étonne qu'on pretende en tirer une sainte consequence, ou pour mieux dire vraie, l'experience fait voir qu'il n'a de pente à suivre que ce qui n'a rien de réel, et qu'il ne fait et ne dit rien qui ne marque de l'inconstance.

cependant

cependant c'est sur ces chimères
qu'on roule de tous tems les plus
communes opinions, malgré les
efforts de Savans, qui s'y sont
toujours opposez, quelque soins
qu'ils ayent pris pour deraciner
les fadaises. Le Peuple ne les à
quitté qu'après en avoir été sou
Moïse, eut beau se vanter qu'il
étoit le Lieutenant du Dieu des
Dieux, et prouver sa mission par
des signes extraordinaires, pour
peu qu'il s'absentat (ce qu'il faisoit
de tems en tems, pour conferer, disoit
il, avec son Dieu, ce qu'on fait,
Numa et beaucoup d'autres Legis-
=lateurs) il ne trouvoit à son retour
que les traces des Dieux que les
Israëlites avoient vu en Egypte
il eut beau les tenir 40 ans dans
le desert pour leur faire perdre
l'idée de ceux qu'ils avoient quittes,
n'en étant pas encore rassasiez;
ils

ils en vouloient qui marchassent devant eux, et ils les adoroïent opiniatrement quelque Suplice qu'on leur fit Souffrir a cet egard. la Seule haine qu'on leur inspira pour les autres Nations, par un orgueil dont le plus idiots Sont Suceptibles leur fit perdre insensiblement le Souvenir des Dieux d'Egypte, pour S'attacher a celui de Moïse que l'on adora quelques tems avec toutes les circonstances qui etoient marquées dans la loi, mais que l'on quitta peu a peu, pour Suivre celle le Jesus Christ, par je ne Sçai quelle inconstance, qui leur fait courir aprés la nouvauté et le changement.

Les plus ignorant des hebreux aïant donnez le plus de vogue a la loi de Moïse, les mêmes furent les premiers a courir aprés Jesus Christ, et comme le nombre en est infini et qu'ils S'annimoient les uns les

autres

autres, ce n'est pas marveille que ces erreurs se repandirent si aisément, ce n'est pas qui les nouveautez ne coutent toujours de la peine; mais la gloire qu'on les disciples de Jesus Christ, tous miserables qu'ils étoient à sa suite, etant souvent reduit a se nourir de grains de bled qu'ils faisoient tomber des Epics, et á se voir exclus honteusement des lieux ou ils pensoient entrer pour se reposer de leurs fatigues, ne commencerent à se rebuter que lors qu'ils virent leur maitre entre les mains des bourreaux, et hors d'Etat de leur donner les biens, l'éclat, et les grandeurs qu'il leurs avoit promises.

Apres sa mort, ses disciples au désespoir, et poursuivis des Juifs, qui les vouloient traiter comme ils avoient traité leur maitre, firent de necessite vertu, et se reprandirent dans les Contrees, ou

Sur

Sur la raport d'une femme ils débite-
-rent sa resurrection, sa filiation divine,
et le reste des fables dont les Evangiles
sonts pleins. La peine qu'ils trouvoient
à faire quelques progrez parmi les
Juifs, les fit resoudre à passer chez
les gentils, et à tenter s'ils seroient
plus heureux parmis eux que parmis
les Juifs; mais comme il falloit pour
cela plus de Science qu'ils n'en avoi-
-ent, les gentils etant Philosophes et
trop amis de la raison pour se rendre
a des bagatelles, ils gagnerent un jeune
homme (Paul) d'un Esprit boüillant et
Actif, un peu mieux instruit que de
simples pecheurs, ou plustot plus
grand babillard, lequel s'associant
avec eux, par un coup du ciel qui le
rendit aveugle, a ce qu'on dit (car
sans cela la fourbe seroit inutile)
attira quelques ames foibles, par la
crainte des peines d'un Enfer, tiré
des fables des Poëtes Anciens,

par

par l'esperance d'un Paradis qu'il n'est guere plus Suportable que celui de Mahomet, si bien que les uns et les autres procurerent à leur Maitre l'honneur de passer pour un Dieu, ce que lui même de son vivant n'avoit pu obtenir, en quoi le sort de Jesus Christ ne fut pas meilleur que celui d'homere (a) Six Villes qui l'avoient chassé et méprisé durant sa vie, s'étant batuës apres sa mort a qui auroit ses os.

(a) Sept. Villes s'atribuerent apres sa mort, l'honneur de sa naissance.

On voit par là que le christianisme dépend comme toute autre chose, du Caprice des hommes, dans l'opinion desquels tout passe pour bon ou mauvais, suivant l'humeur où ils se trouvent. de plus si Jesus Christ étoit Dieu rien ne peut lui resister. car S.t Paul est témoins (Rom. 9.19) que n'il ne peut resister a sa volonte, encore que ce passage soit directement opposé a un autre de la Genese 4, 7.

ou

ou il est dit que tous les desirs de l'homme se reportent à lui, et qu'il en est le maitre, ce qu'on allegue pour conserver le libré Arbitre au maitre des Animaux, c'est a dire, à l'homme, pour lequel on veut que Dieu ait creé tout l'univers; mais Sans nous engager dans un Labirinthe d'erreurs, et de contradictions visibles, dont nous avons assez parlé, disons quelques choses de Mahomet, lequel a fondé une loi sur des maximes toutes opposées a celles de Jesus Christ.

Chapitre XI.
De Mahomet Et De la fin tragique de ces Trois Imposteurs.

A peine les diciples de Jesus Christ avoient éteint la loi Mosaïque, pour introduire le Christianisme, que les hommes Suivirent leur Caprices et leur inconstance ordinaire, Changerent tout d'un coup de Sentimens, et on vit tout l'orient embrasser les Sentimens du Célébre Arius, qui eut la hardiesse de s'opposer a la fable de Jesus Christ, et de prouver qu'il n'etoit pas plus Dieu qu'un autre homme, ainsi le

Christianisme

Christianisme etant presque aboli, on vit paroitre un nouveau Legislateur, qui en moins de dix ans de tems, se fit une Secte considerable qu'il Soutint par les Armes, comme avoit fait Moïse, ce fut

Mahomet

Pour le bien faire connoitre il faut qu'on Sache que l'Arabie, ou il est ne, qu'on appelle l'heureuse, à cause de sa fertilité, est habitée par des Peuples qui forment plusieurs Republiques, chaque Republique n'etant qu'une famille, qu'ils appellent Tribu, et qui a à sa tête le chef de la principale de toutes les familles qui composent la Tribu.

Celle dans laquelle n'aquit Mahomet se nommoit la Tribu de Korask, dont la principale famille etoit celle d'haslem, dont le chef etoit alors un Certain abdolmoltallab, ayeul de Ma=homet

homet, dont le Pere, fils ainé d'Abdolmol=
=tallab, se nommoit abdollah. cette
tribu habitoit vers les cotes de la mer
rouge, et Abdolmoltallab etoit grand
Pretre du temple de la mecque, où
etoient adorées les Idoles du Païs, et
comme chef de sa Tribu, il etoit Prince
de ce Païs, en la quelle qualite il avoit
Soutenu la guerre contre le Roi de
Perse, et l'Empereur d'Ethiopie, ce
qui fait voir que Mahomet n'etoit
pas de la lie du Peuple.

Mais Son Père etant mort
avant Son ayeul, la foiblesse de Son
age fut cause qu'il perdit les droits
qu'il avoit à la Souveraineté dont
un de ses oncles s'empara. C'est de
cette maniere qu'étant né pour être
Prince, il fut reduit à la basse con-
dition de garçon de Boutique, qu'il
exerça jusqu'à ce qu'une riche Veuve
dont il etoit facteur l'ayant trouvé
à Son gré elle l'Epousa, et le rendit

un

des plus riches Bourgeois de la Mecque, il avoit alors environ 30 Ans, et se voyant en main les moyens de faire valoir ses droits, c'est a dire, de l'ar-gent, son ambition se reveilla, et il medita de quelle maniere il pourroit se retablir dans la passe de son ayeul.

La communication qu'il avoit eut avec les Chretiens en Egypte, et les Juifs en Judée, où il avoit longtems negocié pour son Epouse, lors qu'il n'en etoit que le facteur, lui avoit donné occasion de connoitre ce qui c'etoit que Moïse et Jesus Christ, il avoit aussi remarqué en combien de Sectes diferentes leurs Religions étoient partagees, et ce que produi-soit ces diversitez d'opinions, et le zele de chaque Secte. il en fit son profit, et cruit qu'il ne pourroit mieux reussir qu'à la faveur de l'Etablisse-ment d'une nouvelle Religion. Les

cir=

circonstances du tems où il forma ce dessein, lui etoient tres favorables, car presque tous les Arabes dégoutez du cette de leurs Idoles, étoient tombez dans un éspecé d'Atheïsme. ainsi Mahomet commença parmener une vie retirée et exemplaire cherchant la Solitude, et passant la plus grande partie du jour en prieres et en meditations. Lorsquil se fut fait des admirateurs avec cet exterieur composé, il commença a parlé de revelations, et de visions, c'est par la quon gagne ordinairement la croiance de la populace: c'est par là que Moïse et Jesus Christ commencerent. il se dit ensuite * Prophete et envoyé de Dieu, et ayant autant

Un amis du Célebre Golius lui ayant demandé ce que les Mahometans disoient de leur Prophete, ce Savant professeur en Arabe, lui envoya l'Extrait Suivant, qui contient un abregé de la vie de cet Imposteur, tirée d'un Manuscrit en langue Turque.
Le Seigneur Mahomet Mustafa de glorieuse memoire, les plus

autant d'adresse que ces predecesseurs. pour faire des prodiges, il gagna bientot l'attention, ensuite l'admiration, et bien tot apres, la confiance du Peuple. un Juif et un moine Chretien, qui étoient de son complot, l'aidoient dans ces tours d'adresse, et il se vit bien tôt assez puissant pour resister

á un

plus grand des Prophêtes, Naquit la quarantieme anne de l'Empire d' Anuschirwan le juste. Sa Sainte nativita arriva le douziéme jour et la Seconde ferie du mois de Rabia or apres la quarantieme anne de Son age ecoulee il fut divi=nement Inspiré receû la couronne de la Prophetie et la Robe de la legation, qui lui furent apportées de la part de Dieu, par le fidele messager Jabriel, avec l'ordre d'Appeller les hommes à l'Islamisne. Apres cette inspiration de Dieu reçuis, il demeura a la Mecque pendant treize ans, il en Sort agé de cinquante trois ans, le huitieme jour du mois de Rabia, qui etoit un vendredi, et se refugia a médine. Or ce fut la, que dix ans aprés Sa retraite, le Vingtiéme jour du onzieme mois, et la Soixante et troisieme annee de sa benite vie, il parvint a la jouissance de la presence divine. Les uns disent qu'il naquit Abdollack Son pere étant encore vivant, les autres apres Sa mort. Dame Amina Sa mère, fille de Wahibe, lui donna pour Nourice Dame Hahima, de la Tribu de Beni Saad. Abda Immutalib Son grand Pere, lui donna le nom benit de Mahomet. il eut quatre fils et quatre filles. Les fils furent Kâsim, Ibraïm, Tagïb, et Thanir, et les filles Fathima, Ommo Keltim Rakia, et Zeneib. Les compagnons de l'auguste envoyé de Dieu furent Abubeker, Omar, Otsman, et Alis, tous de Sacreé memoire.

Esprit fort, nommé Coreis, Savant Arabe, qui voulut decouvrir son imposteur, cependant son oncle, gouverneur de la Mecque, etant mort et n'etant pas encore assez fort pour s'emparer de l'Autorité Souveraine, il fut obligé de ceder a un de ses Parens, qui penetrant dans ses desseins, l'obligea a quitter la Mecque, et de s'enfuir á Medine, ou une partie de la Ville qui etoient des Chretiens. Ariens se joignirent a lui, c'est alors qu'il cessa de prouver sa mission par de raisons, et qu'il persuada à ses disciples de planter la foi Musulmanne avec la pointe de l'Epée, et aïant fortifié son parti par des alliances, en epousant les filles de quatre des Principaux de Medine, il fut bien tôt en Etat de mettre des Armées en campagne qui subjugerent plusieurs Tribus les unes apres les autres, avec lesquelles il s'empara en fin de la Mecque, et ne

ne mourut qu'apres avoir porté son projet a sa fin, par son hipocrisie et son imposture qui l'eleverent à la dignité Souveraine.

Des que Mahomet, dis-je, commença a s'élever, et que son nom devint célébre en Arabie, Coreis, puissant Arabe, jaloux qu'un homme de Néant eut l'audace d'abuser le Peuple, se déclara son Ennemi, et traversa son entreprise. mais enfin la famille de Coreis, ayant eut du dessous, Mahomet se vit suivis d'une foule de peuples, qui le croyant un homme Divin, embrasserent aveuglement sa nouvelle loi; defait d'un si redoutable Ennemi, il ne craignit plus que son Compagnon. de peur qu'il ne decouvrit ses Impostures, il songea à le prevenir, et pour la faire plus surement, il l'amusa par de belles promesses, et lui Iura qu'il ne vouloit devenir grand, que pour lui faire part

d'un

d'un bien, auquel il avoit tant contribué. (a) Nous touchons, lui dit il, au moment heureux de notre élevation, Nous sommes suivis d'un grand peuple que nous avons gagné, mais il s'agit de le confirmer par l'Artifice que vous avez si heureusement invente, en

(a) Naudé raporte ce fait un peu differemment. Il dit que Mahomet persuada au plus fidele de ses Domestiques, de descendre au fond d'un puits qui etoit proche d'un grand chemin, à fin de crier lors qu'il passeroit en compagnie d'une grande Multitude de peuple, qui les suivoit ordinairement. Mahomet est le bien Aimé de Dieu, Mahomet est le bien aimé de Dieu, et cela étant arrivé de la façon qu'il avoit proposée, il remercia soudain la divine bonte d'un temoignage sy remarquable, et pria tout le peuple, qui le suivoit, de combler a l'heure meme ce Puits, et de batir au dessus une petite Mosquée, pour marque d'un tel miracle. Et par cette invention ce pauvre domestique fut incontinent assommé, et enseveli sous une grele de caillous, qui lui oterent bien le moyen de jamais decouvrir la fausseté de ce miracle.

Mais la terre et les plumes babillardes, en recurent le Son.

* Excepit sed terra sonum, calamique loquaces.

Considerations Politiques sur les coups d'Etat.

* Petronius in Epigram.

en même tems il lui persuada de se cacher dans la Fosse aux Oracles du fond de laquelle il contrefaisoit ordinairement la voix de Dieu; ce pauvre homme, leuré pas les douces paroles de ce fourbe, contrefit à son ordinaire l'oracle; et lors qu'il entendit la voix de Mohomet et le bruit de la multitude qui le suivoit, il se mit a crier comme il en ètoit convenu avec lui — "Moi qui suis votre Dieu, je vous proteste que j'a etabli Mahomet, pour être le Prophete de toutes les Nations ce sera de lui que vous apprendrez ma veritable loi, parce que les Juifs, et les Chretiens ont altéré celle que je leur ai donneé."

Il y avoit longtems que cet homme jouoit ce rôle, mais enfin il en fut paye d'une Maniere forte ingrate. car Mahomet, entendant la voix qui le proclamoit homme divin, se retourna

vers

ce peuple, infatué de son faux merite, et lui commanda, au nom de Dieu, qui le reconnoissoit pour Son Prophête, de combler de pierres cette Fosse, d'où etoit Sorti en Sa faveur un temoignage si autentique, en memoire de la pierre que Jacob éleva autrefois en pareille Occasion, pour Signe que Dieu lui etoit apparu. Gen. 28 v 18

Telle fut la funeste fin de ce mise=rable qui avoit contribué a l'exaltation de Mahomet, Et c'est Sur cet Amas de Pierres, que le dernier des plus célébres Imposteurs a etabli Sa loi. ce fonde=ment est si Solide, qu'apres plus de mille ans de Regne, on ne S'appercoit pas qu'il Soit encore prêt de S'ébranler.

Ainsi S'éleva Mahomet plus heureux que Jesus Christ, car aprés avoir travaillé pendant 23 ans à l'Etablissement de Sa loi, et de sa religion, il en vit les progrés de son

vivant

vivant, et put se flater de l'esperance qui n'eut pas Jesus Christ qu'elle subsisteroit long tems aprés sa mort, puis qu'il l'avoit accommodée au genie et aux passions de ses Sectateurs.

Telle fut la fin de ces trois Imposteurs. Moïse se precipita dans un abime par un exces d'Ambition, pour se faire croire Immortel. Jesus Christ fut honteusement pendu avec deux Scelerats, et fut ainsi couvert de honte, pour recompense de son Imposture; en fin Mahomet mourut à la verité sur son Lit. et au milieu de toute sa grandeur. mais ses entrailles furent brulées du poison que lui avoit donné une jeune Juive, pour eprouver s'il etoit veritablement Prophête.

Voila tout ce qu'on peut dire de ces Trois Insignes fourbes les trois plus fameux Legislateurs de l'univers. ils étoient tels que nous les avons depeint d'apres Nature, et sans donner

de

de fausses ombres a leurs Portraits. qu'on voye apres cela s'ils meritent qu'on croient en eux, et si l'on est excusable de se l'aisser conduire par ces guides que l'ambition et la fourbe ont élevez et que l'ignorance Eternise.

Pour donner plus de poid à ce que nous venons de dire des Religions des legislateurs, des politiques. des Superstitions, et de la sotte credulité du peuple, il nous seroit facile de faire voir par une infinite de temoignages, que nos sentimens la dessus. sont parfaitement conformes à ceux des meilleurs Auteurs, tant anciens, que modernes, qui ont écrit sur ces matiéres, mais comme ces temoignages tiendroit trop de place, nous nous bornerons a rapporter ce que deux célébres (a) Modernes ont écrit sur ces Articles quoi qu' Eclesiastiques l'un et l'autre, et par consequent obligez a garder des

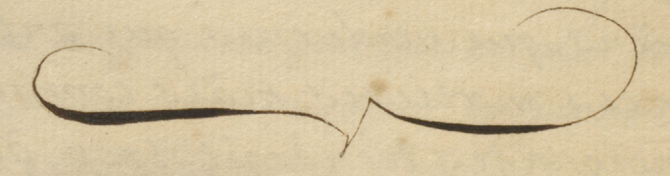
mesures

(a) Pierre charron et Gabriel Naude

avec la Superstition, on ne laissera pas néanmoins d'appercevoir au travers de leurs menagemens, et de leur Stile Catholique qu'ils disent les Choses aussi libres et aussi fortes que nous. Vous en allez juger vous mêmes, en lisant ce qui suit, que nous avons fidelement extrait de leurs (b) Ouvrages.

born 1541.
Charron died - 1603.

(b) Les Chapitres Suivans, depuis le 12 jusqu'au 17 inclusivement Sont tirés mot pour mot des Trois verités [pub. 1594] par Charron, De la Sagesse par le même, Et des Considerations Sur les Coups d'Etat par Naudé. in 4 Rome (Paris) 1639.



Chapitre XII.

Des Religions.

Il ya cinq Religions qui ont eut
grand credit et reputation au monde,
comme capitales et maitresses, intro-
=duites l'une apres l'autre selon l'ordre
qui s'ensuit, et qui est bien remarquable,
presque en meme endroit et petit circuit
de la Terre. La naturelle commencant 1
avec le genre humain en la Palestine.
La Gentile inventeé apres le deluge, 2
et sitôt aprés que la troupe temeraire
qui batissoit la Tour de babel, fut
par la confusion des langues desban=
= dés et par ainsi plus jeune que la
naturelle et que le monde, pres de deux
mille ans, et mise en pratique pre-
= mierement en Chaldeë: La Judaique 3
concuë du Tems d'Abraham et avec
lui environt, cent ans apres la
gentile, en la Palestine, mêmes
endroit

endroit que la naturelle: puis éclose
et publiée par Moïse en l'Erabie
4 descrie. La Chretienne par Jesus Christ,
environ quatre mille ans apres la
naissance du monde, au Pais de la
5 Palestine. La Mahometane en Arabie,
Six cens ans aprés la Chretienne: et
la Chaldée, L'Arabie la Palestine
sont fort voisines, voila cinq religions
capitales et les plus fameuses du
monde, qui sont essentielement
differentes comme il se verra ci
aprés

Or toutes ces Religions ici
capitale ont comme genres Sou-
=verains chacunes sous soi plusi-
=eurs et diverses Especes de Religions:
La gentile principalement comme
aussi a telle autres grande etenduë
vogue et durée au monde car non seu-
=lement aux moyens de servir et
honorer la Deïte, mais aux opinions
et creances elle á ete divisee en

plusieurs

plusieurs sectes differentes. l'on en peut remarquer trois formes principa=
=les, que S.t Paul semble avoir voulu designer en passant, en faisant quatre decelle avec la Judaique: Il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni barbare ni Scythe. celle des barbares, sans loi, sans regle, ou ceremonies certaine et prescrite, adore et sert a quelque feinte Deïté, chacun à sa fantaisie. Les Autres deux ont leurs Sacrifices et Services prescrits et certains, mais diversement. La Scythique les a cruëls et Sanglans. La Grecque (ainsi appelle t'on d'un nom particulier, mais le plus célébre toute autre Secte hors la barbare et la Scythique) Les a plus politique et humains: et celle l'a encore div=
=ersement Selon les Notions et leurs Auteurs. les Grecs in particulier instru=
=its par leurs Poetes et Philosophes, les Egyptiens par leurs Pretres, les Gaulois par leurs Druïdes, les Romains par

leurs

leurs Livres des Sybille, et les loix de Numa. Les Perses par leurs Mages; les Indois par leurs Brachmanes et Gymnosophistes. Mais la Chretienne passe de beaucoup toutes les autres en cela et il y auroit par troup affaire de nombrer et faire inventaire de tous les membres et particulieres differences qui sont au christianisme. Premi=erement pour le regard des Nations differentes en quelques points de doctrine, et principalement au culte et Service de Dieu: Grecque, Latine, Æthiopienne, Syrienne, Armenienne, Indoise, Moscovite, et autre: puis touchant les opinions en la doctrine et creance, tant d'heresies et tant de Sectes. finalement pour le regard des ceremonies et moyens externes trés grande varieté d'ordres, professions et manieres de vivre. et toutes ces diversités grandes ont été et encore sont, en voguent sous le Drapeau

commun de leur chef, et sous le nom de Chretien.

Ces religions ici debattent entre elles, et se veulent deffendre et Autoriser par mêmes raisons; chacunes allegue ses miracles, ses Saintes, et ses victoires. ce sont ici les Armes communes particulierement chacune se veut prevaloir contre les autres de quelques droits et prerogatives. La naturelle de son origine Antiquité et Simplicité: laquelle etant suffisante, dit tout le reste n'etre qu'adition et surcharge matiere de disputes et débats: La gentile plus polie se brave des beaux discours et reglemens moreaux et politiques par lesquels et de tres bonne grace, c'est representée l'image de la vertu, toute Republique est bien dressée et bien conduite: La Judaique, et puis la Mahometane allequent pour elles en commun la Simplicite d'un Dieu, tant en creances

qu'en

qu'en representation externe, contre la Trinite Chretienne et pluralité gentile: mais la Judaique en outre se glorifie de l'antiquite et noblesse de sa gente et Race, des Miracles, et des faveurs celestes, tant a son etablissement et fondation qu'en son progrez, et de la grande suite de ses Prophetes. La Mahometane la derniere venuë, s'enfle de sa prosperite et de ses grandes victoires, ayant ravalé beaucoup, et en peu de tems, la grandeur des autres, meme de la Chretienne: qui seule tenant le dessus lors de sa naissance lui a fait et fait encore teste tellement qu'elle se fait redouter presque par tout le monde.

D'autre pars, chacune soufre aussi quelques reproches des autres. La Naturelle qui n'est point vrayment religion, estant vague, incertaine, et n'ayant rien de prescrit ni ordonné. La Gentile a cause des Sacrifices — des

des Corps humains, de l'adoration des choses muëttes, de l'infame multitude, genealogie, accointance de ses Dieux, et de la vilaine et ingrate oubliance du vrai Dieu souverain: la judaïque de sa Cruauté envers ses Prophêtes, et que c'est une Gent Superstitieuse, et odieuse á toutes les Nations.

La Chretienne de ce qu'elle donne un fils égal et compagnon de Dieu, qu'elle adore les Images, et que la vie des Chretiens est tout infectée de jeux de hazard. La Mahometane à cause de la grossiere, et charnelle vanité qui est en elle, étant l'Alcoran tout farcy de Sottises insuportables, et á cause de son progrè et de sa procedure, qui est toute par le glaive, guerres, meurtres, Captivitez: cependant les professeurs d'icelle, s'entre haïssent se méprisent et dédaignent, tenans les uns les autres pour aveugles, maudits, condamnez, et perdus, et

qui se poursuivent comme chiens furieux et enragez.

Chapitre XIII.
De la Diversite des Religions.

C'est premierement chose effroyable de la grande diversité des religions qui a été et est au monde, et encore plus de l'etrangeté d'aucunes si fantasques et exhorbitantes que c'est merveille que l'entendement humain aye pu etre si fort abesty et enyvré d'Impostures? car il

semble

semble qu'il n'y a rien au monde haut et bas, qui n'aye été déifié en quelque lieu, et qui n'aye trouvé place pour y être adoré.

Elles conviennes toutes en plusieurs choses, elles ont presque même principes, et fondement, s'accordent en la These, tiennent même pied: aussi ont elles toutes pris naissance presque en même climat et air, toutes trouvent et fournissent Miracles, prodiges, Oracles, Mysteres Sacrez, Saints, Prophetes, festes, certains Articles de foy et créance necessaire au Salut, toutes ont leur origine et commencement petit, foible, humble, mais peu a peu, par une Suite et acclamation contagieuse des peuples, avec des fictions mises en avant, ont pris pied, et se sont Autorisees tellement que toutes sont tenuës avec affirmation et devotion, même les

plus

plus absurdes. Toutes tiennent et
enseignent que Dieu s'appaise, se
flechit, et gagne par priéres, presens,
voeux, et promesses, festes, Encens; toutes
croÿent que le principal et plus plaisant
Service a Dieu, et le puissant moyen
de l'appaiser, et pratiquer sa bonne
grace, c'est se donner de la peine,
se tailler, imposer, et charger de
forte besogne difficile et douloureuse
temoin par tout le monde, et en toutes
Religions tant d'ordres, compagnies,
et confrairies, destineés a certains
et divers exercices, fort penibles, et de
profession e troitte, jusques à se
dechirer et decouper leurs Corps, et
pensent par la meriter beaucoup plus
que le commun des autres qui ne
trempent en ces afflictions et tour=
=mens comme eux, et tous les jours
s'en dressent de nouvelles, et jamais la
nature humaine ne cessera, et ne verra
la fin d'inventer les moyens de se

donner

donner de la peine et du tourment, ce
qui vient de l'opinion que Dieu prend
plaisir et se plait au tourment et
défaite de ses Creatures, laquelle
opinion est fondamentale des Sacri=
=fices, qui ont été universels partout
le monde, avant la naissance de la
chretienneté, et exercez non seulement
sur les betes innocentes, que l'on
massacroit avec effusion de leur sang,
pour un precieux present a la divinité,
mais (chose étrange de l'yvresse du
genre humain) sur les enfans petits
innocens, et les hommes faits, tant
Criminels que gens de bien, coutume
pratiqueé avec grande religion par
toutes Nations Gettes, qui entr' autres
ceremonies et Sacrifices, depeschent
vers leur Dieu Zamolxis, de cinq en
cinq ans, un homme d'entre eux pour
le requerir des choses necessaires, et
pour ce qu'il faut que ce soit un qui
meure tout a l'instant et qu'ils l'expo=
=sent

l'exposent a la mort d'une certaine façon
douteuse, qui est de la le lancer
sur les pointes de trois javelines
droites, il avient qu'ils en dépechent
plusieurs de rang, jusques a ce qu'il
en avienne un qui s'enferre en lieu
mortel, et expire soudain, estimant
celui la être propre et favorisé les
autres non: Persés temoin le fait
d'Amestris, mere de Xerxes, qui
en un coup enterra tous vifs
quatorze Jouvenceaux des meilleures
maisons, selon la religion du Pais.
anciens Goulois, Cartaginois qui
immoloient a Saturne leurs enfans.
presens Peres et Mères. Lacedemoniens
qui mignardoient leur Diane en faisant
fouetter des jeunes Garçons en sa
faveur, souvent jusqu'à la mort.
Grecs, temoin le Sacrifice d'Ipigenia.
Romains temoins les Deux Decies
quæ fuit tanta iniquitas deorum
ut

ut placari a Pop. Rom. non possent
nisi tales viri occidissen. Maho=
cuts or gash
=metans qui se balaffrent le visage
l'Estomach, les membres, pour gratifier
leur Prophete: les Indes nouvelles
orientales et occidentales et à
Themislitan cimentaus leurs Idoles
de Sang d'Enfans: quelle alienation
de Sens, penser flater la divinité
par inhumanité, prayer la bonté
divine par nôtre affliction et
satisfaire à sa justice par cruauté?
Justice donc affamée de sang humain-
Sang innocent tiré et repandu avec
tant de douleurs et tourmens ut Sic
dii-placentur quem admodum ne
homines quidem saviunt. D'où
peut venir cette opinion et creance,
que Dieu prend plaisir au tourment
et en la défaite de ses oeuvres et
de l'humaine Nature? Suivant cette
opinion, de quel naturel doit être

Dieu

Dieu? Elles ont aussi leurs differences, leurs Articles particuliers et Separez, par lesquels elles se distinguent entre elles, et chacune se prefere aux autres et se confie d'etre la meilleure et plus vraye que les autres, et S'entre reprochent aussi les unes aux autres quelques choses ~~et par la S'entre reprochent aussi les unes aux autres quelques choses~~, et parlà S'entre condamnent et rejettent.

Mais comme elles naissent l'une apres l'autre, la plus jeune babil toujours Sur son ainée et prochaine precedente, là quelle elle n'improuve ni ne condamne de fond en comble, autrement elle ne Seroit pas ouie, et ne pourroit prendre pied; mais seulement l'accuse, ou d'imperfection ou de Son terme finy, et qu'a cette occasion elle vient pour lui succeder et la parfaire, et ainsi

la

la ruine peu à peu, et s'enrichit de ses dépouilles, comme la Judaïque a fait à la gentile et l'Egyptienne, la Chretienne a la Judaïque ~~a fait a la gentile et l'Egyptienne, la Chretienne a la Judaïque~~, la Mahometane à la Judaïque et Chretienne ensemble: mais les vielles condamnent bien tout a fait et entierement pour enemies capitales.

Toutes les religions ont cela quelles sont étranges et horribles aux sens commun, car elles pro=posent et sont baties et composées de pieces desquelles humain, basses, indignes, et messeantes, dont l'Esprit un peu fort et vigoureux s'en mocque, ou bien trop hautes, esclatantes Miraculeuses, et misterieuses, ou il ne peut rien connoitre, dont il s'est offence. or l'Esprit humain n'est capable que des choses medio-

=cres

=creɾ, meprise et dedaigne les petites,
S'etonne et se transit des grandes
dont ce n'est de merveille S'il se
rebute, se dégoute et se dépite —
contre toute religion, ou n'y a rien
de mediocre et de commun, car S'il
est fort il a dedaigne, et la en risée,
S'il est foible et Supertitieux, il
s'en estonne et s'en Scandalise.
"Predicamus Iesum crucifixum —
Judæis quidem Scandalum, Gentibus autem
1 Cor. 1. 23 Stultitiam" d'ou il advient qu'il
y a tant de mecréans et Irreligieux,
pour ce qu'ils consultent, et écoutent
trop leurs propre jugement, voulant
examiner et juger des affaires de
la religion, Selon leur portée et
capacité, et la traiter par leurs
outils propres et naturels, il faut
etre simple obeïssant et debonnaire
pour estre propre à recevoir religion,
croire, et se maintenir Sous les —
loix,

loix, par reverence et obeïssance assujettir son jugement et se laisser mener et conduire à l'Autorité publique, captivitantes intellectum in obsequium fidæi.

Mais il étoit requis de proceder ainsi, autrement la religion ne seroit pas en respect et en admiration, comme elle doit: or il faut que comme difficilement aussi autentiquement et reverement, elle soit recuë et jurée: si elle étoit du gout humain et naturel sans etrangeté elle seroit bien plus facilement, mais moins reverement prise.

Or etant les religions et créances telles que dit est, estranges au sens commun, surpassantes de bien loin toute la portée et inteligence humain, elles ne doivent ni ne peuvent estre prises, n'y loger chez nous, par moyens, naturels et humains (autre

=ment

=ment tant de grandes ames, rares
et excellentes qu'il y á eu y fussent
arrivées, mais il faut qu'elles Soient
apportées et baillés par revelations
extraordinaires et celestes, prises
et recuës par Inspirations divines,
et comme venant du ciel, ainsi aussi
disent ils tous qu'ils la tiennent, et
la croyent, et tous usent de ce jar-
=gon, que non des hommes ni d'aucunes
Creatures n'ait de Dieu.

Mais à dire vrai Sans rien
flater ni deguiser, il n'en est rien
elles Sont quoi qu'on die, tenuës
par mains et moyens humains —
temoins premierement la maniere
que les religions ont été recuës au
monde, et le Sont encore tous les
jours par les particuliers; la nation,
le Païs, le lieu, donne la religion;
l'on est de celle que le lieu auquel
on est né et élevé tient; nous Som-
=mes

=mes Circoncis, baptisés, Juifs, Mahometans, Chretiens, avant que nous sachions que nous sommes hommes, la religion n'est pas de nôtre choix et election: temoin la vie et les moeurs si mal accordantes avec la religion, temoin que par occasion humaines et bien legeres, l'on va contre la teneur de sa Religion. Si elle tenoit et estoit plantée par une attache divine, chose du monde ne nous en pourroit ébranler, telle attache ne se romproit pas si aisement. S'il y avoit de la touche et du rayon de la Divinite, il paroitroit partout et l'on produiroit des effets qui s'en sentiroient, et seroient miraculeux comme a dit la verité. Si vous aviez une seule goute de foi, vous remueriez les montagnes. Mais quelle proportion ni convenance

entre la persuasion de l'immortalité
de l'ame, et d'une future recompense
si glorieuse et heureuse, ou si
malheureuse et Angoissuse, et la
vie que l'on meine? la seule appre-
=hension des choses que l'on dit
croire fermement, feroit égarer
et perdre le sens: la seule appre-
=hension et crainte de mourir
par justice, et en public, ou de quel
qu'autre accident honteux et facheux,
a fait perdre le sens à plusieurs, et
les à jettez a des partis bien
étranges: et qu'est cela au prix de
ce que la religion enseigne de l'avenir?
mais seroit-il possible de croire en
verité, et esperer cette Jmmortalitie
bien heureuse et craindre la mort,
passage necessaire à icelle? craindre
et aprehender cette punition infernale
et vivre comme l'on fait? ce sont
contes, choses plus incompatibles

que

que le feu et l'Eau. ils disent qu'ils le croyent; ils se le font accroire qu'ils le croyent, et puis ils le veulent faire Accroire aux autres, mais il n'en est rien, et ne sçavent ce que c'est que croire; ce sont des moqueurs et affronteurs, disoit un ancien.

Chapitre XIV.

Des Divisions des Chretiens.

Ce qu'on à trouvé toujours estrange et de mauvaise foy ou odeur en la

religion

religion Chretienne, et dequoi l'on s'est le plus offencée, sont les grandes divisions qui sont et ont toujours esté en icelle. car nonseulement les étrangers et mécréans ses ennemis l'on objectée et par reproche et pour excuse, de ne se joindre et renger a elle: mais encore ses domestiques s'en sont scandalisez et aucuns servis a leurs mauvais desseins. Nous aprenons par le livre des actes des Apotres, et par plusieurs lieux de S.t Paul, que des le commencement de la Chretienneté et du tems des Apôtres, qui est la primitive Eglise, il y avoit déja forces differens, schismes, et divisions, nonseulement en la Police, mais encore en la doctrine. tôt apres S.t Clement Alexandrin maitre d'Origine, escrivoit que les Juifs et gentils reprochoient aux

Chretiens

Chretiens, qu'eux qui s'attribuoient
la verité et la connoissance du Salut,
estoient si contraires, et s'entre accu=
=soient, et condamnoient, les uns et
les autres d'Erreurs et d'heresies.
à cause dequoi il ne leur falloit
croire ni chercher la verité chez
eux, estant si discordians, depuis
l'Empereur Julien, l'Apostat, trou=
=vant des dissensions entre les
Chretiens, (dit son Historien
Marcellinus) s'etudioit a les nour=
=rir, à fin de les affoiblir, et qu'ils ne
pussent pas s'elever et se prevaloir
contre lui. aprés lui l'Empereur
Valens, Chretien, puis fait Arrien,
alleguoit (dit l'histoire Eclesiastique)
pour excuse de son Apostasie, les
grand differens, Schismes et débats,
qui estoient entre les chretiens.
apres tous ceux là, St. Augustin
disoit que de son tems l'Eglise de
Jesus

Jesus Christ estoit venüe a telle
hauteur en Autorite, que tous ses
ennemis et medisans étoient confus
et rendus muëts, et ne leur restoit
rien à dire contre les Chretiens, Sauf
quils nétoient point d'Accord, et que
les Gentils, qui restoient n'avoient
rien a leur objecter que leur dissensions.
C'est à la verité chose étrange que la
religion Chretienne, qui etant la Seule
vraye au monde, la verité revelée
de Dieu, devroit estre tresune et
unie en Soy, comme il n'y à qu'un
Dieu et qu'une verité, Soit toutes
fois deschirée en tant de pars.
et divisée en tant d'opinions, et
Sectes contraires, tellement qu'il n'y
a Article de foi, ny point de doctrine,
qui n'aye été débattu et agitté divers-
ement, et n'y aye eu des heresies et
Sectes contraires, Et ce qui le fait
trouver encore plus étrange, est que
les

les autres religions faußes et batar=
=des, Gentile, Payenne, Judaïque, Maho=
=metanne, telles divisions n'y partialités
ne s'y trouvent. car celles qui y sont,
ou elles sont en petit nombre legeres,
et peu importantes, comme la Judaïque
et Mahometanne. ou si elles ont eté
en nombre comme en la Gentile, et entre
les Philosophes, au moins n'ont elles
point produits de fort grand et éclatans
effets et remuemens au monde. Et
n'est rien au regard des grandes. &
pernicieuses divisions qui ont été dès
le commencement et toujours depuis
en la Chretienneté.

Car si nous regardons aux
effets qu'on produit les divisions
de la Chretienneté c'est chose effroyable.
Premierement touchant la Police
et l'Etat, il en est arrivé souvent
des Alterations et subversions
des Republique, des Royaumes, et
des Races, divisions d'Empire, jusqu'à
un

un remuement Universel du monde
avec des exploits cruels furieux et
plus que Sanglans, au grand Scandale,
a la honte, et au reproche de la
Chretienneté, en la quelle Sous titre
de Zele et d'affection a la religion,
chaque part haït mortellement toute
autres, et lui Semble qu'il lui est
loisible de faire tout actes d'hosti=
=lité. chose qui ne Se voit en aucunes
autres Religions, il est permis aux
Seuls Chretiens, d'Etres Meurtriers,
perfides, Traitres, et S'acharner
les uns contre les autres, par
toutes Sortes d'especes d'inhumanité
contre les vivans, les morts, l'honneur
la vie, la memoire, les Esprits, les
Sepulchres et cendres par feu, fer,
libelles tres piquans, Maledictions,
bannissement du Ciel et de la Terre,
deterremens, brulemens d'os et
monumens, moyennant que ce Soit

pour la sureté ou avancement de Son
parti et reculement de l'autre et
ce Sans compositions, avec telle
rage que toute consideration de
Parentage, alliance, Amitie, Merite,
Obligation et mise en arriere. et
celui qui étoit hier esleve de loüan=
=ges jusqu'au Ciel, et publié grand,
Scavant, vertueux, Sage, Se mettant
ajour=d'hui d'autre parti est presché,
ecrit, proclamé ignorant, méchant,
Malheureux, la se montrent le Zéle
et l'ardeur à sa religion, hors de
la par tout ailleurs en l'observation
de la religion froideur. ceux qui Si
portent moderes et retenus sont
notés et Suspects comme tiedes
et peu Zélez. c'est faute abominable
que de faire bon visage et traitement
amiable à ceux du party contraire.
de tout ceci aucuns n'en demeurent
scandalisez, comme Si la religion
Chretienne aprenoit à hair et à

per=

persecuter, et nous servoit de courtier, pour mettre en besogne et faire valoir nos passions d'Am=bition, Avarice, Vengeance, haine, dépit, cruauté, rebellion sedition. lesquelles ailleurs chaument et ne se gendarment point si bien comme etant reveilles par le fait de la religion. de quoi (however) toute fois aucuns disent, qu'il ne faut se prendre à la religion, mais aux Religieux: et ceux la disent que suivans la regle de charite, et le discours de raison aux fautes de l'Entendement et jugement que l'on appelle erreurs opinions fausses il se faut porter non per haine et requeur, mais par pitié et compassion: et traiter les gens errans et mécréans comme on fait les boiteux, sourd, aveugles, phrénetiques, que l'on ne hait pas mais on les plaint, on en a pitié et

on

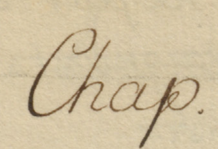
on les Secours comme on peut, et qu'il Suffit tellement de se comporter en leur endroit, que l'on donne á connoitre á eux et á tous qu'il appartiendra, que l'on approuve aucu=
=nement leurs opinions, mais que on les reprouve; qui est Mytiquement les eviter et ne les Saluer, qui sont mots Signifians non haine, incivilité, inimitié en encore moins hostilité contre la personne: mais une Jmprobation et un disconsentement contre la personne ouvert d'opinion et de Créance. Jl Semble á quelqu' autre, que cela ne Se fait pas sans quelque bonne raison, qui est, que les Chretiens épousent leur Religion et l'embrassent comme une verité donnée de la main de Dieu, de la quelle ils Sont jaloux et Soigneux extremement: dont il advient qu'á tous ceux qui entreprennent quelque chose

chose contre elle pour la troubler
et offenser, injurier, ils en veulent
et s'attaquent mortellement comme a
des ennemis jurez et capitaux de
Dieu, de leur salut, et de tout le reste:
car y allant de tant ils ne peuvent,
ni ne doivent s'y porter froidement
et moderement, sans trahir la cause
de Dieu, et la leur. est-ce qui l'on en
fait autant és autres Religions vient
qu'ils ne tiennent leurs Religions en
même rang n'y n'en font tel Etat:
mais les ont comme choses humaines,
et recuës de la main des hommes.

Voila touchant la police et l'
Etat, mais touchant l'Ame et la con-
science, ils en sourdent encore d'
autres pires Effets, qui sont troubles
aux Consciences, interest a la
religion même, desordres aux moeurs
et en la discipline, tellement qu'enfin
plusieurs las et ennuiez de tant

de

de Divisions et de Contrastes ne scachant à quoi se resoudre et se tenir, quittent tout, demeurent en blanc, et viennent a mepriser et abandonner la Religion. car nous ne savons que trop que l'Apostasie, l'Atheïsme, l'Irreligion, sont les productions et les Petits batardaux des heresiees. d'ailleurs nous savons que les divisions qui ont été en la chretienneté en Orient, ont servy d'occasion et ont ouvert la porte à Mahomet et à son Alcoran.



Chapitre XV.

Des Supertitieux. De la Supertition. Et de la Credulité du Peuple.

Charron L. 2. 10.

Le Supertitieux ne laisse vivre en paix, ni Dieu ni les hommes, il aprehende Dieu chagrin, depiteux, difficile a contenter, facile a se courroucer, long a s'appraiser, examinant nos actions à la façon humaine d'un Juge bien Severe, epiant et nous guettant au pas; ce qu'il temoigne assez par ses facons de le Servir, qui est tout de même. il tremble de peur, il ne peut bien se fier ny s'assurer, craignant n'avoir jamais assez bien fait

fait, et avoir obmis quelque chose,
pour laquelle obmission tout peut être
ne vaudra rien; il doute si Dieu
est bien content, se met en peine de la
flater pour l'apaiser et le gagner,
l'importune de prieres, voeux, offran-
=des, se feint des miracles, aisément
croit et reçoit les suposez par autres,
prend pour soi, et interprête toute chose
quoi que purement naturelles, comme
expressement faites et envoyées de
Dieu, mord et courd a tout ce que l'on
dit, comme un homme fort soucieux,
"duo superstitiosis propria, nimius
timor, nimius cultus". qu'est ce que
tout cela, sinon en se donnant force
peine, vilement, sordiment, et indig-
= nement agir avec Dieu, et plus
mecaniquement que l'on ne feroit
avec un homme d'honneur. gene-
=ralement toute supertition et faute
en religion, vient de ce que l'on n'es-
=time

Charron de Sagesse L. ii §10 p. 313

=time pas assez Dieu, nous le rappel-
=lons et ravallons à nous, nous jugeons
de lui selon nous, nous l'affublons
de nos honneurs: quel blasphème!

11 Or ce vice et maladie nous est quasi comme naturelle, et y avons tous quelques inclinations, Plutarque déplore l'infirmité humaine, qui ne sçait jamais tenir mesures et demeurer ferme sur ses pieds.

12 Elle est aussi populaire, vient de foiblesse d'ame, d'ignorance ou meconnoissance de Dieu bien grossière; dont elle se trouve plus volontiers aux enfans, femmes (pro devoto foemineo sexu) viellards, malades, assaillis et battus de quelques violent accident. Bref aux barbares (a) Inclinant natura ad supertitionem barbari.

Plutarch: in Sertorio.

13 Outre ces semences et inclinationes naturelles de la supertition, plusieurs

lui

lui tiennent la main et la favorisent pour le gain et grand profit qu'ils en tirent. Les grands aussi et puissans, encore qu'ils Scachent ce qui en est, ne la veulent troubler ni compecher, Sçachant que c'est un outil tres propre pour mener un Peuple; d'ou il advient que non Seulement ils formentent et rechauffent cette qui est déja en nature, mais encore quand il est besoin, ils en forgent et inventent de nouvelles, comme Scipion, Sertorius et autres. qui faciunt animos humiles formidine Divum, depressosque premunt ad terram.[a] nulla res multitudinem efficacius regit, quam Supertitio.

Le Peuple (j'entens par ce mot le vulgaire ramassé, la tourbe et lie Populaire, Gens Sous quelque Couvert que ce Soit, de basse, Servile et mecanique condition) est une

(a) Curtius IV. 10

L. 1. 48 p. 232.

beté etrange

beté a plusieurs têtes, vaguabonde, errante, folle, etourdie, Sans conduite, Sans Esprit ny jugement.

Que postel lui persuade que Jesus Christ n'a Suavé que les hom=-mes, et que Sa mere Jeanne doit Suaver les femmes, il le croira — Soudain. que David George se dise fils de Dieu il l'adorera. qu'un — Tailleur Enthousiaste et fanatique contrefasse le Roi dans Munster, et dise que Dieu la destiné pour chatier toutes les Puissances de la terre, il lui obeïra et le respectera comme le plus grand Monarque du monde. que le Pere Domptius lui annonce la venuë de l'Antechrist qu'il est agé de dix ans, qu'il a des Cornes, il temoignera de s'en effraïer que des Imposteurs et charlatans se qualifient freres de la rose Croix, il courera aprés eux. qu'on lui raporte que

Maria

que Paris doit bien tôt abimer, il
S'enfuira. que tout le monde doit
etre Submergé, il batira des Arches
et des bateaux de bonne heure pour
nêtre pas Surpris. que la mer Se doit
Secher, et que des chariots pourront
aller de Genes a Jerusalem, il se
preparera pour faire le voyage, qu'on
lui conte les fables de Melusine, du
wolf-man
Sabat des Sorciers, des Loups-garoux,
hobgoblins
des Lutins, des fés, des Paredres, il
admirera. que la matrice tourmente
quelque pauvre fille, il dira qu'elle
est possedée, ou croira á quelque —
Prêtre ignorant ou méchant, qui
la fait passer pour telle. que quelque
Alchimistes, Magicien, Astrologue,
+ Lulliste, Caballiste, commencent un
peu á le cajoller, il les prendra pour
les plus Savans, et pour les plus —
honnêtes gens du monde, qu'un Pierre
l'hermite vienne prêcher la Croisade,

il

mock or laugh at banter

il sera des reliques du poil de son mulet. qu'on lui dise en riant qu'une Canne ou un Oison sont inspirez du St. Esprit, il le croira serieusement. que la peste ou la Tempête ruïne une Province. il en accusera soudain des Graisseurs ou Magiciens. Bref, si on le trompe et befle aujourd'huy il se laissera encore surprendre demain, ne faisant jamais profit des rencon=tres passez, pour se gouverner dans les presentes ou futures, et en ces choses consistent les principeaux signes de sa grande foiblesse et imbecilité.

Pour ce qui est de son incon=stance, nous en avons un bel example dans les Actes des Apôtres, en ce que les habitans de Lestrie et de Derben n'eurent pas plutôt apperçû Saint Paul et Saint Barnabé, que – –

(a) lavaverunt vocem suam Lycaonice dicentes. dii Similes facti hominibus discenderunt ad nos, et vacabant Barnabam Jovem, Paulum quoque mercurium, et neanmoins inconti=
=nent aprés, viola (b) l'apidantes Paulum, traxerunt eum extra civitatem, existimantes mortuum esse. Les Romains adorent le matin Sejanus, et le Soir

(c) Ducitur unco
Spectandus (Jovem Sat. 10)

(a) Ils éleverent leur voix et dirent en langue Lycaonienne: les Dieux sont descendus vers nous sous la forme d'hommes: et ils appelloient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure.

(b) Ayant lapidé Paul, ils le trainerent hors de la ville, croyant qu'il fut mort.

(c) Il est trainé avec un Croc pour Servir de Spectacle au Peuple.

Les

Les Parisiens en font de même du Marquis d'Ancre, et aprez avoir déchiré la robe du Père a Jesus Maria pour en conserver les pièces comme reliques, ils le befflent, et s'en mocquent deux jours aprés. que s'il entre en colere ce sera comme le jeune homme d'horace le quel.

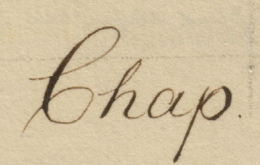
(a) Iram
Colligit & ponit temere, & mutatur
in horas (ad Pison)

S'il rencontre quelque homme d'autorité lors qu'il est en sa plus bouïllante mutinerie et sedition, il s'enfuira et abandonnera tout, s'il se presente quelque gueux temeraire ou hardi qui lui remette comme on dit communement, l'coeur au Ventre, et le feu aux étoupes, [Hap the fire] il reviendra plus furieux qu'auparavant, Bref, nous lui pouvons particulierement attribuer, ce que dis=oit

(a) se courrouce et s'apaise facilement, et change a toute heure.

=soit Seneque (de vita B. cap. 28) de tous les hommes (b) fluctuat, aliud ex alio comprehendit, petita relinquit, relicta repetit, Alternæ inter cupidi= tatem suam et pœnitentiam vices sunt.

(b) Il est toujours en doute, il fait toujours de nouveaux desseins, il quitte ce qu'il avoit demandé, et il redemande aussi tôt ce qu'il vient de quitter, le desir et le repenter commandent chez lui tour a tour, et possedent, l'un aprés l'autre, la domi= nation de son ame.



Chapitre XVI.

De l'origine des Monarchies.

Si nous considerons quels ont été les commencemens de toutes les Monarchies, nous trouverons tou-=jours qu'elles ont commencé par quelques inventions et Supercheries, en faisant marcher la religion et les miracles à la tête d'une longue Suite de barbaries et de Cruautez. C'est Tite Live (L. 4 decad. 1.) qui en a le premier fait la remarque (a) Datur, dit il hac venia antiquitati, ut

(a) On permet a l'Antiquité qu'en melant des choses humaines parmi les Divines, elles rendent par là plus augustes les commencemens des Villes.

ut miscendo humana Divinis primordia urbium Augustiora faciat. ce que nous montrerons ci apres etré tres veritable, mais pour cette heure il nous faut demeurer dans le general et commencer notre preuve par l'Etablissement des quatre premieres et plus grandes Monarchies du monde

Cette Reine Semiramis tant renommeé, qui fonda l'Empire des Assiriens fut assez industrieuse pour persuader à ses Peuples, qu'aiant ete exposée en son enfance, les oiseaux avoient eu le soin de la nourir, lui apportant la becqueé comme ils ont coutume de faire a leurs petits: et voulant encore confirmer cette fable par les dernieres Actions de sa vie elle ordonna qu'on feroit courir le bruit aprés sa mort qu'elle avoit eté covertie en Pigeon et qu'elle s'etoit

S'etoit envolée avec une grande quantitié d'oiseaux qui l'etoient venu querir jusques dans sa chambre. Elle eut encore la resolution de feindre et changer son Sexe, et de femme quelle etoit devenir male jouant le personnage de son fils Ninus, et le contrefaisant en toutes ses Actions: et pour mieux venir à bout de cette entreprise, elle s'avisa d'introduire une nouvelle sorte de vetemens parmi le Peuple qui étoient grandement favorables à couvrir et cacher ce qui pouvoit le plus facilement la faire reconnoitre pour femme (a) Brachia enim ac crura velamentis caput tiara tegit, et ne novo habitu aliquid

(a) Car elle se couvrit les bras et les jambes d'une robe, et la tête d'un Turban et a fin quelle ne sembla pas Cacher quelques chose sous ce nouvel habit elle ordonna que tout son Peuple en prit de semblables laquelle Mode ce peuple garde encore.

aliquid occultare Videretu, eodem ornatu Populum Vestiri jubet, quem morem vestis exindè Gens universa tenet et par ce moien (b) primis initiis Sexum mentita puer credita est (Iust. initio) Cyrus qui établit la Monarchie des Perses, voulut aussi S'Autoriser par la Vigne que Son grand Pere Astyages avoit vu naitre (c) ex naturalibus filiæ, cujus palmite omnis asia obumbrabatur et de Songe que lui même eut, lors qu'il prit les Armes, et qu'il choisit un Eclave pour compagnon de toutes Ses entreprises, mais il faisoit encore mieux valoir l'opinion qu'une chienne l'avoit nouris et alaité dans les bois, ou il avoit été exposé par Harpago jusques à ce qu'un Pasteur l'ayant

(b) Au commencement S'étant travestie elle fut prise pour un Garçon

(c) De Sa fille dont l'ombre des Sarmons ^ents^ couvroit tout l'Asie.

l'ayant recontré fortuitement, il le porta a sa femme, et le fit Soigneusement nourir dans sa maison. Pour Alexandre et Romulus comme leurs desseins etoient plus relevez aussi jugerent ils quil etoit necessaire de pratiquer davantge et de beaucoup plus puissant Stra=tagemes, C'est pour quoi encore quils commencassent aussi bien que les precedens par celui de leur origine ils le porterent toutte fois le plus haut quil se pouvoit faire d'ou Sidonius a eu occasion de dire

(a) Magnus Alexander, nec non
Romanus habentur
Concepti Serpente Deo.

Car pour Alexander il fit croire que Jupiter avoit accoutumé de venir voir et de se rejouir avec Sa mère Olimpias Sous la figure d'un Serpent et

(a) Le grand Alexandre et le Romain Sont estimez avoir eté conçus d'un Serpent et d'un Dieu.

et que lors qu'il vint au monde, la Deesse Diane assista si assiduement aux Couches de la dite Olimpias, qu'elle ne songea pas a secourir le temple qu'elle avoit en Ephese, lequel dans cet interval fut entierement consommé par un fortuit embrasement. Quoi plus? afin de mieux etablir l'opinion de sa Divinité dans la croïance de ses Sujets, il disposa les Prêtres de Jupiter Ammon en Egypte (a) ut ingredientem Templum statim ut Am̃onis filium salutarent; (Justin. L. 11) et pour mieux jouer encore son personnage (b) Rogat num omnes Patris sui interfectores sit ultus; respondent Patrem ejus nec posse interfici, nec mori: il en vint meme aux effets commandant á

á

(a) Que des qu'il entreroit dans le Temple ils le saluassent comme le fils de Jupiter Ammon

(b) Il demande s'il n'est pas vangé de tous les meurtriers de son Père, et ils repondirent que son Pere ne pouvoit être tué ni mourir

à Parmenion de demolir tous les Temples et d'Abolir les honneurs que les Peuples de lórient rendoient à Jason (c) ne cujus quam nomen in oriente venerabilius quam Alexandri esset. ajoutons a cela que Certains Captifs lui ayant donné la connoissance du remede dont on pouvoit se servir contre les fleches empoisonnées des Indiens il fit croire auparavant que de le publier que Dieu le lui avoit revelé en Songe. mais cette insatiable cupidité l'ayant conduit jusques à se faire adorer; il reconnut enfin par les remontrances Callisthene, par l'obstination des Lacedemoniens et par les blessures qu'il recevoit tous les jours en combattant que toutes ses forces ne seroient

jamais

(c) Afin qu'il n'y eut point de nom en Orient plus venerable que celui d'Alexandre.

jamais Suffisantes pour pouvoir établir cette nouvelle Apoteose, et qu'il faut une plus grande fortune pour gagner une petite place dans le Ciel, que pour dompter ici bas, et dominer toute la terre. que Si l'on veut adjouter a ces histoires celle de la mort de Son Père Philippe, de la quelle il fut consentant avec Sa mère Olimpius, et celle aussi de Clytus, qu'il tua de Sa propre main parce qu'il acquis trop d'Autorité Souveraine entre les Soldats l'on trouvera qu'Alexandre partiquoit en Secret ce que Cezar a fait depuis tout-ouvertement (a) Si violandum est jus regnandi causa. Quant a Romulus, il se mit en credit par les Histoires du Dieu Mars qui pratiquoit familierement avec Sa Mère Rhea; par celle de la Louve qui

(a) S'il faut violer le droit, c'est pour regner.

qui le nourit par la tromperie des Vautours, la mort de Son frere — L'asile qu'il etablit à Rome, le ravis=
=sement des Sabines, le meurtre de Tatius qu'il l'aissa impuni et finale=
=ment par sa mort en se noyant dans les marets pour faire croire que Son corps avoit ete enlevé dans les cieux puis qu'on ne le pouvoit trouver en
b — terre. or Si l'on adjoute a ces Coups d'Etat de Romulus ceux que Numa Pompilius Son Successeur pratiqua au moïen de Sa Nimphe Egerie et des Supertitions qu'il etablit pendant Son regne, il Sera facile ensuite de juger. (c)
Si nous voutions examiner toutes les autres Monarchies et tous les Etats qui

(b) Quibus auspiciis illa inclita Roma Imperium Terris animos æquavit Olimpo (Virgil.)

(b) Par quel moïens cette fameuse Rome a matrisé toute la terre et a porté Son Ambition aussi haut que l'Olimpe.

qui Sont inferieurs a ces quatre, nous pourrions emplir un gros volume de Semblables Histoires. c'est pourquoi ce Sera assez pour la derniere preuve de notre maxime d'examiner ce que prati=que Mahomet a l'établissement non moins de sa Religion que de l'Empire le quel c'est aujourd'hui le plus puissant du monde. Certes comme tous les Grands Esprits (Postellus & alii) ont toujours eu l'industrie de prendre avantage des plus Signalées disgraces qui leur sont Arrivées, celui-ci pareillement voulut faire de même de façon que voyant qu'il etoit fort, Sujet a tomber du haut mal, il S'avisa de faire croire a Ses amis que les plus violens paroxismes de son épilepsie, etoi=ent d'extases et de Signes de l'Esprit de Dieu qui descendoit en lui; il leur persuada aussi qu'un pigeon

blanc

blanc qui venoit manger des grains de bled dans son oreille étoit l'ange Gabriel qui lui venoit annoncer de la part du même Dieu, ce quil avoit à faire: ensuite de cela il se servit du moine Serguis pour composer un Alcoran, quil feignoit lui être dicté de la propre bouche de Dieu. finalement, il attira un fameux Astrologue pour disposer les Peuples par les predictions quil faisoit du changement d'Etat qui devoit arriver, et de la nouvelle Loi qu'un grand Prophête devoit etablir, a recevoir plus facilement la sienne lors quil viendroit a la publier. Mais s'étant une fois apperçu que son Secretaire Abdalla Bensalon, contre le quel il s'etoit piqué à tort, commençoit a découvrir et à publier telles Jmpostures, il l'égorgea un soir

dans

dans Sa maison, et fit mettre le feu aux quatre Coins avec intention de persuader le lendemain au Peuple que cela étoit arriver par le feu du Ciel, et pour chatier, le dit Secretaire qui s'etoit efforcé de changer et de corrompre quelques passages de l'Alcoran. ce nétoit pas toutefois a cette finesse que devoient aboutir toutes les Autres, il en falloit encore une qui achevat le mistere, et ce fut, a ce quil persuada au plus fidéle de ses domestiques de descendre au fond d'un puits qui etoit proche d'un grand chemin, afin de crier lors quil passeroit en compagnie d'une grande multitude de peuple qui le Suivoit ordinairement

Mahomet est le bien Aimé de Dieu
Mahomet est le bien Aimé de Dieu

et cela etant Arrivé de la facon quil avoit proposee, il remercia Soudain la divine bonte d'un temoignage Si remarquable et pria tout la Peuple qui le Suivoit de combler a l'heure même ce puits, et de batir au dessus une petite mosquée pou marque d'un tel miracle et par cette invention ce pauvre domestique fut incontinent assommé et enseveli sous une grêle de cailloux qui lui otterent bien le moïen de jamais decouvrir la fausseté de ce miracle

(a) Eccepit sed Terra Sonum Calamique loquaces

(a) Mais la Terre et les plumes balillardes en recurent le Son. Petronius in Epigram.

Chapitre XVI Des Legislateurs Des Politiques Et Comment ils Se Servent de la Religion.

Tous les Anciens Legislateurs voulant Autoriser affermir, et bien fonder les loix quils donnoient à leurs Peuples n'ont point eu de meilleur moïen de la faire qu'en pub=liant et faisant croire avec toute l'industrie possible qu'ils les avoient recuës de quelques divinitez Zeroaste, d'Oromasis, Trismegiste de Mercure, Zamolxis de Vesta Charondas de Saturne Minos

de Jupiter Lycurgue d'Apollon, Draco et Solon de Minerve, Numa de la Nimphe Egerie Mahomet de l'ange Gabriel, et Moïse qui a été le plus Sage de tous, nous d'ecrit en l'Exode comme il recût la Sienne immedi=atement de Dieu. en consideration de quoi combien que le Regne des Juifs Soit entierement ruïne et aboli (a) mansit tamen dit Campa=nella Religio Mosaïca cum Super=titione in hebraïs & Mahumetanis & cum reformatione preclarissima in Christianis, C'est comme je croit, ce qui a donné Sujet a Cardan de conseiller aux Princes, qui pour etre peu avantagez de naissance ou depourvis d'Argent de

(a) Toutes fois la Religion Mosaïque est restée avec Supertion parmi les Juifs et les Mahometans, et avec une tres belle reformation parmi les Chretiens.
In Aphorism. Polit

de partisans de forces militaires, et de Soldats ne peuvent gouverner leurs Etats avec assez de Splandeur et d'Autorité de s'appuïer de la Religion comme firent autre fois et fort heureusement David, Numa, et Vespasien

Mais comme il n'y a jamais eu que deux moïens capables de maintenir les hommes en leur devoir, savoir la rigueur des Supplices établis par les anciens Legislateurs pour reprimer les Crimes, dont les Juges pouvoient avoir connoissance, et la crainte des Dieux et de leur foudres pour empecher ceux dont par faute de temoins ils ne pouvoient être suffisamment informez conformement a ce que dit le Poete Palingenius (in Libra)

(a) Semiferum vulgus frenandum est religione

Pœnarumque metu nam fallax atque malignum
Illius ingenium est semper nec sponte moveter.
ad rectum

aussi les mêmes Legislateurs ont bien reconnû quil n'y avoit rien qui dominat avec plus de violence les Esprits des Peuples que ce dernier lequel venant à se trouver en bûte de quelques Actions, porte soudain toute la poursuitte que l'on en puet faire a l'extremité, la prudence se change en passion, la colere sil y en à tant soit peu se tourne en rage, toute la conduite s'én va en confusion les biens mêmes et la vie ne se mettent pas en consideration, s'il les faut perdre pour deffendre la Divinité de quelque dent de Singe d'un boeuf, d'un

(a) C'est par la Religion et par la crainte des Suplices quil faut brider la Populace a demi sauvage car son Esprit est toujours trompeur et Malin, est de soi même ne se porte point a ce qui est droit. //–

d'un chat, d'un Oignon ou de quelque autre Idole encore plus redicule (a) nulla siquidem res efficacius multitudinem movet quam Supertitio

Les Legislateurs et les Politiques se sont servis de la Religion en cinq facons principales, sous les quelles on peut conprendre toutes les autres

La premiere la plus commune et ordinaire a été de persuader a leurs Peuples qu'ils avoient la communication des Dieux, pour venir plus facilement à bout de ce qu'ils avoient la volonté d'éxécuter: comme nous voïens qu'outre ces Anciens que nous avons raporté ci dessus, Scipion voulut faire croire qu'il n'entreprenoit rien sans le conseil de

(a) Il n'y a rien qui fasse plus efficacement agir la Populace, que la Superstition Q. Curt. Lib. 4.

de Jupiter Capitolan. Silla que toutes
ses Actions etoient favoriseés par
Apollon de Delphe duquel il portoit
toujours une petite image et Sertorius
que sa biche lui apportoit les nouvelles
de tout ce qui etoit conclu dans le
conseil des Dieux. mais pour venir
aux histoires qui nous sont plus
voisines, il est certain que par de
semblables moïens Jacques Bussu-
=larius domina quelques tems a Pavie.
Jean de Vicence à Boulogne, et
Hierome Savanarole a florence
duquel nous avons cette remarque
en Machiavel (a) Le Peuple de
florence n'est pas bête auquel
neanmoins frere hierôme Savanarole
a bien fait accroire quil parloit à
Dieu il n'y à pas plus de 60 ans,
que Guillaume Postel en voulut
faire de même en france, et depuis
peu encore Campanelle en la haute
Calabre

Calabre: mais ils n'en purent venir
à bout, non plus que les precedents
pour n'avoir pas eu la force en main:
car comme dit Machiavel cette
condition est necessaire a tous ceux
qui veulent etablir quelque nouvelle
Religion

La Seconde invention de
laquelle ont usé les Politiques pour
se prevaloir de la religion parmi les
Peuples a été de feindre des miracles,
controuver des Songes, Inventer
des visions et produire des monstres
et des Prodiges
(a) quæ vitæ rationem vertere possent
fortunasque omnes magno turbare timore
Ainsi voyons nous qu'Alexandre
ayant été avisé par quelque medicin
d'un remede Souverain contre les
fleches empoisonnées de ses ennemis
il

(a) Qui pussent changer de façon de vivre et troubler
toutes les fortunes par une grande crainte.

il fit croire que Jupiter le lui avoit revelé en Songe: et Vespasien attiroit des personnes qui feignoient d'être aveugles et boiteuses, a fin quil les guerit en les touchant, cest aussi pour cette raison que Clovis accompagna sa conversion de tant de Miracles que Charles VII. augmenta le credit de Jeanne la pucelle et l'Empereur d'apresent celui du Pere a Jesus Maria; sous Esperance peut être de gagner encore quelque bataille non moindre que celle de prague.

La troisieme a pour fondement les faux bruits, revelations, Propheties que l'on fait courir a dessein pour épouvanter le Peuple l'étonner l'ebranter, ou bien pour le confirmer, enhardi et encourager, suivant que les Occasions de faire l'un et l'autre se presentent, et a ce propos Postel remarque. que Mahomet entretenoit

un fameux Astrologue qui ne faisoit autre chose que precher une grande revelation, et un grand changement qui se devoit faire tant en la religion qu'en l'Empire avec une longue Suite de toutes Sortes de prosperités afin de fraier par cette invention le chemin au même Mahomet et preparer les Peuples a recevoir plus volontiers la religion qu'il vouloit introduire et par même moïen intimider ceux qui ne la voudroient pas approuver par le Soupçon qu'ils pouvoient avoir de combattre contre l'ordre des destinées en S'opposant a ce nouveau favori du Ciel, celui la étant toujours le plus avantagéz.

(a) Cui militat æther

Et conjurati veniunt, ad classica venti

Ce fut par le moïen de ces folles creances que ferdinand Cortez occupa le

(a) Pourqui le Ciel combat, et les vents d'un commun accord viennent au Son de Ses trompettes.

le Royaume de Mexique, ou il fut rèceû comme s'il eut été le Topilchin què tous les dèvins avoient predit devoir bien tot arriver. Et françois Pizarre dans celui du Perrou, ou il entra avec l'aplaudissement general de tous les peuples qui le prenoient pour celui (que prenoient pour celui) que le viracoca devoit envoyér pour delivrer leur Roy de la Captivité. Charlemagne penetra bien avant dans l'Espagne au moïen d'une vielle Idole, qui comme les devins avoient prevû laissa tomber une grosse clef quelle tenoit a la main et les Alarbes ou Sarazins venant sous la conduite du Comte Julien a Inonder le même Royaume d'Espagne on ne tint presque conte de les repousser parce qu'on avoit vû quelques tems auparavant leurs faces depeintes sur une toile qui fut trouvée dans un vieux chateau proche de la ville de Tolede où

l'on

l'on croioit quelle avoit été enfermée par
quelque grand Prophête. et Iose bien
dire avec beaucoup d'historiens que
Sans ces belles predictions, Mahomet
2 n'auroit pas Si facilement pris
la ville de Constantinople, mais veut
on un example plus remarquable, que
celui qui arriva en l'an 1613. au Suget
D'Ascosta, Citée principale de L'Isle
Magna, l'aquelle S'étant revoltée contre
le Sophi, fut prise sans beaucoup de
difficulté par Son Lieutenant Arcomat
et ce en vertu d'une Certaine Prophetie
recüe par Tradition entre les Citoïens
qui disoit que si cette ville ne se rendoit
a Arcomat elle Seroit Arcomatée c'est
à dire que si elle ne Se rendoit a
dissipe elle Seroit dissipée, encore que
si elle eut voulut Se deffendre elle
n'eut peut être pas été prise vu
qu'au raport de Garcias abhorto
medecin Portugais, qui y avoit
été

été trente ou quarante ans auparavant elle contenoit Cinq Lieües tour, cinquante Mille feux, et rendoit au Sophi quinze millions Six cens mille écus chaque année de revenus asseuré c'est donc un grand chemin ouvert aux Politiques. pour tromper et Seduire la Sotte populace, que de se Servir de ces predictions pour lui faire craindre ou esperer, recevoir ou refuser tout ce que bon leur Semblera.

Mais le quatrieme moyen, qui est celui d'avoir des Predicateurs et de se Servir d'hommes bien disans est encore beaucoup plus court plus asseuré n'i ayant rien de quoi l'on ne puisse facilement venir about par ce Stratageme. La force de l'Eloquence et d'un parlé fardé et industrieux, — coule avec tel plaisir dans les Oreilles, qu'il faut être Sourd ou plus fin qu'Ulisse, pour n'en être pas Charmé aussi. est-

-il

vrai que tout ce que les Poëtes ont
écrit des douze l'abeurs d'hercule
trouve sa Mythologie dans les differens
effets de l'Eloquence par le moïen de
laquelle ce grand homme venoit a bout
de toutes Sortes de difficultez; cest
pourquoi les Anciens Gaulois eurent
bonne raison de le representer avec
beaucoup de pétites chaines d'or qui
Sortoient de Sa bouché et S'alloient
attacher aux oreilles d'une grande
multitude de personnes qu'il trainoit
ainsi enchainées apres Soi

Pour ne parler que de nôtre
france ne Sçait on pas que cette fameuse
croisade entreprise avec tant de Zéle
par Godefroy de Bouillon fut persua=
=dée et conclue par les harangues et
predications d'un Simple homme
Surnommé Pierre l'Hermite comme
la Seconde par celle de St Bernard:
quoi plus? y eut-il jamais un meur=
=tre

=tre plus méchant et plus abominable
que celui de Louis Duc D'orleans fait
l'an 1407 parle Duc de Bourgogne &
neanmoins il se trouve Mr. Jean
Petit Theologien et grand Predicateur,
qui le Sçut si bien pallier couvrir
et déguiser parles Sermons qu'il fit
à Paris dans le Parvis de nôtre
Dame, que tous ceux qui vouloient
par aprés soutenir, le party de la
maison d'Orleans étoient tenu
par le peuple pour Mutins et
rebelles; ce qui les contraignit
d'user du même Esprit, et Artifice
que leur ennemi, et de se mettre
sous la protection de ce grand
homme de bien Jean Gerson, qui
entreprit leur deffence et fit déclarer
au Concile de constance la propo=
=sition tenuë par Petit pour hereti-
que et erronée mais comme Jean
Petit avoit été cause d'un grand
Mal

mal sous Charles VI. il yeut un frere Richard Cordeleir sous Charles VII. qui fut aussi cause d'un grand bien; car en dix predications de six heures chacunes qu'il fit dans Paris il fit jetter dans des feux allumez tout exprés aux carrefours, tout ce qu'il y avoit de tables, tabliers, Cartes, billes, Billards, déz, et d'autres jeux d sort ou de chance, qui portent et violentent les hommes a jurer et blasphemer: Mais ce bon homme ne fut pas sitôt sorty de Paris qu'on commença a le mépriser et à le gausser ouvertement, et le Peuple retourna avec plus d'aplications qu'auparavant a ses divertissemens ordinaires: ni plus ni moins que les Metamorphoses étranges et les conversions s'il faut ainsi dire miraculeuses que faisoit il n'y á pas vingt ans le Pere Capucin Giacinto de Casule par toutes les Villes d'Italie

ou

ou il prechoit ne duroient qu'autant de tems quele dit Père y demeuroit pour y exercer les fonctions de cette charge

La cinquieme invention qui à toujours été la plus en usage, et la plus subtilement pratiquée cest d'entre=prendre sus le pretexte de la Religion ce qu'aucun autre ne pouroit rendre valable et legitime. et en effet le Proverbe communement usurpé par les Juifs (a) in nomine Domini committitur omne malum, ne se trouve pas moins veritable, que le reproche que fit le Pape Leon à l'Empereur Theodose (b) privatæ causæ pietatis aguntur obtentu, & Cupiditatem quisque suarum Religionum habet velut pidi=sequam. dequoi puis que les exemples sont si communs que tous les Livres ne

(a) Sous le nom de Dieu on commet toute sorte de mal.
(b) On traite des Affaires privées sous le pretexte de la Religion qu'un chacun fait servir a ses Convoitises

ne sont pleins d'autres choses je me contenterai, apres avoir parlé de nos françois de m'arreter ici sur les Espagnols, et de suivre ponctuellement ce que Mariana, le plus fidele de leurs Historiens en a remarqué; il dit donc en parlant des premiers Gots, qui occuperent les Espagnes, et des guerres quils se faisoient pour se chasser les uns les autres, quils se servoient de la religion comme d'un pretexte pour Regner, et son refrain ordinaire est (a) optimum fore judicavit Religionis pretextum, en parlant du Roi Sisenand qui se fit assister des Bourguignons Ariens pour chasser le Roi Suinthile, et lors quil est question des Rois de Chintila (b) cum species Religionis obtenderetur; comme aussi decrivant en

(a) Il jugea que le pretexte de la Religion seroit tres bon L. 6. ch. 5

(b) Lors quon faisoit parade de la Religion ch. 5.

en quelle façon Ervige avoit chassé le Roi Wambe (a) optimum visum est Religionis speciem obtendere, et quand deux frêres de la maison d'Arragon (b) violento imperiosi Pontificis mandato s'armerent l'un contre l'autre, ce bon Père remarque fort a propos, qu'il n'y avoit rien de plus inhumain que de violer ainsi les Loix de la nature (c) Sed tanti fides Religioque fuere; et le même encore parlant de la Navare, que Ferdinand (d) immensa imperandi ambitione, ota à sa propre Niece il ajoute pour excuse (e) Sed species Religionis prætexta facto est, & Pontificis jussa. mais parce que ce ne seroit jamais

(a) Il fut trouvé fort bon de faire parada de la Religion ch. 7
(b) Par un ordre violent qu'un Pape imperieux donna (c'etoit Boniface 8.
(c) Mais la foi et la Religion eurent tant de force L 51 ch. 1
(d) Par l'immense Ambition qu'il avoit de commander a tous.
(e) Mais il se couvrit du pretexte de la religion et des Ordres du Pape. Liv. 25. chap. dernier

jamais fait de vouloir alleguer tous les endroits òu ce brave Auteur a fait de semblables remarques j'attesterois tout son Livre entier qui n'est plein d'autre choses, et passant a Charles V. je produirai contre lui ce que disoit francois I. en son Apologie de l'an 1573. Charles veut empieterer sur les Etats sous couleur de religion. et en parlant de la guerre d'Allemagne, l'Empereur sous couleur de religion Armé de la ligue des Catholiques, veut opprimer l'autre, et se faire le chemin a la monarchié, ce qui fut aussi fort bien remarqué par Mr. de Nevers au passage que nous avons allegué cy-dessus. finalement lors que le feu Roi Jacques 1 fut appellé a la couronne d'Angleterre, le Roi d'Espagne se hâta de nouër une étroite alliance avec lui, le Connetable de Castille y fut envoyé, la Relation en

en a eté imprimeé et Rovide, Senateur de Millan apelle cette alliance une Oeuvre tres Sainte, reconnoit le Roi d'Angleterre pour un tres Saint Prince Chretien, lui offre de la part du Roi son maitre toutes ses forces par mer et par terre, et proteste que le Roi d'Espagne le fait (a) divina admonitione, divina voluntate, divina ope, non nisi magno Dei beneficio. puis donc que le Naturel de la plus part des Princes est de traiter de la religion en Charlatans, et de s'en servir comme d'une drogue pour entretenir le credit et la reputation de leur Theatre, on ne doit pas ce me semble, blamer un Politique, si pour venir a bout de quelque affaire important, il a recours a la même industrie bien qu'il soit plus honnête de dire

le

(a) Par un avertissement divin par la volonté diviné par l'assistance divine et comme par une grand grace de Dieu.

le contraire et que pour en parler Sainement

(b) Non sunt hæc dicenda palam
prodendaque vulgo
Quippe hominum plerique mali
plerique Scelesti

En viola assez à mon avis pour faire nôtre Apologie auprés de ceux qui nous Accuseroient d'avoir été trop loin. reprenons maintenant le fil de nôtre discours, qu'on nous Sçaura gré d'avoir interrompu de cette maniere. en effet outre que les extraits que nous avons donnez de Charron & de Naude Sont excellens en eux mêmes, c'est qu'ils conviennent parfaitement au but que nous nous Sommes proposé dans cet écrit, de combattre la Supertition

. Pour

(b) On ne doit point découvrir ni reveler de telles choses Au menu Peuple, vû que parmi les hommes il y'en a tant de mechans et de Scelerats

Palingenius, in Libra

Pour vous guerir de cette maladie
lizez ce qui suit d'un Esprit libre; mais
lisez-le avec attention, et vous eprou-
=verez infailliblement que c'est la pure
verité.

Chapitre XVIII

Veritez Sensibles et Evidentes

1

Ce n'est pas assez d'avoir découvert le Mal, si l'on n'y aporte du remede. Il auroit mieux valu laisser le malade dans l'ignorance. l'erreur ne peut se dissiper que par la decouverte de la verité, et puis que Moïse, Jesus Christ, & Mahomet ont été tels que nous les avons dépeints, il est certain que ce n'est ni dans leurs Loix qu'il faut chercher la veritable idée de la Divinité. Les Aparitions et les conferences divines divines dont le premier et

le

le premier et le dernier se sont vantez et la filiation Divine que le second à voulu s'attribuer suffisent pour convaincre les personnes judicieuses et raisonnables que tout cela n'est qu'Imposture.

2

Dieu est un Etre simple, ou une Exten=
=tion infinie qui ressemble à ce qu'il contient, c'est a dire qui est materiel, sans être neanmoiens ni juste ni misericordieux, ni jaloux, ni rien de ce qu'on s'imagine et qui parcõsequent n'est punisseur ni renumerateur.
Cette idée de punition et de recompense ne puet tomber que dans l'Esprit des Ignorans, qui ne conçoivent cet Etre simple qu'on nomme Dieu, que sous de Images qui ne lui convienne nullement. mais ceux qui se servent de l'entendement sans confondre ses operations avec celles de l'imagination, et qui ont

la

la force de se défaire des prejugez d'une mauvaise Education, sont les seuls qui en aïent une idée saine, claire, et distincte. ceux là l'envisagent comme la source de tous les Etres, quil produit sans distinction, l'un n'etant pas plus que l'autre à son egard, et un homme ne lui coutant pas plus a produire qu'un vermisseau, ou qu'une fleur

3

C'est pourquoi il ne faut pas croire que cet Etre simple et etendu, qui est ce qu'on nomme communement Dieu, fasse plus de cas d'un homme que d'une fourmi, d'un Lion que d'une pierre; et de tout autre Etre que d'un fetu. quil y ait rien a son égard de beau ni de laid, de bon ni d'imparfait &c quil veüille etre Loüe, prie, recherché caresse. quil soit ému de ce qui les hommes font au disent susceptible d'Amour et de haine, en un mot

quil

quil Songe plus a l'homme qu'au reste des creatures, de quel ques nature quelles Soient. toutes ces distinctions ne Sont que de pures inventions d'un esprit borne. l'ignorance les a inventées, et l'interet les fomente.

4

Ainsi tout homme qui fera un bon usage de sa raison, ne croira ni ciel, ni Enfer ni ame, ni Dieux, ni Diables, de la maniere dont on en Parle communement. tous ces grands mots n'ont été forgez que pour aveu=gler, ou pour intimider le peuple. Vous en Serez convaincus, Si vous voulez prendre la peine de remonter avec nous a la Source d' l'Erreur qui a donné lieu aux fausses idees qu'on a attachées a ces mots et Si vous y Substituez les veritables.

5

Une infinite d'astres que nous voyens au dessus de nous, ont

fait

fait admettre autant de corps Soli=
=des, ou ils se meuvent, parmi
lesquels il y en a eu, un destiné
a la cour celeste ou Dieu, est comme
un Roi au milieu de ses courtisans
c'est la ou l'on a établi le sejour des
bien heureux et ou l'on feint que les
bonnes Ames sont élevées en quit=
=tant le corps et ce monde. mais
sans nous arreter à une opinion
si frivole et que nul homme de bon
sens n'admet, il est certain que ce
qu'on appelle Ciel n'est autre chose
que la continuation de notre Air
plus subtil et plus épuré, ou ces
astres se meuvent sans être
soutenus par aucunes masse Solide,
de la même maniere que la terre,
qui est effectivement suspenduë
au milieu de l'air est muë et
agitee.

Comme l'on s'est imaginé un Ciel
qui est a ce qu'on dit le Sejour de
Dieu et des bienheureux ainsi qu'il
l'étoit parmi les Païens des Dieux
et des Deesses. On s'est figuré depuis
comme eux un Enfer ou un lieu Soute-
rain, ou l'on dit que descendent les
ames des méchans apres leurs mort,
afin d'y être tourmentees, mais ce
mot d'Enfer pris dans son sens
propre et dans sa signification
naturelle, ne signifie autre chose
qu'un lieu bas, que les Poëtes ont
inventé pour l'oposer à la demeure
des habitans Celestes la quelle ils
feignoient fort haute et fort élevée.
c'est ce que porte le mot Inferus,
ou Inferi des Latins et celui des
Grecs αδης, c'est a dire lieu obscur
tel qu'est le Sepulchre, et tout autres
lieux bas et tenebreux. Les autres

choses

choses qu'on en dit ne Sont que de
pures fictions inventées par les
Poëtes, dont les discours figurez
Sont pris a la Lettre par les Esprits
foibles, timides, melancoliques et
Sur tout par ceux qui ont interêt
de Soutenir cette opinion

Chapitre XIX
De L'Ame
Et
Ce que cest que l'ame

1

L'Ame est quelque chose de plus —
delicat et de plus difficile á traiter
que ne Sont le Ciel et l'Enfer. cest
pourquoi il est a propos pour Satis-
=faire

=faire la curiosité du Lecteur que nous en partions un peu au long et ce pour contenter votre majesté — n'ayant d'autre Zele que de lui — démontrer clairement la verité — pour cet effet, avant que de dire ce que c'est, nous rapporterons ou dumoins je veux lui faire resouvenir de ce qu'en ont pensé les plus celebres Philosophes, mais je le ferai en — peu de mots affin que vôtre Majesté le retienne avec plus de facilité.

Les uns ont dit que l'Ame est un Esprit, ou une Substance immaterielle les autres une parcelle de la divinité quelques uns un air tres subtil quelques autres un feu, d'autres un composé d'Eau et de feu, ceux-ci un assemblage fortuit d'Atomes, et ceux-la un composé de parties Subtiles, qui s'evaporent et s'exhalent, lors que l'homme meurt. il y en a eu qui l'ont fait

fait consister dans l'harmonie de toutes les parties du corps, d'autres la plus subtile partie du sang qui se sépare dans le cerveau, et qui se distribue dans les nerfs, de sorte que la source de l'ame selon ces derniers, est le coeur ou elle s'engen=dre et le cerveau est le lieu ou elle fait ses plus belles fonctions, parce qu'elle y est plus épurées des parties grossieres du sang. enfin il s'en est trouve qui ont nié quil y eut des ames

Voila les principaux sentimens que les Philosophes ont eüt de l'ame Mais pour le rendre plus sensible divisions les en corporelles et Incor=porelles, et nommons leurs auteurs afin de ne pas nous tromper

2

Pytagore et Platon ont dit que l'ame est Incorporelle c'est a dire un Etre capable de subsister sans l'aide

du

du Corps, et qui peut Se mouvoir de soi même. que toutes les ames particulieres des Animaux Sont des portions de l'Ame universelle du Monde. que ces portions Sont incorporelles, immortelles et de la même Nature que cette ame universelle du monde dont elles Sont des parcelles Semblables à cent petits feux, qui Sont de la même nature qu'un grand d'ou ils ont été pris.

3

Ces Philosophes ont cru l'univers animé d'une Substance immaterielle invisible Scachant tout, qui se meut toujours, et qui dans leurs Sistême est la Source de tout le mouvement qu'il y a dans le monde. et de toutes les Ames, qui Selon eux. Sont des particules de cette Substance. or comme ces Ames Sont tres pures et infiniment a dessus des corps, elles ne S'y unisent pas disent

ils immediatement mais par le moïen d'un corps Subtil puis d'un autre un peu plus grossier et toujours ainsi par degrez jusqu'a ce quelles puissent S'unir aux corps Sensibles des Animaux, dans lesquels elles descendent comme dans des Cachots ou dans des Sepulchres. la mort de l'ame ajoutent ils est la vie du corps, ou elle est comme ensevellie, et ou elle n'exerce que foiblement Ses plus nobles fonctions aucontraire, la mort du corps est, Selon eux la vie de l'ame parce quelle Sort de sa prison, Se debarasse de la matiere et se reunit a l'ame du monde dou elle est Sortie; ainsi Suivant cette pensée, toutes les ames des Animaux Sont de même nature, et la diversité de leurs fonctions ne vient que de la difference des corps, ou elles entrent. Aristote outre l'ame du monde admet un entendement universel

=versel commun a tous les hommes et qui fait a l'égard des entendemens particuliers, ce que la lumiere fait a l'égard des yeux, en sorte que de la même maniere que la lumiere rend les objets visibles l'entendement uni=versel rend les objets intelligibles. ce Philosophé qui etablit les quatre Ele=mens pour Principe de toute chose, ne pouvant raporter les operations de l'ame a aucun des Elemens croyoit quil y avoit un cinquieme principe, dou elle tiroit son origine. Il n'a point donne de nom a ce cinquieme Principe Mais il en donne un nouveau à l'ame qui signifie un mouvement perpetuel, ou une puissance qui se meut éternel=lement et il là definit ce qui nous fait vivre, sentir concevoir et mou=voir, mais comme il ne dit point quil est cet Etre qui est la Source et le Principe de ces nobles fonctions

ce

ce n'est point chez lui qu'il faut cher=
=cher l'eclaircissement des doutes qu'on
à sur la nature de l'Ame.

4

Dicearque Asclepiade, et en quel=
=que façon Gallien ont crû aussi l'ame
incorporelle; mais d'une autre mani=
=erre. en effet ils ont dit que ce n'est
autre chose que l'harmonie de toutes
les parties du corps, c'est a dire ce
qui resulte du melange exact des
Elemens, et de la disposition des
parties, des humeurs, et des Esprits.
ainsi, disent ils comme la santé
n'est point une partie de celui qui
se porte bien, quoi qu'elle soit en
lui, de même quoi que l'ame soit
dans l'animal, ce n'est point
pour cela une de ses parties; mais
un mutuel accord de toutes celles
dont il est composé. Surquoi il est
à remarquer que ces Auteurs croy=
=ent

=ent l'ame in corporelle sur un Principe tout oposé a leur intention car dire quelle n'est point un corps mais seulement quelque chose inseperablement attachée au corps c'est a dire en bonne Ecole quelle est tout a fait corporelle, puis qu'on appelle corporel non seulement ce qui est corps, mais tout ce qui est forme et accident qui ne peut être separé de la matiere.

Viola les noms de ceux qui ont cru l'ame incorporelle ou immaterielle qui comme vous voyez, ne sont pas d'accord avec eux mêmes, et qui par consequent ne meritent pas d'en être cru. venons a ceux qui ont enseigné quelle est un corps

5

Diogene a crû que l'ame est faite d'air d'ou il a inferé la necessité de respirer, et la definie un air qui passe de la bouche par les poumons.

dans

dans le coeur, ou il s'echauffe, et d'où ensuite il se distribue dans tout le corps

Zenon, fondateur de la Secte des Stoiciens, á crû que l'Ame ou l'Esprit étoit un feu, Leucippe et Democrite ont aussi dit appres lui, quelle est de feu, elle est composée d'Atomes qui penetrent aisement dans toutes les parties du corps, et le font mouvoir.

Hipocrate á dit quelle etoit un composé d'Eau et de feu, Empedocle des quatre Elemens.

Epicure a cru comme Democrite que l'ame est composée de feu; mais il ajoute, que dans cette composition il entre de l'air, avec une vapeur et une Substance autre qui n'a point de nom, et qui est le principe du Sentiment. que de ces quatre Substances differentes, il se fait un Esprit tres Subtil, qui se répand par

tout

tout le corps, et qui doit s'appeller
l'ame

Aristoxeme, Philosophe et musicien
à dit que l'ame est un accord de toutes
les parties du Corps, quelle étoit foible
dans l'Enfance, vigoureuse dans la force
de l'age, radoteuse dans la viellesse —
reveuse dans le Someil, abrutie dans
l'yvresse abbatue dans la maladie &c.ª
Et d'ailleurs quelle etoit corporelle
ont crû avec ceux qui ont vecû avant
(a) Phericid, quelle étoit mortelle.

6

(a) Phericyde, natif d l'Isle de Siros qui vivoit sous
le Regne de Servillius Tullius Sixeme Roi de Rome
est au raport de Ciceron (1 Liv. des Tusculanes) le premier
des Philosophes qui ait Soutenu que les Ames étoient
immortelles, il à été Suivi de Pythagore Son disciple
qui vint en Italie Sous le Regne de Tarquin le
Superbe. plus de Cent ans apres Platon ayant vû
dans son voyage d Italie les Philosophes Pythagoricien
et entre autre, Philolaus, Eurytus, Archytas et Timée
entra nonseulement dans la pensée de Pythagore
Sur

6

Xenocrate, au raport de Ciceron
Liv. 1 des Tusculanes. á nié qu'il y
eut des Ames, et Dicearque fait dire
a un vieillard nommé Phérécrate que
l'ame n'est rien, et que ce n'est qu'un
nom en l'air qui ne Signifie rien
qu'il n'y a ni Ame, ni Esprit dans
l'homme ni dans la bête, que cette
puissance par laquelle nous agissons
et nous Sentons est égale dans tout
ce qui vit, qu'elle est inseperable du
corps, et qu'elle n'es autre chose que
le corps même modifie de telle Sorte
qu'il Subsiste par le temperamment
que lui á donné la Nature

7

Monsr. Des Cartes Soutient mais
pitoyablement que l'ame n'est point
Materielle

Des Cartes Died 1650

Sur l'immortalité de l'ame mais même imagina de
nouvelles raisons pour appuyer ce Sentiment.

Materielle, Je dis pitoyablement; car jamais Philosophe ne raisonna si mal sur ce Suget, que ce grand homme.

Voici comment il s'y prend pour établir l'immortalité de l'Ame d'abord, dit-il, il faut douter de l'existance de tous les corps, et creoire qu'il n'y en á point; puis raisonner de cette maniere il n'y á point de corps je suis pourtant, donc je ne suis pas un corps, et parconsequent je ne puis être qu'une Substance qui pense.

Premierement le doute qu'il pose est tout á fait impossible; car bien qu'on puisse quelques fois ne pas penser qu'il y a des corps il est neanmoins impossible de douter qu'il y en eit, quand on y pense.

Secondement qui conque croit qu'il n'y á point de corps, doit etre asseuré qu'il n'en est pas un, nul ne pouvant douter de Soi même or

S'il

S'il en est assuré son doute est inutile
En troisieme lieu lors qu'il dit que l'ame est une Substance, ou une chose qui pense, il ne nous dit rien de nouveau car c'est dequoi chacun convient. la difficulté consiste à determiner ce que c'est que cette Substance qui pense, et c'est ce qu'il ne fait non plus que les autres.

8

Pour ne point biaiser comme ce Philosophe à fait, et pour donner de l'ame la plus saine idée que l'on en puisse avoir, nous ferons observer avant tout chose qu'elle est de même nature tant dans les Animaux que dans l'homme, et que la diversité de ses fonctions vient uniquement de la difference des Organes et des humeurs. cela posé voici selon nous

Ce que c'est que l'Ame

Il est certain qu'il y à dans le monde

un Esprit tres subtil, ou une matiere tres delieé et toujours en mouvement dont la Source est dans le Soleil, et le reste est repandu dans tous les autres Corps, plus ou moiens, selon leur nature, ou leur consistance

Voila ce que c'est que l'ame du monde, voila ce qui le gouverne ce qui le vivifie, et dont quelque portion est distribueé a toutes les parties qui le composent

Cette ame est le feu le plus pur qui soit dans l'univers, il ne brule pas de soi même mais il brule et fait ressentir sa chaleur par les differens mouvemens qu'il donne aux particules des autres corps, ou il est insinué;

Le feu visible à plus de cet Esprit que l'air, celui-ci plus que l'Eau, et la terre en a beaucoup moins entre les mixtes, les Plantes en ont plus que les mineraux, et les Animaux encore plus.

Enfin ce feu etant enferme dans les corps; se rend capable de sentimens; et c'est ce quon appelle ame, ou ce quon nomme Esprits animaux, qui se repandent dans toutes les parties du corps

Il est donc certain que cette Ame etant de même nature dans tous les Animaux, elle se dissipe dans la mort de l'homme, ainsi que dans celles des bêtes. dou il sensuit que ce que les Poëtes et les Theologiens nous chantent de l'autre monde nést quune chimêre, quils ont forgée et debitée pour des raisons quil est aisé de deviner

Chapitre XX
Des Esprits que l'on nomme Démons

1

Quoi que nous ayons parle assez amplement de la maniere dont la Creance des Esprits s'est introduite parmi les hommes, et que nous ayons fait voir que ces Esprits n'étoient que des Phantomes qui n'existoient que dans l'imagination cependant comme les hommes ont fait de cette creance un point fondamental de leur Religion nous avons jugez a propos de traiter ici cette matiere plus a fond que nous n'avons fait ci-dessus: pour cet effet nous

nous examinerons ce que les Philo=
=sophes et les Poëtes du Paganisme
ont cru des Esprits nous ferons voir
que c'est d'eux que les Juifs ont pris
ce qu'ils en croyent et que les chretiens
tiennent de ces derniers l'opinion
qu'ils en ont.

Enfin nous prouverons aux
Chretiens par leurs propres Principes
qu'il n'y a point de Diable.

2

Les Anciens Philosophes n'étoient
pas assez éclairez pour expliquer au
même Peuple, ce qui étoit que ces
Phantômes; cependant ils ne laissoient
pas de lui dire ce qu'ils en pensoient
les uns; voyant qu'ils se dissipoient
et n'avoient nulle consistance, les
appelloient immateriels, incorporels
des formes sans matiere, des
couleurs et des figures, sans être
neanmoins des corps ni colorez

ni figurez ajoutant quils pouvoient se revetir d'air comme d'un habit lors quils vouloient se rendre visibles aux yeux des hommes, les autres disoi=ent que cetoient des corps animez, mais quils étoient faits d'air ou d'une autre matiere plus Subtile, quils épaississoient a leur gré lors quils vouloient paroître.

3

Si ces deux Sortes de Philosophes étoient opposez dans l'opinion quils avoient des Phantômes ils s'accordoient dans les noms quils leurs imposoient, tous les apellans Demons. en quoi ils erroient aussi grossiérement que ceux qui croient voir en dormant les ames des defunts, ou qui cest leur propre ame quils voyent quand ils se regardent dans un miroir ou enfin qui croyent que les Etoiles quils

voyent

voyent dans l'Eau, sont les Ames de ces Etoiles

4

Apres cette sotte imagination, ils tomberent dans une Erreur qui n'est guére moins supportable, lors qu'ils crûrent que ces Phantomes avoient un pouvoir illimité. creance absurde mais ordinaire aux Ignorance qui s'imaginent que ce qu'ils ne connoissent point est quelques puissances infinie.

5

Cette ridicule opinion ne fut pas plutôt divulguée que les Souverains s'en servirent pour appuier leur Autorité. ils établirent une creance touchant les Esprits qu'ils appellerent Religion affin comme nous l'avons déja insinué apres (a) une célébre Historien

(a) c'est Polybe. Il faut dit il avoüer que si l'on pouvoit former une republique, qui ne fut composée que d'hommes sages toutes les opinions fabuleuses des Dieux et des Enfers seroient tout a fait superfluës mais puis qu'il n'y á point d'Etats dont le Peuple ne soit tel que

Historien d'l'antiquité affin dis je
que la crainte que le peuple auroit de
ces puissances invisibles les tint dans
le devoir. Et pour le faire avec plus
de poid, ils distinguerent les Demons
en bons et en mauvais, ceux la pour
inciter les hommes à observer leurs
loix, et ceux ci pour les retenir et les
empecher de les enfreindres

Mais pour connoitre ce qui cest que
les Demons, il ne faut que lire les
Poëtes Grecs, et Sur tout ce quén dit
hesiode dans Sa Theogonie, ou il traite
Amplement de la generation et de
l'orgine des Dieux

6

Les Grecs ont été les primiers qui
les ont inventez, et de chez eux ils
ont

que nous le voyons Sujet à toutes Sortes de dereglemens
et de mechantes Actions, il faut Se Servir pour le
reprimer des craintes imaginaires qu'imprime la
religion, et des terreurs Paniques de l'autre monde que
les Anciens ont si prudemment introduit pour cela.

ont passé par le moïen de leurs Colonies et de leurs Victoires dans l'Asie dans l'Egypte et dans l'Italie.

C'est ou les Juifs, qui etoient dispersez à Alexandrie, et ailleurs, en ont eut connoissance. ils s'en sont servis heureusement comme les autres Peuples mais avec cette difference, quils n'ont pas nomme Demons comme les Grecs les bons et les mauvais Esprits indifferemment mais seulement les mauvais reservans au seul bon Démon le nom d'Esprit de Dieu et appellant Prophetes ceux qui avoient ce bon Esprit. de plus ils nommoient Esprit divan, ce quils tenoient pour un grand bien, et Caco Demon Esprit malin, aucontraire, tout ce quils estimoient un grand mal.

7

Cette distinction de bons et de

malins Esprits, leur fit appeller Demoniaques, ceux que nous nommons Lunitiques, Insensez, furieux, Epileptiques comme aussi ceux qui parloient un l'angage inconnu. un homme mal fait et mal propre étoit a leur avis, posse-dé d'un Esprit immonde un muët, d'un Esprit Muët &c.

Enfin ces mots d'Esprits et de Démons leurs devinrent si familiers quils en parloient en toute rencontres d'ou il est évident que les Juifs croyent comme les Grecs que les Phantômes nétoient pas de pures chimères ni des visions, mais des Etres reéls, qui existoient independemment de l'imagination.

8

De la est venu, que le Bible est toute semée de ces mots Esprits Demons, Demoniaques. mais il n'y est dit nulle part, ni comment

ni

ni quand ils furent Crées. omission
qui n'est guère pardonnable à Moïse
qui s'est dit on, melé de parler de
la Creation, du Ciel et de la terre,
des hommes, des Animaux &c.
Jesus Christ n'est pas plus excusa
=ble en cela que lui, puis qu'aiant
souvent parlé d'anges et d'Esprits
bons, et mauvais il n'a jamais dit
s'ils étoient Materiels ou imma-
=teriels ce qui fait bien voir qu'il
n'en sçavoit que ce que les Grecs
avoient appris a ces Ancêtres. que
s'il en savoit d'advantage, il est
aussi blamable de n'en avoir point
instruit les hommes, qu'il l'est
de leur refuser a tous la vertu,
la foi et la Pieté qui assure leur
pouvoir donner

Mais pour revenir aux Esprits
il est certain que ces mots Demon
Satan, Diable, ne sont point des
noms

noms propres qui designent quel qu'individus, et qu'il n'y eut jamais que les ignorans capable de le croire sur la parole, tant des Grecs qui les inventerent, que des Juifs qui les adopterent.

Depuis que ceux ci en furent infectez ils aproprierent ces noms qui signifient méchant, trompeur, rusé, adversaire, Ennemi accusateur calomniateur, destructeur, extrimi= =nateur &c.a tantôt aux puissances invisibles, tantôt a leurs propres Ennemis, c'est à dire aux gentils qu'ils disoient habiter le Royaume de Satan, n'y ayant qu'eux dans leur opinion, qui habitassent celui de Dieu

9

Comme Jesus Christ étoit Juifs et parconsequent fort imbu de ces fades opinions, que sa nation avoit tirées

tireés des Grecs, on lit par tout dans les Evangiles, et dans les Ecrits de ses Disciples, ces mots de Diable de Satan, d'Enfer, comme si cétoit quelque chose de réel et deffectif. cependant il est vrai ainsi que nous l'avons fait voir qu'il n'est rien de plus visionnaire. mais quand ce que nous avons dit ne suffiroit pas pour le prouver, il ne faut que deux mots pour en convaincre les plus opiniatres

Tous les Chretiens demeurent d'accord, que Dieu est le premier Principe et la Source de toute chose qu'il les à crées, qu'il les conserve et que sans son secours elles tomberoi=ent dans le Néant. Suivant ce principe, il est certain que Dieu á creé ce qu'on appelle Diable et Satan aussi bien que toutes les autres creatures. et soit qu'il l'ait

créé bon ou méchant, dequoi il ne
s'agit pas ici, il s'ensuit de ce
principe, que s'il subsiste tout mé-
=chant qu'il est, comme l'on dit ce ne
peut être que par l'entremise et la
permission de Dieu, qui le veut bien
Or comment peut on concevoir que
Dieu maintienne une Creature
non seulement qui le maudit sans
cesse, et qui le hait mortellement
mais encore qui s'efforce de lui
débaucher ses amis, pour avoir
le plaisir de le maudire par une
infinité de bouches? comment dis-
-je peut on comprendre que Dieu
entretienne ce conserve et laisse sub-
=sister le Diable, pour lui faire du pis
qu'il peut, pour le détroner s'il —
pouvoit et pour détourner de son
service ses Elus et ses favoris?
quel est le but de Dieu en cela? ou
plutôt que nous veut on dire en

nous.

× This is what we wish to say speaking of God or rather —

nous parlant de Diable et d'Enfer? Dieu peut tout et qu'on ne puisse rien Sans lui, d'où vient que le Diable le hait; qu'il le maudit, et qu'il lui enleve Ses Amis? ou il en est d'accord ou il ne l'est pas, S'il en est d'accord il est certain que le Diable, en le maudissant ne fait que ce qu'il doit, puis qu'il ne peut que ce que Dieu veut, et par consequent ce n'est pas le Diable, mais Dieu même qui Se maudit par la bouche du Diable chose à mon avis tres absurde. S'il n'en est pas d'accord, il n'est donc pas vrai qu'il Soit Tout puissant. et S'il n'est pas tout puissant, il faudra au lieu d'un Seul Principe de toutes choses en admettre deux, l'un du bien et l'autre du mal, l'un qui veut une chose, l'autre qui veut et fait tout le contraire. Ou conduit ce raisonnement a faire avouër

Sans

sans replique, qu'il n'est ni Dieu
ni Diable, ni Ame ni Ciel, ni Enfer,
de la facon qu'on les dépeints, et qu'i
les Théologiens c'est a dire ceux qui
debitent des fables pour des veritez
divinement revelées, Sont tous, —
excepté quelques Ignorans, des Gens
de mauvaise foi, qui abusent mali-
cieusement de la credulité du Peuple
pour lui insinuer ce qu'il leur plait
comme Si le Vulgaire n'etoit capa-
=ble que de Chimeres ou qu'il dut n'etre
nourri que de ces viandes fades, ou
il ne se voit que du vide, du néant
de la folie, et pas un grain de Sel
de verité et de Sagesse.

Cependant tout le genre —
humain à été infatué depuis beau-
=coup de Siecles, et l'est encore mainte-
=nant de ces absurdes imaginations
qu'on vient de combattre, mais de
tout tems il S'est aussi trouvé
des

des Esprits eclairez et Sincéres qui se sont recriez contre les Erreurs et l'injustice des Docteurs a Thiares a Mitres et a Fourures qui entretiennent les Peuples dans un si deplorable aveuglement qui Semble augmenter tous les jours non=obstant les efforts de ceux qui travaillent couraguesement a la faire cesser.

Fin.

Permittente Domino Barone de Hohendorf descripsi hunc codicem ex Autographo Biblio. Serenissim. Princip Eugenii á Sabaudia

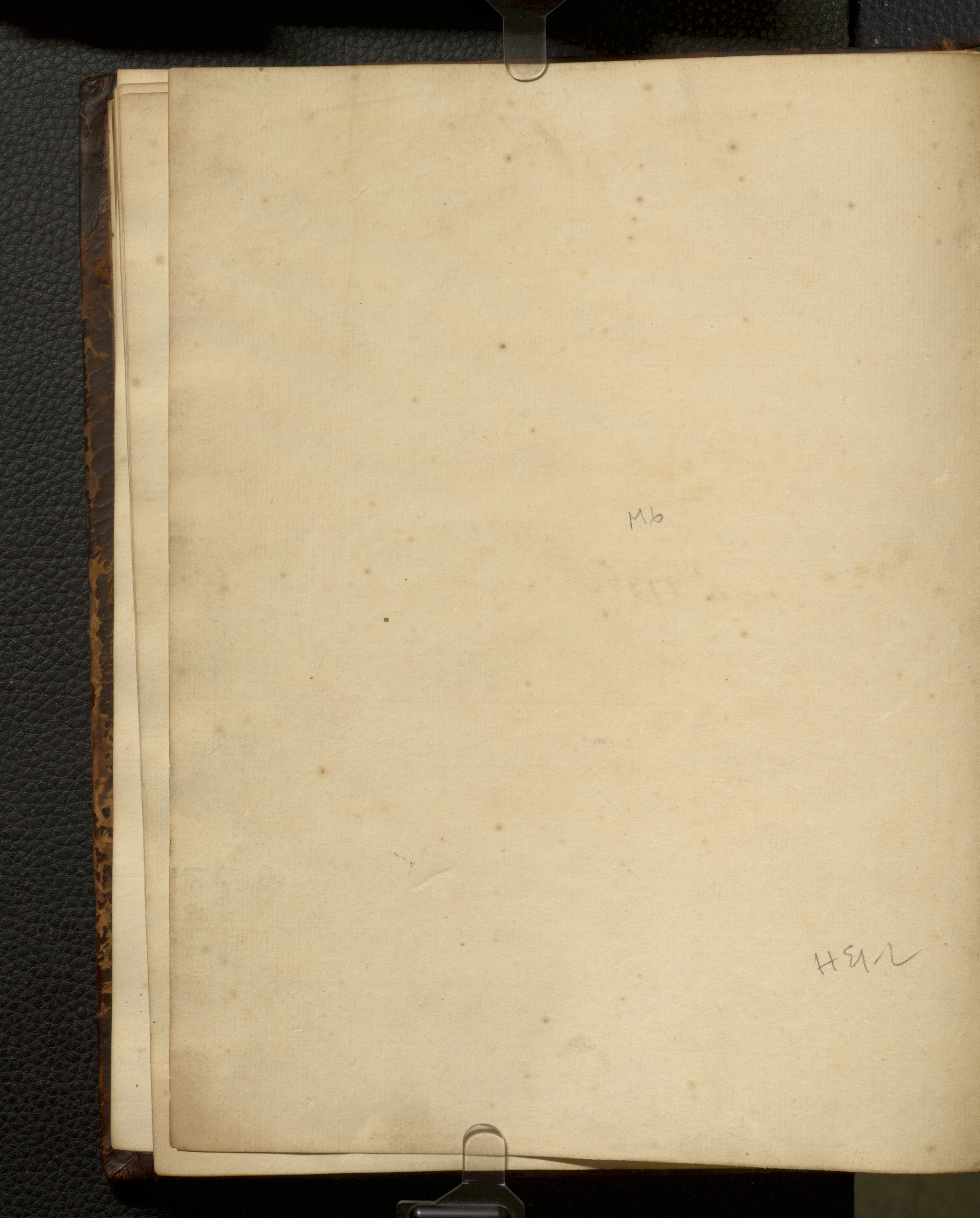
Table

comme

Fin de la Table.

March 18, 1852.

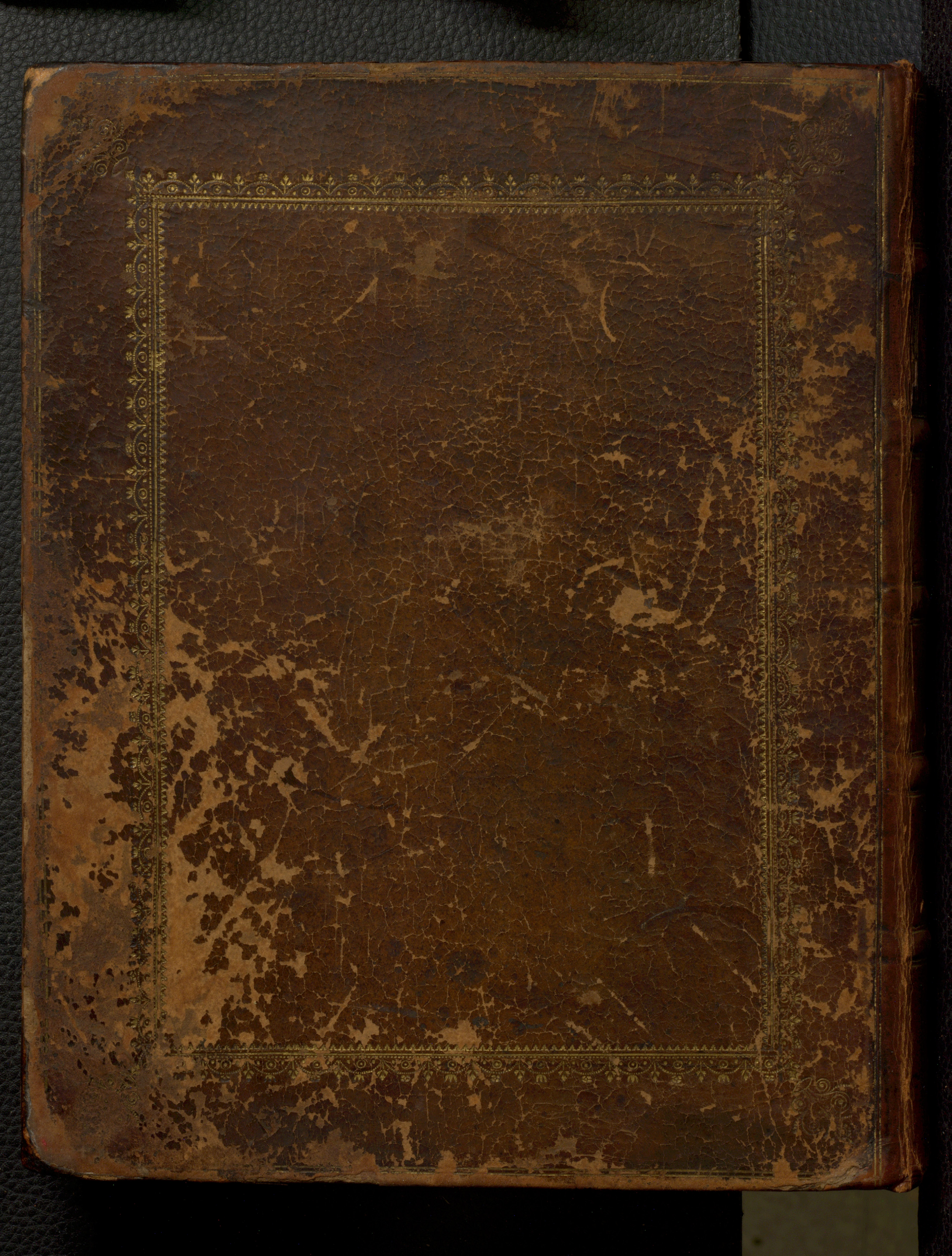
Apr. 4th 1786.


M6






Liverpool, March 18, 1852. Daniel Whyte, Liverpool, March 18, 1852 .... 10/-



Illustrative Passages.

From scarce Books, from New Books, and the Journals of the Day, we, under this head, place Passages which may be said to be written for us, which either illustrate our principles, or the progress of independent opinion in the same direction.

LIABILITY OF PAMPHLETS TO THE SECURITY SYSTEM.

[From the 'Gazette' of the Association for Promoting the Repeal of the Taxes on Knowledge.]

No sooner were Messrs. Gibson and Bright safely ejected from Manchester, than a circular was issued from Somerset House to unstamped newspapers, reminding them of the section aforesaid, and of a provision in the 6 and 7 W. IV., cap. 76, which requires that all newspapers should be registered. From this circular we extract the following passage:—'The Board, on finding that several Newspapers were published without registration or security, since the passing of the Act rendering optional the payment of the Stamp Duty on Newspapers, have thought it right to consult the Law Officers of the Crown upon the point, whether or not, as the matter had ceased to be one affecting the Revenue, it remained incumbent upon the Board, as it was before the Act in question, to require, and if necessary to enforce the provisions, as to the registration of Newspapers; and the opinion given on that subject is, that that duty is still imposed upon the Board.'

The Act of Parliament says: 'Newspapers, Pamphlets, and other Papers.' Sir R. Bethell tells Mr. Timm that he is bound by the Act as regards newspapers, but not as regards pamphlets—that is to say, Mr. Timm is bound, not by the Act, but by Sir Richard Bethell. The new view of the law under which the Attorney-General exercises—what King James the Second used to call his dispensing power—has given rise to a good deal of correspondence—the publishers of pamphlets endeavouring to ascertain what is the intention of the Board as regards them, and the publishers of newspapers endeavouring, with more or less success, to avoid the arbitrary restrictions placed upon them. From the following correspondence, it will be seen that the Board, while very unwilling to state their intentions, have no intention to compel pamphlets to observe the statute:—

Mr. Holyoake to the Board of Inland Revenue.

147, Fleet Street, August 1st, 1857.

GENTLEMEN,—I beg respectfully to inform you that I have had the following correspondence with the Solicitor of your Honourable Board:—

Mr. Holyoake to Mr. Timm.

'June, 1857.

'SIR,—Understanding that the 60 Geo. III., cap. 9, sec. 8, is to be enforced, I beg to enclose a copy of a pamphlet, price threepence, and entitled 'Abstract of the Laws Affecting the Condition of Women,' and request to know whether I incur any liability by its publication.'

Mr. Timm in reply.

'June 20th, 1857.

'SIR,—I have this morning received your letter, dated June, 1857, enclosing a pamphlet and requesting to know whether you incur any liability by its publication. In answer, I have to observe that I am at a loss to know why you address such a question to me.'

I must in my turn express my surprise that Mr. Timm should decline to give me the information I requested.

The circular issued in April last is a departure from the well-defined rule of your Honourable Board, and it becomes necessary that publishers should ascertain what rule is to be substituted, and what is expected from them.

The old rule of your Honourable Board has invariably been, to put in force the 60 George III., cap. 9, sec. 8, only against parties who were brought under your special congnizance by reason of their making a demand for stamped paper. Your circular of April last, declares that you are bound to put that section in force, though no revenue is concerned.

It is true that the circular only states that the law officers of the Crown consider that you are bound to enforce it against *newspapers*; but, on perusing the clause, I find that it refers to 'newspapers, pamphlets, and other papers.' The case submitted to the Attorney-General, and his opinion, are not given; and the reader is left to form his own inference as to the intentions of your Honourable Board. The publishers of newspapers have been surprised by the circular.

I, as a publisher of pamphlets, wish to avoid surprise. There can be no doubt that the pamphlet I forwarded contains 'observations on matters in church or state,' and that it is published for less than sixpence; it comes, therefore, under the provisions of the 60 George III., cap. 9, sec. 8, as much as the *Times* newspaper on the one hand, or the Letter of Lord John Russell to the Bishop of Durham on the other—to say nothing of hundreds of similar publications which have never yet been interfered with, but from which, in relation to your Honourable Board, the unstamped newspaper no longer differs.

I can draw from the circular of your Honourable Board, only one of three inferences:—

1. That it spoke of newspapers exclusively, because it happened to be addressed to the proprietors of newspapers, and that another circular was in preparation for the publishers of pamphlets.

2. That the Attorney-General has given an opinion less favourable to newspapers than to pamphlets, which would have been to substitute his own caprice for the words of the statute.

3. That your Honourable Board, in putting your case to the Attorney-General, omitted to recite the entire section of the statute in question, which misled him into the opinion given.

I have had some experience of the proceedings of your Honourable Board, but none that would lead me to suppose that you would enter upon a crusade against individuals who are in no way defrauding the revenue, or that you would, to facilitate that or any other course you might adopt, make an incorrect statement respecting the statutes you professed to enforce.

It becomes necessary, therefore, for me, as a publisher of pamphlets, to ascertain whether you consider yourselves bound to put in force the 8th section of the 60 Geo. III., cap. 9, against pamphlets and other papers, in order that I may take the measures which such an intention on your part would render necessary upon mine. G. J. HOLYOAKE.

(TO BE CONCLUDED NEXT WEEK).

EXPERIENCES OF A NEW M.P.

[FROM THE SPEECH OF MR. CONINGHAM AT BRIGHTON.]

YOU sent me to Parliament, gentlemen, as your representative. Very shortly afterwards I had the honour of presenting myself within the walls of the palace at Westminster. The first thing I was called on to do was to declare my property qualification. That is one of our existing institutions, that you, the free and independent electors of this country, shall not exercise freely your franchise, but only return such men to Parliament as are possessed of £10,000 in the Three per Cents, or £300 a-year in some other kind of substantial property. I confess it rather ruffled me at the threshold that my private affairs should be so investigated, that your verdict was not sufficient, that my right to sit in that House as your representative was to be called in question because I might be in possession only of a professional income. I say that one of the first things we have to do is to abolish this property qualification. Being duly armed with a formidable document testifying to the fact, for which my signature was required, I enter the House of Commons, and there I find another obstruction at the very door. I see three mysterious-looking gentlemen with wigs and gowns sitting at a table, with a number of paper tallies about a yard long, with certain strange hieroglyphics pasted on them. These I found to be a long series of oaths, which have actually been characterised by the Prime Minister of this country as almost blasphemous, and which are almost universally acknowledged to be exceedingly ridiculous. This is spoken of as a serious and solemn undertaking. I can only say for my part that it impressed me with no such feeling. A number of members were there to be sworn in; and the rapidity with which these oaths are read over is perfectly absurd. I could scarcely edge in a word, and I found myself landed 'on the true faith of a Christian' before I knew scarcely what I was saying. Now, gentlemen, I really appeal to you, is this a rational mode of proceeding—that the only men who are fit to govern you, the only men who are fit to be Governors-General in India, should compel us to subscribe to a number of ridiculous oaths directed against the Pretender and the Pope? We were compelled to take these long oaths, without sense or meaning absolutely, by the noble lords and gentlemen who call themselves the leaders of the country, and this in the teeth of overwhelming majorities in the House of Commons. Why, those are not leaders. You, the people, are the leaders, if you would take the lead into your own hands. You must tell those gentlemen that they have too long ruled the country, that they have too long monopolised power, and place, and patronage. The only privileges which have been allowed you are those of work and overwhelming taxation. It is high time to put an end to such a system as that. It is the people that do the work; it is the people who ought to have the power. The people who do the work are interested in retrenchment, not those noble lords and gentlemen who profess to lead you. If you but express your wish in a peaceful but resolute manner, I tell you your thraldom will be at an end. It requires but a word from the great municipal constituencies of the country, and I tell you your bonds will fall from your hands, and you will be what you never have been since the Norman Conquest—you will be a freely governed people, a people governed by themselves. Well, I swallowed the oaths, and I confess after having gone through the ceremony I felt that I had been humiliated. Perhaps that is one of the objects of enforcing oaths of this description.....

LIMMING, OF 'CORPUS CHRISTI,' ON ATHEISM.

The following article on Atheism is copied (with one or two unimportant omissions) *verbatim* from a little book published, some years ago, by a Mr. W. Limming, 'late of Corpus Christi College, Cambridge.' We place opposite to, and parallel with it, an article on Christianity, written as nearly as possible in the same tone and style, so that the value of Mr. Limming's arguments will be seen at a glance.

'ATHEISM.'

'The Atheist denies the existence of a God, and attributes all things to the blind effects of chance; but we may generally observe that such persons are men of objectionable character, and it is much to be doubted whether, in their moments of serious reflection, they actually in their own hearts disbelieve in the existence of a God.

CHRISTIANITY.

The Christian denies the necessary self-existence of nature, and attributes all things to the power and wisdom of a triune Being, who never had a beginning and shall have no end, and whose existence is of necessity, and, therefore, may be the result of eternal chance; but history and experience lead to the observation that such persons are abettors of tyranny, bitter persecutors of those who differ from them in religious opinion, and enemies of political and intellectual freedom. 'Alas,' says Madame Ida Pfeiffer, in her 'Second Voyage Round the World,' 'that I should so often have to declare that some of the worst people I have ever met with have been called Christians.' Indeed, it is very doubtful whether, on serious reflection, they honestly believe all the doctrines they profess.

'Unreasonable and absurd as Atheism is, it has boasted of its martyrs. Lucilio Vanini, a native of Naples, publicly taught Atheism in France, and being convicted of it, was condemned and executed in 1619, his tongue being first cut out, and then his body burned; he confessed he was one of twelve who parted company in Naples to disseminate their doctrine throughout Europe. . . .

Unreasonable and absurd as Christianity is, it boasts of a long list of martyrs. About the year A.D. 42, King Herod Agrippa caused James the son of Zebedee to be seized and executed at Jerusalem. This James was one of twelve who had been sent forth by Christ to preach the Gospel to all nations, and in consequence of his zeal for the cause he lost his life. The first general persecution of the Christians took place under the Roman Emperor Nero, who is regarded by Christians as the 'most cruel and savage of all men, and also the most wicked and depraved.' But if Christians denounce those by whom they themselves have been persecuted, they have not scrupled to hang, burn, massacre, and torture one another, and all 'for Christ's sake.'

'The idea of chance is irrational, because we might as well imagine that a man by jumbling up a parcel of letters in a bag, might throw them out on a table perfectly arranged in a philosophical argument, as that the world could be so produced, and its regular functions constantly supported; because to produce such an argument in such a manner is more readily to be comprehended than that the world could be thus harmonised.

The idea of such a God as is worshiped by Christians is irrational. A Deity without body, parts, or passions, consisting of three distinct eternal persons, the second of whom was begotten by an *eternal generation* from the first, and the third of whom proceeds from the other two, it is not possible to comprehend. If it be beyond our power to imagine that a parcel of letters jumbled together and thrown on a table would arrange themselves in a philosophical argument, so is it equally beyond our power to imagine that so complicated a God could be self-contrived. If the existence of nature requires to be accounted for, equally does the existence of this Deity. The Christian, unable to explain one difficulty, offers us another, the solution of which is quite as inconceivable.

'If Atheists would only consider the construction of their own bodies, and the wonderful order in which the bones, muscles, tendons, etc., are kept, it would be sufficient to convince them that such an astonishing production could never result from that blind chance, the doctrines of which they teach.

If Christians would only consider the construction of their God, and the wonderful arrangement of Father, Son, and Holy Ghost, constituting one all-powerful, all-wise, and all-good personality, it might convince them that such an astonishing entity could never have resulted from aught but a still superior intelligence, as that therefore their God is not uncaused.

'Dull Atheist, could a giddy chance,
Of atoms lawless hurled,
Construct so wise, so wonderful,
So harmonised a world!

Dull Christian, could a ruthless Fate,
As mindless as a clod,
Construct so wise, so wonderful,
So excellent a God!

'The following argument, from Bellemy, is fully sufficient of itself to silence the ridiculous objections of the professors of Atheism:—"Agreeably to right reason and sound philosophy, it is acknowledged by all intelligent men that a *nonentity* cannot produce an *entity*; or, in other words, *nothing* cannot produce *something*; this being admitted because it would be absurd to deny it, it follows *that this world is an entity, or something, consequently could not be produced from a nonentity, or from nothing.*"

The following concise argument is quite sufficient to silence the ridiculous objections against Atheism made by Christians. Agreeably to right reason it is universally acknowledged that *nothing cannot produce something*; this being a self-evident truism, it follows that the God of the Christian is *an entity, or something, and therefore could not have been produced from nothing—i.e.*, he must have had an antecedent producer.

'Atheism was, for some ages before the Reformation, confined to Italy, and had its chief residence in Rome; of late it extended itself widely, especially in France, where it appeared to have fixed its head-quarters; but it is now again on the decline. It will not be denied that the greatest philosophers of this, and I may say, of all other countries, are to be found among the advocates for the existence and superintendence of a Deity; it is not, therefore, too much to assert, that any man who seriously affirms to the contrary must be a maniac, more entitled to our pity than our anger.'

Christianity, though eighteen hundred and twenty-seven years old (assuming that Christ began to teach at the age of thirty), is not universally believed in. Archbishop Whately justly says, 'up to this time, the great majority of mankind have *not* decided the Christian religion to be the true one.' At one period Christianity had spread into 'those parts of Asia that are inhabited by the Chinese, Tartars, Moguls, and other nations as yet less known;' but in the fourteenth century it had 'not only lost ground, but seemed to be totally extirpated.' [See Mosheim's 'Ecclesiastical History,' Canto xiv.] Great efforts have, however, been made of late years to convert the heathen in all parts of the world, but as far as we can learn success has been commensurate with the means used. What is called 'orthodox' Christianity is now decidedly on the decline everywhere. Many eminent philosophers have rejected both Christianity and all forms of Theism, not finding the affirmative evidences sufficient to convince. It is easier to call such men maniacs than to prove them to be so.

WINFRED AINSLIE.

The following nervous and brief epistle from Virginia, says *Zion's Herald*, speaks for itself:—

'Salem, Va., Oct. 31, 1857.

'Ed. *Zion's Herald*: You sent me a copy of your paper—don't do so again—don't want it, and advise you to mind your own business and let Border Methodists alone.—Yours, etc., JOSEPH R. WHEELER,

'Preacher in charge, Salem Circuit, Baltimore Conference, and hate abolitionism as I hate the Devil its Father.'

We suspect our correspondent is mistaken about hating the devil; he exhibits too much of his temper.